

REVUE DE PRESSE

α

CLAIR-OBSCUR

STRAUSS BERG ZEMLINSKY

SANDRINE PIAU

ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEAN-FRANÇOIS VERDIER





TV

france.tv chaînes | séries & fictions | documentaires | plus ▾ | LES VICTOIRS de la M...



CLAIR-OBSCUR
STRAUSS BERG ZEMLINSKY

SANDRINE PIAU
ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEAN-FRANÇOIS VERDIER

culturebox l'émission

Culturebox, l'émission

Culturebox, l'émission : Abd Al Malik, Sandrine Piau, Rébecca Chaillon, Nadia Gabrieli Kalati, Anaïs Imbert-Cléry et Odile Lacides

ajouter aux favoris





Presse

vie privée | culture & co



PAR CHRISTOPHE
COMBARIEU

Journaliste & producteur,
Présentateur sur BFM Paris
et LCP-AN La Chaîne
Parlementaire

cd

**Frenchy, nouvelle édition,
de Thomas Dutronc**

Après l'énorme succès de *Frenchy*, le nouvel album sorti en juin 2020 et signé Thomas Dutronc, disque d'or deux mois après sa sortie, ce disciple de Django Reinhardt et dingue de guitare qu'est le fils du grand Jacques Dutronc est déjà de retour avec une nouvelle édition de son *Frenchy Project* ! L'album de base abordait déjà les grands classiques de l'héritage musical français grâce à des duos impressionnants, avec Diana Krall, Billy Gibbons ou Iggy Pop. Cette nouvelle mouture achève



le concept en feu d'artifice, avec sept nouveaux titres en compagnie d'un casting de haute volée. Jugez plutôt : papa Jacques Dutronc bien sûr, mais aussi Eddy Mitchell, Jane Birkin, Étienne Daho, Philippe Katerine et quelques autres du même acabit. C'est dire si c'est un album vraiment incontournable...
Decca

**Clair-Obscur,
par Sandrine Piau**

Autant le dire tout net, lorsque la soprano Sandrine Piau s'attaque à Berg, Zemlinski et Strauss, on est emportés. Une voix céleste au service de ces « musiques merveilleusement poétiques et sensuellement intelligentes », comme le reconnaît le chef d'orchestre himself, Jean-François Verdier. Chacun des quinze *lieder* de cet album raconte une histoire, pour finalement n'en faire qu'une, dans une alchimie envoûtante et rêveuse. Ah !



le rêveur, « ce double de notre être, ce clair-obscur de l'être pensant », comme l'écrivait Gaston Bachelard, une phrase que Sandrine Piau s'approprie grâce à cet album. Comme elle le dit elle-même, elle vit l'obsession de « l'antagonisme entre lumière et obscurité, du clair-obscur, de l'entre-deux ». Après des années à porter les couleurs de la musique baroque, on rêvait de l'entendre dans ce répertoire du xx^e siècle. C'est enfin chose faite, et on ne regrette pas !
Alpha

expo

**La collection
Morozov à la
Fondation
Louis Vuitton**

La famille Morozov, amateurs d'art fortunés mais grands philanthropes devant l'Éternel, domina l'émulation culturelle de Moscou au tournant des xix^e et xx^e siècles. Ivan Morozov se rendait régulièrement à Paris pour se fournir en tableaux auprès des grands collectionneurs. La collection qu'il constitua avec son frère Mikhaïl fut confisquée en octobre 1918, peu après la Révolution russe, pour être nationalisée et rejoindre le musée de la nouvelle peinture occidentale de Moscou, jusqu'à sa dissolution par Staline en 1948. Cette exposition, second volet de la grande manifestation *Icons de l'art moderne* revêt évidemment un caractère exceptionnel, voire historique : pour la première fois, la collection Morozov quittera son pays d'origine, la Russie, pour rejoindre Paris, en collaboration avec le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, le musée des Beaux-Arts Pouchkine et la galerie nationale Trétiakov à Moscou. L'exposition est d'une richesse inégalée, constituée d'œuvres des plus grands maîtres français de la fin du xix^e siècle : Matisse, Bonnard, Pi-



casso, Gauguin, Van Gogh, Degas, Monet, Renoir, Cézanne, auxquels vont s'ajouter Chagall ou encore Malevitch. Les chefs-d'œuvre impressionnistes, postimpressionnistes et modernes y seront sublimés par une muséographie originale, une incroyable, magistrale, mise en espace des tableaux de l'avant-garde russe qui se déploieront dans la quasi-totalité des 4000 m² de la Fondation Louis Vuitton. Jusqu'au 10 octobre 2021, à la Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Ghandi, dans le Bois de Boulogne, 75016 Paris. ■

Musique

**Dites-moi, Vincent Niclo...
Niclo et le religieux**

Le chanteur fait paraître son 10^e album studio, *Espéranto*, avec une nouvelle édition pour les fêtes de Pâques.

Une année difficile pour le monde de la musique, et pour vous aussi Vincent, qu'est-ce qui vous a le plus manqué ?

Elle a été rude pour tout le monde, mais effectivement, ce qui nous manque, à nous les artistes qui voyageons 250 jours par an, c'est véritablement le contact avec le public. Mais je pense surtout à tous les corps de métier autour de moi qui font que nos spectacles se passent habituellement à merveille : les techniciens, maquilleuses, costumiers, personnels de tournées, et je sais que c'est très dur pour eux.

Et donc ce nouvel album nous permet de vous avoir tout de même dans notre salon! *Espéranto*, comme un langage universel...

La musique n'a pas de frontières ! Et vous avez raison, le titre de l'album est

choisi pour ça : la musique est pour moi ce langage grâce auquel j'essaie de me faire comprendre par n'importe qui. C'est un moyen comme nul autre pour s'évader, pour s'exprimer, pour rêver les yeux ouverts. Et plus que jamais ce nouvel album m'a permis de voyager et de m'apaiser tout en essayant de faire transparaître aux gens des sensations que je ne leur ai que trop rarement montrées.

Et puis on vous retrouve ici dans un registre parfois très religieux, avec *L'Ave Maria* de Gounod par exemple... Vous avez la foi ?

Bien sûr ! Je n'ai en revanche pas mis de nom sur l'entité que j'implore, mais c'est vrai qu'à chaque fois que je suis en difficulté, je prie le ciel. Et il faut dire que ça a souvent plutôt



bien marché ! Puis évidemment pour l'enregistrement de ce disque, avec ces cinq prêtres orthodoxes, la question s'est d'autant plus posée...

Justement, quels points communs entre vous, chanteur populaire, et ces prêtres avec qui vous unissez vos voix ?

La musique ! Et puis je me suis interrogé de façon assez intense sur le « pourquoi se sont-ils donnés à Dieu », ça me fascine... Alors je leur ai posé la question et ils m'ont tous répondu : « La musique » ! À force de passer à côté d'églises où les chants résonnaient, ils ont eu envie d'y consacrer leurs vies... C'est incroyable !

CD-recensie

© Aart van der Wal, maart 2021

Clair-Obscur

Zemlinsky: Waldgespräch

(R.) Strauss: Morgen! op. 27 nr. 4 -
Meinem Kinde op. 37 nr. 3 - Vier
letzte Lieder - Malven

Berg: Sieben frühe Lieder

Sandrine Piau (sopraan), Orchestre
Victor Hugo Franche-Comté o.l.v.
Jean-François Verdier
Alpha 727 • 51' •
Opname: maart 2020, Auditorium
CRR de Besançon



Dit is repertoire waarmee ik deze Franse sopraan geen moment eerder heb geassocieerd, terwijl ze er zelf nu juist lang van heeft gedroomd. Sterker nog, het behoort tot haar eerste liefde in haar studententijd, zo schrijft ze in het boekje. Om eraan toe te voegen: 'ieder lied vertelt zijn eigen verhaal en ik heb mijn uiterste best gedaan om ze (op dit album) samen te brengen opdat ze maar één verhaal vertellen, het mijne'.

De opbouw van het programma getuigt van exquise smaak en inzicht: het eerste en het voorlaatste lied liggen qua textuur weliswaar mijlenver uit elkaar, maar het contrast is zeker op zijn plaats en dus niet alleen omdat ze werden geïnspireerd door dezelfde dichter: Joseph von Eichendorff. In Zemlinsky's onheilspellende ballade *Waldgespräch* (met een bijzondere rol voor twee hoorns, harp en viool) wordt muzikaal zeer treffend de koortsachtige poging uitgebeeld om aan de betoverende, maar uiteindelijk iedereen de diepte insleurende Loreley te ontkomen. In het voorlaatste lied van dit recital is er *Im Abendrot* in de opulente orkestratie van Richard Strauss: 'Wie sind wir wandermüde – Ist dies etwa der Tod?'

Het zijn de tegenstellingen tussen licht en donker die op Sandrine Piau een grote aantrekkingskracht uitoefenen. Vandaar ook de titel van het album: *clair-obscur* (of *chiaroscuro* in het Italiaans). In haar eigen woorden:

There is music that contains vestiges of painting flashes of light and shadow, soaring flights like the suspended gesture of the painter. For here too we are speaking of colours, nuances, gradations, pointillism...

Het is deze muziek die de essentie vormt van dit fraai vormgegeven recital. Bovendien past het *clair-obscur* haar stem als een handschoen, met de licht- en schaduw nuances die daarbij zo essentieel zijn.

Wie de liederen van Strauss bij voorkeur gezongen hoort door een warme sopraan heeft uiteraard evenveel recht van spreken als degene die opteert voor het lichtere stemtype. Het is het essentiële verschil tussen, ik noem slechts twee voorbeelden, Jessye Norman en Elisabeth Schwarzkopf (in casu Sandrine Piau). Die variëteit geldt eigenlijk al sinds de première van de *Vier letzte Lieder*: Kirsten Flagstad zong ze in 1950 voor het eerst, vrij spoedig daarna gevolgd door Sena Jurinac en drie jaar later door Lisa Della Casa. Wat evenwel toch doorslaggevend is of zou moeten zijn is de expressie, de verbeelding, het puur evocatieve karakter van de vertolking en dan bent u met Sandrine Piau uitstekend uit.

Ook de overige liederen mogen rekenen op een uitermate sfeervolle aankleding, wat tevens iets zegt over het bijzonder geslaagde orkestaandeel. Het orkest is vooral actief in de thuishaven Besançon en omgeving, maar trekt dankzij de formidabele inzet van de zeer getalenteerde dirigent Jean-François Verdier nu ook internationaal volop de aandacht; en terecht.

Traduction :

C'est un répertoire auquel je n'ai jamais associé cette soprano française, alors qu'elle-même en a longtemps rêvé. En effet, c'était l'un de ses premiers amours à l'époque où elle était étudiante, écrit-elle dans le livret. Et d'ajouter: «chaque chanson raconte sa propre histoire et j'ai fait tout mon possible pour les réunir (sur cet album) afin qu'elles ne racontent qu'une seule histoire, la mienne».

La construction du programme témoigne d'un goût et d'une perspicacité exquis: la première et l'avant-dernière chanson sont peut-être à des kilomètres l'une de l'autre en termes de texture, mais le contraste est certainement justifié, et pas seulement parce qu'elles ont été inspirées par le même poète: Joseph von Eichendorff. La sinistre ballade Waldgespräch de Zemlinsky (avec un rôle spécial pour deux cors, une harpe et un violon) dépeint musicalement de manière très appropriée la tentative du chœur d'échapper à l'enchantement, mais qui finit par entraîner tout le monde dans les profondeurs de la Loreley. L'avant-dernière chanson de ce récital est Im Abendrot dans l'opulente orchestration de Richard Strauss: «Wie sind wir wandermüde - Ist dies etwa der Tod ?»

Ce sont les contrastes entre la lumière et l'obscurité qui exercent une grande attraction sur Sandrine Piau. D'où le titre de l'album: Clair-obscur (ou chiaroscuro en italien). Selon ses propres mots: «Il y a une musique qui contient des vestiges de la peinture, des éclairs d'ombre et de lumière, des envolées comme le geste suspendu du peintre. Car ici aussi, nous parlons de couleurs, de nuances, de dégradés, de pointillisme...»

C'est cette musique qui constitue l'essence de ce récital magnifiquement conçu.

Ceux qui préfèrent entendre des chansons de Strauss chantées par une soprano chaleureuse ont autant le droit de s'exprimer que ceux qui optent pour un type de voix plus léger. C'est la différence essentielle entre, je ne donne que deux exemples, Jessye Norman et Elisabeth Schwarzkopf (dans ce cas Sandrine Piau). Cette variété est en fait présente depuis la première des Vier letzte Lieder: Kirsten Flagstad les a chantés pour la première fois en 1950, suivie peu après par Sena Jurinac et trois ans plus tard par Lisa Della Casa. Mais ce qui est ou devrait être déterminant, c'est l'expression, l'imagination, le caractère purement évocateur de l'interprétation, et Sandrine Piau est un excellent choix.

Les autres chansons peuvent également compter sur un cadre extrêmement atmosphérique, ce qui n'est pas sans rappeler la partie orchestrale exceptionnellement réussie. L'orchestre est principalement actif dans sa ville natale de Besançon et ses environs, mais grâce aux formidables efforts du très talentueux chef d'orchestre Jean-François Verdier, il attire désormais aussi l'attention internationale, à juste titre.

Sandrine Piau - Clair- Obscur - Europadisc

For those who know her voice chiefly from her many achievements on the early music scene, Sandrine Piau's latest album will come as something of a surprise. Indeed, even those acquainted with her work in fin-de-siècle French art song may do a double take, as the acclaimed French soprano takes on the Austro-German world of the orchestral song as manifested by Richard Strauss, Alban Berg and Alexander Zemlinsky. Yet this music was, in Piau's own words, 'the first love of my student years,' and this particular programme of works that inhabit that strange half-world between darkness and light (chiaroscuro or, in French, 'clair-obscur') so characteristic of Austro-German art at the turn of the last century is hugely rewarding. And it also offers abundant proof of the singer's deep-rooted musical intelligence and lightly-worn technical finesse.

The booklet, graced by artwork ranging from Klimt and Seurat via Egon Schiele to Picasso's still disturbingly nightmarish Guernica, gives some idea of the range of emotions at play here: from childlike innocence and youthful love, via the terrors of the natural and human worlds, to the world-weariness of later years. The disc opens with a deft atmospheric performance of Zemlinsky's Waldgespräch ('Dialogue in the Forest'), effectively a scena for soprano, two horns, harp and strings composed in 1895. Joseph Eichendorff's poem inhabits a tradition that goes back to Goethe's Erlkönig and beyond, and Zemlinsky's setting sticks closely to Eichendorff's four-stanza structure, with the voice taking the parts of both the wandering protagonist and the mysterious woman who turns out to be the fateful Lorelei, luring men to their doom. With marvellously colourful support from the Orchestre Victor Hugo Franche-Comté under Jean-François Verdier, Piau delivers a gripping performance whose late-Romantic colouring serves as an ideal curtain-raiser. And solo violinist Mathilde Borsarello makes the first of many telling contributions to the album: her luminous tone, crystalline tone matches Piau's own in Strauss's exquisite 'Morgen!', composed a year before the Zemlinsky and orchestrated in 1897, a radiantly moving performance of this treasured setting.



12 March 2021



Even more intimate is the lovely 'Meinem Kinde' of 1897 (orchestrated in 1900), with its chamber-like scoring and childlike innocence, whose harmonies nevertheless have a knowingly forward-looking gaze. Piau's voice is gentleness itself, but she then rises superbly to the challenges of Alban Berg's 1928 orchestration of his Seven Early Songs (composed in 1905-08), some of which look forward to the terrifying expressionist world of Wozzeck ('Nacht', 'Schilflied' and 'Traumgekrönt') even as others seem firmly rooted in the late-Romantic glow of Wagner and Strauss. With Verdier bringing out telling orchestral details while never obscuring the voice, this is a jewel of a performance, capped by a superb account of the vocally demanding 'Sommertage'. It's unsurprising, after hearing this, to learn that Piau performed these songs at the opening recital of Hamburg's Elbphilharmonie concert in January 2017; she inhabits their text and music completely.

With the closing C minor chord of 'Sommertage' comes what may be this disc's masterstroke: a segue more or less straight into the opening of 'Frühling', the first of Strauss's Four Last Songs. There's no mention of this elision in the accompanying booklet, but whoever decided on it is a genius: you'll never hear either work, the Berg or the Strauss, quite the same again after this. And the Four Last Songs themselves (1948) are the disc's absolute trump card: with flowing tempi, never getting bogged down in the harmonic or timbral treacle in a way that mars so many other performances, this is an account that rediscovers the surprising freshness of these supposedly 'autumnal' works. Piau's voice is very much in the Della Casa tradition, with a lightness and sense of wonder that makes more Wagnerian accounts seem impossibly de trop. There are again some wonderful instrumental solos (Borsarello's violin in 'Beim Schlafengehen', Nicolas Marguet's horn at the close of 'September'), and the orchestral playing throughout matches Piau in its understated attentiveness and sparkling lightness. This is a performance for those who value honest musical intelligence over velvety superficiality, restoring one's faith in music's power to probe deep into the human psyche.

How to close after such a performance? With Strauss's actual last song, Malven, composed a few months after the Four Last Songs, a marvellously tender, almost throwaway setting of a text by Betty Wehrli-Knobel which serves as something of a palette cleanser after all that Hesse and Eichendorff. Performed in Wolfgang Rihm's sympathetic orchestration, it's the final cherry on the cake for a disc that brings countless new perspectives on these vocal masterpieces, and is surely one of Sandrine Piau's finest recordings yet.

Traduction :

Pour ceux qui connaissent surtout sa voix grâce à ses nombreuses réalisations sur la scène de la musique ancienne, le dernier album de Sandrine Piau sera quelque peu surprenant. En effet, même ceux qui connaissent son travail dans le domaine de la chanson d'art française de la fin du XXe siècle risquent d'être surpris, car la célèbre soprano française s'attaque à l'univers austro-allemand de la chanson orchestrale, tel qu'il est représenté par Richard Strauss, Alban Berg et Alexander Zemlinsky. Pourtant, cette musique était, selon les propres mots de Piau, «le premier amour de mes années d'études», et ce programme particulier d'œuvres qui habitent cet étrange demi-monde entre l'obscurité et la lumière (clair-obscur) si caractéristique de l'art austro-allemand au début du siècle dernier est extrêmement gratifiant. Et il offre également une preuve abondante de l'intelligence musicale profonde de la chanteuse et de sa finesse technique légèrement usée.

Le livret, orné d'œuvres allant de Klimt et Seurat à Guernica de Picasso, en passant par Egon Schiele, donne une idée de la gamme d'émotions en jeu ici : de l'innocence enfantine et de l'amour de jeunesse, en passant par les terreurs du monde naturel et humain, jusqu'à la lassitude du monde des dernières années. Le disque s'ouvre sur une interprétation habilement atmosphérique du Waldgespräch («Dialogue dans la forêt») de Zemlinsky, en fait une scena pour soprano, deux cors, harpe et cordes composée en 1895. Le poème de Joseph Eichendorff s'inscrit dans une tradition qui remonte à l'Erkönig de Goethe et au-delà, et la mise en musique de Zemlinsky s'en tient étroitement à la structure en quatre strophes d'Eichendorff, la voix jouant à la fois le rôle du protagoniste errant et celui de la mystérieuse femme qui s'avère être la funeste Lorelei, attirant les hommes vers leur perte. Avec le soutien merveilleusement coloré de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier, Piau livre une performance captivante dont la couleur romantique tardive sert de lever de rideau idéal. Et la violoniste soliste Mathilde Borsarello apporte la première de ses nombreuses contributions à l'album : son timbre lumineux et cristallin s'accorde avec celui de Piau dans l'exquis «Morgen !» de Strauss, composé un an avant le Zemlinsky et orchestré en 1897, une interprétation radieuse et émouvante de ce cadre précieux.

L'adorable «Meinem Kinde» de 1897 (orchestré en 1900) est encore plus intime, avec sa partition de chambre et son innocence enfantine, dont les harmonies ont néanmoins un regard sciemment tourné vers l'avenir. La voix de Piau est la douceur même, mais elle relève ensuite superbement les défis de l'orchestration par Alban Berg, en 1928, de ses Sept Chansons Anciennes (composées en 1905-08), dont certaines ont le regard tourné vers le monde expressionniste terrifiant de Wozzeck («Nacht», «Schilflied» et «Traumgekrönt») alors que d'autres semblent fermement ancrées dans l'éclat du romantisme tardif de Wagner et Strauss. Avec Verdier qui fait ressortir des détails orchestraux éloquentes sans jamais obscurcir la voix, il s'agit là d'un véritable bijou, couronné par un superbe compte rendu de l'exigeant «Sommertage». Il n'est pas surprenant, après avoir entendu cela, d'apprendre que Piau a interprété ces chansons lors du récital d'ouverture du concert de l'Elbphilharmonie de Hambourg en janvier 2017 ; elle habite complètement leur texte et leur musique.

Avec l'accord final en do mineur de « Sommertage » vient ce qui pourrait être le coup de maître de ce disque : un enchaînement plus ou moins direct avec l'ouverture de « Frühling », le premier des quatre derniers chants de Strauss. Le livret d'accompagnement ne mentionne pas cette élision, mais celui qui l'a décidée est un génie : vous n'entendrez plus jamais les deux œuvres, celle de Berg ou celle de Strauss, de la même manière après cela. Et les Quatre Derniers Lieder eux-mêmes (1948) sont l'atout absolu du disque : avec des tempi fluides, sans jamais s'enliser dans la mélasse harmonique ou timbrale comme c'est le cas dans tant d'autres interprétations, on redécouvre la fraîcheur surprenante de ces œuvres prétendument « automnales ». La voix de Piau est tout à fait dans la tradition de Della Casa, avec une légèreté et un sens de l'émerveillement qui font paraître les interprétations plus wagnériennes comme impossibles de trop. Il y a à nouveau de merveilleux solos instrumentaux (le violon de Borsarello dans « Beim Schlafengehen », le cor de Nicolas Marguet à la fin de « September »), et le jeu orchestral est tout aussi attentif et léger que celui de Piau. C'est un concert pour ceux qui préfèrent l'intelligence musicale honnête à la superficialité veloutée, qui nous redonne foi dans le pouvoir de la musique de sonder profondément la psyché humaine.

Comment conclure après un tel spectacle ? Avec le véritable dernier chant de Strauss, Malven, composé quelques mois après les Quatre Derniers Chants, une mise en musique merveilleusement tendre, presque gratuite, d'un texte de Betty Wehrli-Knobel qui sert en quelque sorte à nettoyer la palette après tout ce Hesse et cet Eichendorff. Interprété dans l'orchestration sympathique de Wolfgang Rihm, c'est la cerise sur le gâteau d'un disque qui apporte d'innombrables nouvelles perspectives sur ces chefs-d'œuvre vocaux, et c'est certainement l'un des meilleurs enregistrements de Sandrine Piau à ce jour.



Bezaubert auf ihrem neuen Album mit deutschsprachigen Orchesterliedern der Spätromantik: Sandrine Piau. | Foto: Sandrine Expilly/frei

LIED: »CLAIR-OBSCUR« MIT SANDRINE PIAU

Ätherisch im Abendrot

Wer die französische Sopranistin Sandrine Piau bislang nur als Spezialistin für Barockoper von Rameau bis Händel, für Mozart-Partien und französische Klavierlieder der Jahrhundertwende auf dem Schirm hatte, staunt nicht schlecht beim Anhören dieses neuen Recitals. Denn darauf singt Piau deutschsprachige Orchesterlieder zwischen späterer Romantik (Zemlinsky, Strauss) und Klassischer Moderne (Alban Berg). Doch braucht man nicht lange, um zu bemerken: die Frau kann's, und das sogar richtig gut.

Schon in der Eröffnung, Zemlinsky's „Waldgespräch“, weiß die Sopranistin interpretatorisch zu bezaubern. Das Eichendorff-Gedicht, in dem ein Rittersmann auf die Hexe Lorelei trifft, wurde von Alexander von Zemlinsky 1895 zu einer Art Miniaturdrama ausgebaut. Piau schlüpft, stimmlich differenziert, in die beiden Rollen

und lässt am Ende die Stimme der fatal verführerischen Lorelei in ätherischen Höhen entschweben.

Begleitet vom Orchestre Victor Hugo, das unter dem Dirigenten Jean-François Verdier ungemein geschmeidig, in Klangfarben schwebend aufspielt, gelingene weitere Höhepunkte: Richard Straussens meditativer Liebesgesang „Morgen“ (op. 27/4), das harmonisch prekäre „Schifflied“ aus Bergs „Sieben frühen Liedern“ und, last but not least, „Im Abendrot“ aus den „Vier letzten Liedern“ von Strauss. Gerade diesem wunderschönen Lebensabschiedslied, das von wuchtigeren Opernstimmen oft genug allzu pathetisch gestaltet wird, verleihen Piau, Dirigent und Orchester eine luftige Leichtigkeit, die aufhorchen lässt: So zart also kann diese Jenseitsromantik auch klingen! | kai

INFO

Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo: »Clair-Obscur«, Alpha Classics, März 2021, outhere-music.com

OPERA: RAMEAU »DARDANUS« IN DER FASSUNG VON 1744

Mehr Gefühl im Rokoko

Dardanus ist in der antiken Sage der Stammvater aller Trojaner. Ansonsten war der Mann mythologisch eher unbeleckt. Um trotzdem Effektvolles auf die Bühne zu bringen, ließen Jean-Philippe Rameau und sein Librettist Charles-Antoine Le Clerc de la Bruère in der ersten Fassung dieser Oper ihrem Titelhelden viel Wunderbares passieren: Im vierten Akt etwa wurde der schlafende Dardanus von der Liebesgöttin Venus und schönen Träumen aus dem Gefängnis entrückt, um daraufhin seinem Rivalen Antenor im Kampf gegen ein böses Ungeheuer beizustehen, wodurch sich das Happy End vorbereitete. Dem Pariser Publikum des Jahres 1739, das bereits mehr dramaturgische Logik wollte, war das des Wunderbaren zu viel, „Dardanus“ fiel durch.

Für eine Wiederaufnahme 1744 reduzierten Rameau und sein Librettist daher das Auftreten übernatürlicher Mächte deutlich, der dritte, vierte und fünfte Akt wurden komplett überarbeitet. In dieser 1744er Fassung, die der ungarische Alte-Musik-Spezialist György Vashegyi für seine Neuaufnahme wählte, schwirren zwar weiterhin Venus, Amor und die Grazien mit Rokoko-Anmut durch den Prolog, doch im vierten Akt zum Beispiel ist es nun Iphise, Dardanus' Geliebte, die den Helden aus der Gefangenschaft befreit. Geliebte ist, zum Glück, auch in dieser Version die bemerkenswerteste Arie der Oper: Dardanus' Kerker-Klage „Lieux funestes“, die den von den Düstertönen



Ungarischer Fachmann für Alte Musik: György Vashegyi legt eine fulminante Aufnahme von Rameaus „Dardanus“ vor. | Foto: Andrea Felvegy

des Fagotts begleiteten Helden sehr schön als empfindsamen Melancholiker charakterisiert.

Es mag an der anderen Fassung liegen oder an Vashegyis Vorliebe für straffe Tempi oder auch an der Gestaltung durch den jungen französischen Tenor Cyrille Dubois: Jedenfalls tönt die markante Arie in dieser Neueinspielung expressiver, dynamisch differenzierter als in der bisherigen Referenzaufnahme, die Marc Minkowski vor mehr als 20 Jahren vorlegte. Auf Dubois musste man spätestens durch seine brillante Leistung als Nadir in Alexandre Blochs Neuaufnahme von Bizets „Perlenfischern“ (2018) aufmerksam werden. Und auch hier erweist sich der 1985 geborene Tenor durch sein lyrisches Stimmmaterial als ideale Besetzung der Titelpartie.

Überhaupt besticht Vashegyis „historisch informierte“ Aufnahme mit dem Orfeo Orchestra

nicht nur durch instrumentalen Klangfarbenreichtum und erfrischenden „Drive“, sondern gerade auch durch die Qualität der Gesangssolisten. Neben Cyrille Dubois als Dardanus sind besonders Judith van Wanroij und Thomas Dolie hervorzuheben. Erstere verkörpert mit ebenso schlankem wie intensivem Sopran sowohl Gott Amor als auch die Prinzessin Iphise, die sich ausgerechnet in den Feind ihres Vaters, Dardanus, verliebt, letzterer stellt mit kernig-kraftigem Bariton sowohl den Magier Isménor als auch Teucer, den Vater von Iphise vor.

Fazit: für Fans der französischen Barockoper und alle, die es werden wollen, ist dieser „Dardanus“ ein Muss! | Kai Scharffenberger

INFO

Rameau: »Dardanus«, György Vashegyi, Orfeo Orchestra, Purcell Choir, Cyrille Dubois u.a., 3 CDs, Glossa, Februar 2021, glossamusic.com

KAMMERMUSIK: BRAHMS' BRATSCHESONATEN MIT ANTOINE TAMESTIT

Samtig weiche Alternative

Lieber Klarinette? Oder doch besser Bratsche? Diese Frage stellte sich für Johannes Brahms offenbar nicht. Denn als er im Sommer 1894 in Bad Ischl die beiden Schwestersonaten des Opus 120 komponierte, Spätwerke eines formbewussten Spätromantikers, hatte er zwar das Spiel des Klarinettenisten Richard Mühlfeld von der Meininger Hofkapelle im Sinn. Trotzdem schuf Brahms von seinen beiden neuen Klarinettensonaten sogleich alternative Fassungen für Viola und Klavier.

Jene weiche Tongebung, die Brahms an Mühlfelds Spiel so liebte, dass er den Mann „Fräulein Klarinette“ nannte – auf sie versteht sich auch der Pariser Bratscher Antoine Tamestit auf seinem Instrument, einer 1672 ge-



Bringt die zarte Melancholie in Johannes Brahms' Spätwerken perfekt zur Geltung: der 1979 in Paris geborene Bratscher Antoine Tamestit. | Foto: Julien Mignot/frei

bauten Viola aus dem Hause Stradivari. Man höre nur, wie samtig-sonor Tamestit das melodiose Eröffnungsthema im Kopfsatz der f-Moll-Sonate anstimmte. Oder wie zart-verhangen er das folgende „ein wenig ins Adagio“ tendierende liedhafte Andante gestaltete: Da atmet dieser langsame Satz eine wunderbare, völlig unaufdringliche und entspannte Melancholie.

In Cédric Tiberghien, der sich discografisch ja schon mehrfach als Brahms-Fan outete, hat Tamestit einen perfekten Klavierpartner, der hier auf einem Bechstein-Flügel aus dem Jahr 1899 den pianistischen Klangfarben der Brahms-Zeit nachspürt. Wodurch zum Beispiel auch das leidenschaftliche Scherzo (2. Satz) der Es-Moll-Sonate einen Hauch historischer Patina erhält.

Zwei Arrangements Brahms'scher Lieder, darunter das volks-



Klavierpartner: Cédric Tiberghien. | Foto: Benjamin Ealovega/frei

tümliche „Wiegenlied“, bilden hübsche Zugaben. An den Zwei Gesängen op. 91, mit denen das Album schließt, irritiert jedoch die Besetzung mit dem Bariton Matthias Goerne. Üblicherweise ist hier eine Altistin zu hören, eine Stimmfarbe, die wesentlich besser mit dem Klang der Bratsche harmonisiert. Auch passt der Text des „Geistlichen Wiegenlieds“ eher zu einer Frauenstimme. Dass Goerne außerdem partiell zum

„Knödeln“ neigt, macht die Sache nicht besser. Wegen der formidable Interpretation der Brahms'schen Bratschenssonaten ist die CD aber dennoch unbedingt zu empfehlen. | Kai Scharffenberger

INFO

Johannes Brahms: Sonatas op. 120, Zwei Gesänge op. 91 etc. – Antoine Tamestit, Cédric Tiberghien, Matthias Goerne; Harmonia Mundi France, Februar 2021, harmoniamundi.com

Traduction :

Éthéré dans le coucher de soleil

Ceux qui n'ont connu la soprano française Sandrine Piau que comme spécialiste des opéras baroques de Rameau à Haendel, des parties de Mozart et des chansons françaises pour piano du début du siècle seront étonnés à l'écoute de ce nouveau récital.

Car sur elle, Piau chante des chants orchestraux allemands entre le romantisme tardif (Zemlinsky, Strauss) et le modernisme classique (Alban Berg). Mais il ne faut pas longtemps pour s'en rendre compte : cette femme peut le faire, et elle le fait très bien.

Dès l'ouverture, le «Waldgespräch» de Zemlinsky, la soprano sait enchanter l'interprétation. Le poème d'Eichendorff, dans lequel un chevalier rencontre la sorcière Lorelei, a été développé par Alexander von Zemlinsky en 1895 en une sorte de drame miniature. Piau se glisse, vocalement différencié, dans les deux rôles et laisse finalement la voix de la fatalement séduisante Lorelei s'envoler dans des hauteurs éthérées.

Accompagné par l'Orchestre Victor Hugo, qui, sous la baguette de Jean-François Verdier, fait preuve d'une immense souplesse, se délectant des couleurs du son, d'autres moments forts sont atteints : la chanson d'amour méditative «Morgen» de Richard Strauss (op. 27/4), le «Schilflied» à l'harmonie précaire des «Sieben frühen Lieder» de Berg et, enfin, «Im Abendrot» des «Vier letzten Lieder» de Strauss. Piau, le chef d'orchestre et l'orchestre confèrent une légèreté aérienne à ce beau chant d'adieu, souvent trop pathétiquement arrangé par des voix d'opéra plus puissantes : ce romantisme de l'au-delà peut aussi sonner si délicat !



Alexander von Zemlinsky, Alban Berg, Richard Strauss

„Clair-obscur“ (Lieder)

Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Jean-François Verdier

Alpha/Note 1 ALP727
(50 Min., 3/2020)



Nach „Si j’aime“ und „Chimère“ erfüllt sich Sandrine Piau mit dem vorliegenden Programm einen weiteren Herzenswunsch in Sachen „romantisches Lied“. Unter dem Motto „Raus aus der Alte-Musik-Ecke“ spannt sie diesmal einen großen Bogen von Alban Bergs „Sieben frühen Liedern“ bis hin zu Richard Strauss’ „Vier letzten Liedern“. Ausgangspunkt ist allerdings die Eichendorff-Ballade „Waldgespräch“ in der Vertonung von Alexander von Zemlinsky für Sopran, zwei Hörner, Harfe und Violine. Dieses Stück ist eine echte Entdeckung: Wer Eichendorffs Loreley-Geschichte vor allem in Robert Schumanns kompakter Vertonung aus dem „Liederkreis op. 39“ kennt, erlebt hier nun eine breiter angelegte Musikalisierung des Gedichts von hohem Reiz. Die Orchesterfassung von Alban Bergs „Sieben frühen Liedern“ zeigt Sandrine Piau ebenso im Zenit ihrer stimmlichen Möglichkeiten wie Richard Strauss’ „Morgen“. Mit dessen „Vier letzten Liedern“ allerdings wagt die Sopranistin sich auf ein Terrain, wo sie sich mit mittlerweile historischen Größen wie Lucia Popp oder Julia Varady messen muss. Sie schlägt sich hier, umsichtig und behutsam begleitet vom Orchestre Victor Hugo Franche-Comté unter Leitung von Jean-François Verdier, sehr wacker. Aber ihre mit größeren Stimmen ausgestatteten Kolleginnen können in puncto Farbenreichtum, Ausspannen großer Bögen und dynamische Bandbreite einfach deutlich mehr aus dem Vollen ihrer stimmlichen Möglichkeiten schöpfen. Der Legitimität des persönlichen Anliegens von Sandrine Piau, sich mit diesem Repertoire zu präsentieren, tut dies natürlich keinen Abbruch. Mit Jean-François Verdier hat sie einen musikalischen Partner gefunden, der sie bestmöglich durch das große Repertoire trägt.

Michael Wersin, 27.03.2021

Traduction :

Après « Si j'aime » et « Chimère », Sandrine Piau réalise avec ce programme un autre de ses coups de cœur en matière de « chanson romantique ». Sous la devise « Sortez du coin de la musique ancienne », elle couvre cette fois un large éventail allant des « Sept chansons anciennes » d'Alban Berg aux « Quatre dernières chansons » de Richard Strauss. Le point de départ est toutefois la ballade d'Eichendorff « Waldgespräch » dans la mise en musique d'Alexander von Zemlinsky pour soprano, deux cors, harpe et violon. Cette pièce est une véritable découverte : ceux qui connaissent l'histoire de la Loreley d'Eichendorff, notamment dans la version compacte de Robert Schumann tirée du « Liederkreis op.39 », font ici l'expérience d'une musicalisation plus large du poème, d'un grand intérêt. La version orchestrale des « Sieben frühen Lieder » d'Alban Berg montre Sandrine Piau au zénith de ses possibilités vocales, tout comme le « Morgen » de Richard Strauss. Avec les « Four Last Songs » de ce dernier, cependant, la soprano s'aventure sur un terrain où elle doit rivaliser avec des grands noms désormais historiques comme Lucia Popp ou Julia Varady. Elle s'en sort très bien ici, prudemment et soigneusement accompagnée par l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier. Mais ses collègues, dotés de voix plus larges, sont tout simplement capables de tirer davantage de la gamme complète de leurs possibilités vocales en termes de richesse de couleur, d'étirement de grandes arches et de gamme dynamique. Bien entendu, cela n'enlève rien à la légitimité du souci personnel de Sandrine Piau de se présenter avec ce répertoire. Elle a trouvé en Jean-François Verdier un partenaire musical qui la transporte de la meilleure façon possible dans le grand répertoire.

MUSIQUE JAZZ ET LYRIQUE

Deux nouveaux disques pour l'Orchestre Victor Hugo

À défaut de pouvoir rapidement retrouver son public, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté sort deux nouveaux disques qui viennent compléter sa discographie.

Avec pas moins de onze publications depuis 2015, l'Orchestre Victor Hugo fait partie des orchestres français les plus imaginatifs en matière discographique. Musique lyrique, contes musicaux, créations contemporaines, concertos... L'Orchestre s'est déjà attaqué à



Pour l'enregistrement de ces deux albums, l'Orchestre a fait appel au saxophoniste Guillaume Saint-James et à la soprano Sandrine Piau (photos R. Marics et S. Expilly).

tous les genres et ses deux nouveaux albums poursuivent dans la même veine. *"Le premier est l'enregistrement d'une création jazz symphonique, tandis que le second est un programme de lieder"* résume l'Orchestre. Deux styles, deux ambiances.

Le premier album a été enregistré avec le saxophoniste et compositeur Guillaume Saint-James pour Indésens Records. Il est consacré à sa Symphonie Bleue ou "symphonie ouvrière", dont le nom s'inspire du bleu de travail. *"L'œuvre invite à réfléchir à la relation particulière entre l'humain et la machine-outil, avec le rythme comme fil conducteur, en faisant entendre la musicalité du monde de la métallurgie, des travailleurs de la mer ou de l'horlogerie"* poursuit la direction de l'Orchestre.

Le second album baptisé "Clair-Obscur", a été enregistré avec la soprano Sandrine Piau pour Alpha Classics. *"C'est un cheminement de l'obscurité à la lumière : l'obscurité de la froide forêt rhénane du Waldgespräch de Zemlinsky, la nuit du premier des 7 lieder de jeunesse de Berg, ou le soleil du matin de Strauss."*

Le précédent album de l'Orchestre Victor Hugo, enregistré avec Karine Deshayes, avait reçu de nombreuses distinctions telles que les 4F de Télérama, le Diamant d'Opéra Magazine, 5 étoiles de Classica, 5 cœurs de ForumOpéra, 5 Diapason et avait été classé parmi les 5 meilleurs disques de l'année par Revopera. ■

Renseignements sur www.ovhfc.com

LES CHOCs DU MOIS | À PRIX VERT
DANS LES FNAC

CD CLASSICA / PLAGE 7

LA FEMME SANS OMBRE... AU TABLEAU

Sa voix monte, toujours plus haut, et Sandrine Piau nous étourdit dans ces lieder de Richard Strauss, Berg et Zemlinsky. Envoûtant.

Artiste au parcours d'un bel éclectisme, Sandrine Piau délaisse une nouvelle fois le répertoire ancien pour nous offrir un récital absolument envoûtant qui illustre de façon saisissante ses profondes affinités avec le postromantisme allemand. Après avoir longtemps porté en elle ce projet, la soprano nous livre un programme fort

bien construit dans lequel alternent les atmosphères tantôt oppressantes, tantôt plus sereines associées au clair-obscur. Particulièrement heureux, le choix de l'oxymore comme titre de l'album traduit bien cette espèce d'entre-deux aux confins de l'inquiétude et d'un espoir incertain associés à la tombée du jour et aux premières lueurs de l'aube.

Ce sont toutefois les affres de la nuit et de la terrible Lorelei qui sont d'abord évoquées dans le superbe *Waldgespräch*, ballade pour soprano, cordes, harpe et deux cors que Zemlinsky compose en 1895-1896 sur des vers d'Eichendorff que Schumann avait d'ailleurs déjà retenus pour ses fameux *Liederkreis*. Dès cette première page, on est séduit par l'alchimie parfaite entre la direction d'un raffinement suprême de Jean-François Verdier et le chant de Sandrine Piau. Tout en conservant intactes ses qualités de fraîcheur, la voix a atteint au fil des ans une plénitude lui permettant de se mesurer à des orchestrations richement fournies, sans que jamais elle ne force ses moyens. Le soin apporté à la diction et à la prosodie allemandes est également admirable.

IVRESSE SONORE

Après cette somptueuse entrée en matière, le Richard Strauss comblé par les joies de l'amour et de sa future paternité se retrouve dans *Morgen!* et *Meinem Kinde*, véritables bijoux ciselés ici avec une infinie délicatesse. Suivent les *Sept Lieder de jeunesse* d'Alban Berg, autres offrandes amoureuses dont la brièveté n'a d'égale que leur extraordinaire lyrisme conjugué à une écriture translucide foisonnant d'harmonies chatoyantes. L'ivresse sonore culmine ici dans des phrases en apesanteur où le



« Clair-obscur »

Lieder de R. Strauss,
Berg et Zemlinsky
Sandrine Piau (soprano),
Orchestre Victor-Hugo,
dir. Jean-François Verdier
Alpha 727, 2020, 50'

tissu orchestral enrobe de ses splendeurs irisées la voix qui monte toujours plus haut avec une facilité confondante. Richard Strauss revient à la fin du disque avec les *Quatre Derniers Lieder*, suivis de son tout dernier opus, *Malven*, dédié à la grande Maria Jeritza. À la suite de Kirsten Flagstad, Elisabeth Schwarzkopf, Jessye Norman, entre autres grandes interprètes du passé, Sandrine Piau signe une version qui apporte à cette musique un supplément de féminité joint à un réel rayonnement vocal. Elle ne cherche pas en outre à alourdir artificiellement son instrument, dont le format plutôt léger, loin de constituer un handicap, ajoute une dimension quelque peu évanescente à cette partition crépusculaire. Capable de magnifiques demi-teintes, elle possède aussi une étonnante longueur de souffle, en particulier à la fin de *September*, où la voix susurrée s'éteint doucement en une tenue exemplaire. Devant pareille réussite, souhaitons que Sandrine Piau poursuive son exploration des chemins plongés dans la lueur vacillante du demi-jour. ♦

Louis Bilodeau



SANDRINE PIAU



Altiste du Quatuor Beethoven (à partir de 1960), dédicataire de l'ultime

Sonate op. 147 de Chostakovitch, Fiodor Doujnine (1932-2007) était également compositeur. Le *Largamente* qui ouvre sa puissante *Sonate pour alto solo* (1959) permet à l'impressionnant Krzysztof Komendarek-Tymendorf d'annoncer la couleur. Son archet musclé privilégie la profondeur à la linéarité, accentuant les reliefs dynamiques pour mieux marquer les accidents et autres aspérités du discours, dont il préserve la tension. Après avoir acéré le mordant *Vivace*, il libère des aigus presque violonistiques dans l'*Adagio quasi lento*. Et se garde d'inutiles galopades dans l'*Allegro risoluto* conclusif.

Cette retervue métronomique montre ses limites dans l'*Opus 135* (1982) de Weinberg. Trop peu enlevé, le volet I n'éclipse pas les palpitations de Viatcheslav Dinercheïi (Solo Musica). Komendarek-Tymendorf renforce en revanche le mystère introspectif du II en s'appuyant sur ses multiples effets sonores (harmoniques, *sul ponticello*...), et compense en volume l'énergie défaillante des doubles-croches du III. Des abysses de la corde de *do* aux sonorités plus francées du haut de la portée, il tire parti de toutes les possibilités de son instrument au IV, et caractérise parfaitement les heurts d'un finale cahotant. Deux miniatures de Vieuxtemps et Bacevicz complètent une carte de visite au minutage bien chiche.

Nicolas Deryn

SANDRINE PIAU

SOPRANO

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « Clair-Obscur ».

Lieder de Strauss, Berg, Zemlinsky.

Orchestre Victor Hugo, Jean-François Verdier. Alpha, Ø 2020, TT : 50'.
TECHNIQUE : 3,5/5



Après les Loewe, Wolf, Schumann de « Chimère » (Diapason d'or de l'année 2018), Sandrine Piau confirme avec éclat qu'elle est chez elle dans le lied. Non seulement elle en maîtrise le langage, la tessiture,

le phrasé, mais également la sensibilité. Le rare *Waldesgespräch* de Zemlinsky est une judicieuse entrée en matière, tant il porte en lui le mystère et la sophistication de cette école esthétique (la lecture de Schumann paraît, en comparaison, presque puérilement littérale) ; la chanteuse en saisit tous les détours. De même, la complexité littéraire des *Sieben frühe lieder* de Berg trouve chez elle une interprétation au scalpel, d'une espèce d'austérité sans sécheresse.

Dans les *Vier letzte lieder* de Strauss, ce que Sandrine Piau donne à entendre n'est point seulement une ligne châtiée, un souffle long, c'est une sorte de consonance avec la respiration intime de cette musique. Mieux qu'une interprétation, une forme de symbiose. Les grands élans successifs de *Beim Schlafengehen* sont comme des vagues où quelque chose semble devoir rompre mais ne cesse de s'élever, comme une ligne infinie. L'Orchestre Victor Hugo ne cherche pas la luxuriance des grandes formations germaniques. Tout est dans l'intimité chaleureuse d'un accompagnement quasi amoureux où brille le violon soloïste de Mathilde Borsarello : de cette alchimie rare, on ne sort pas indemne.

Sylvain Fort

DANIEL ROWLAND

VIOLON

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « A French Connection ».

CHAUSSON : Concert op. 21*. FRANCK : Sonate pour violon et piano. DEBUSSY : 3 Préludes (arr. White).

Francesco Sica, Asia Jimenez Anton de Vez (violons)*, Joel Waterman (alto)*, Maja Bogdanovic (violoncelle)*, Natacha Kudritskaya (piano). Champs Hill, Ø 2018. TT : 1 h 18'.
TECHNIQUE : 2,5/5



Le programme met en miroir deux chefs-d'œuvre écrits à la toute fin du XIX^e siècle pour le violoniste Eugène Ysaÿe. Du Concert de Chausson, Daniel Rowland livre une interprétation intense. Ce chambriste émérite, qui fut durant douze ans le premier violon du Quatuor Brodsky, et la brillante pianiste ukrainienne (formée à Paris) Natacha Kudritskaya y ont

OPHELIE GAILLARD

MORPHING CHAMBER ORCHESTRA
FRÉDÉRIC CHASLIN



Le violoncelle chante ce que les mots ne disent pas
ALAIN DUAUT



NOUVEL ALBUM
apartemusic.com



NOUVEAUTÉS LIVRES ET CD

DÉTENTE

● **Catherine Bolle :**

Les Pantins de la Terreur

Si son haut-Doubs natal a inspiré son premier roman (Le Cycle des morts, MxM Bookmark), c'est à Paris au temps de la Terreur que nous emmène Catherine Bolle avec ce second roman destiné aux plus de 13 ans. (Alice éditions)



● **Adeline Demessy :**

Comment bien respirer la vie

Cette auteure franc-comtoise de livres « feel good » et spirituels a compris que la vie est un éternel recommencement, que derrière chaque épreuve se cachent des leçons. Dans son dernier ouvrage, elle embarque le lecteur avec légèreté et humour vers le mieux vivre, grâce à des exercices ludiques et des conseils pratiques. (Editions Lanore)



● **Jacky Schwartzmann : Kasso**

Jacky Schwartzmann revient vivre à Besançon avec dans ses bagages un polar décapant, drôle et grinçant, dans lequel le héros, Jacky Toudic, revient lui aussi à Besac. Toute ressemblance avec l'auteur serait purement fortuite. Quoi que... Sosie parfait de Mathieu Kassovitz, Toudic se fait passer pour l'acteur et monte des arnaques très lucratives partout où il passe. Il pensait se mettre au vert dans sa ville natale, mais bien sûr rien ne se passera comme prévu, et tout le monde en prendra pour son grade ! Jubilatoire. (Éditions du Seuil)



● **Nathanaelle Viaux :**

I love you Marguerite

Dramaturge et travailleuse sociale, l'autrice bisontine écrit sur les femmes et travaille avec des femmes. Amoureuse de pop culture et de choses plus classiques, elle fabrique des textes qui parlent aux jeunes et aux moins jeunes. Dans cette pièce de théâtre dure et sensible (qui ne demande qu'à être montée), on suit Aimée, Marguerite, Mademoiselle X et Malo... et sûrement un peu de son autrice. (La Fontaine éditions)



● **Delphine Cosset : Lapin Dixit**

« Un drôle de lapin, dans un drôle de terrier où de drôles de microbes ont décidé de faire un drôle de bazar... », tel est le résumé de ce nouvel ouvrage écrit par l'auteure bisontine, et illustré par Julia Dasic. Une histoire scientifico-animalière, farfelue comme les aime son auteur, à mettre en toutes les mains, surtout des plus jeunes. (Lucca éditions)



● **François Vanhille :**

L'Ouvrier bien volontiers

On trouvera dans ce manuel de bonnes pratiques, écrit à Besançon pendant le premier confinement, pourquoi l'action sociale et culturelle est une fonction essentielle de la cohésion d'une communauté, notamment au sein des 36 000 communes de la République. (auto-édition)
Plus d'infos : francoisvanhille.wordpress.com/



● **Elio : Dédale (EP)**

L'artiste rap bisontin Elio vient de sortir son nouvel Ep, Dédale. Propre, conscient et actuel. Disponible sur toutes les plateformes.



● **Julie : Délivrance**

Autrice et compositrice, Julie vient de sortir son premier album autoproduit, Délivrance. En dix titres (chants en français, piano, voix), la jeune artiste bisontine décline un univers mélancolique et évanescent, apaisant comme une balade en forêt. Pour mieux la découvrir, rendez-vous sur les réseaux sociaux, sur toutes les plateformes de streaming et en live dès que la situation sanitaire le permettra. Le CD est disponible en versions physique et numérique. (autoprod)
Tous les liens ici : <https://linktr.ee/julie.cast1>



● **Christine Lambert :**

Balade romantique

Après 38 années à enseigner le piano, il était temps pour Christine Lambert de réaliser un CD. Le choix des morceaux s'est tout naturellement porté vers la période romantique, avec des œuvres de Chopin, Scriabine ou Beethoven, et plus



particulièrement Schubert et Schumann, compositeurs de prédilection de la pianiste. Grâce à la participation de Luce Hérubel, on retrouvera également quelques œuvres à 4 mains, dans cet album enregistré en studio sur piano à queue Steinway de concert en plein confinement.
Plus d'informations sur pianomelodie.fr

● **Orchestre Victor Hugo**

Deux nouveaux disques, particulièrement différents, viennent compléter la discographie de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. Le premier, création jazz symphonique enregistrée avec le saxophoniste et compositeur Guillaume Saint-James pour Indésens Records, est consacré à sa symphonie « Bleu » ou « symphonie ouvrière », dont le nom s'inspire du bleu de travail.



Le second, « Clair-Obscur », un programme de lieder enregistré avec la soprano Sandrine Piau pour Alpha Classics, est un cheminement de l'obscurité à la lumière : l'obscurité de la froide forêt rhénane du Waldgespräch de Zemlinsky, la nuit du premier des 7 lieder de jeunesse de Berg, ou le soleil du matin de Strauss.



ovhfc.com

Accueil > Culture

Opéra: Sandrine Piau au pays des ombres

Critique La soprano française publie chez alpha un précieux album en « clair-obscur » consacré au lied germanique. On la retrouve aussi en Fille de Sion dans un enregistrement très émouvant de la « Brockes-Passion » de Haendel, sous le même label.

Emmanuelle Giuliani, le 01/04/2021 à 06:33 Modifié le 01/04/2021 à 06:35

☰ Lecture en 3 min.



Alors que le printemps s'installe au mépris des rudes contingences du moment, la voix céleste de Sandrine Piau flotte au-dessus de l'Orchestre Victor-Hugo. « *C'est l'ouvrage du rossignol/qui a chanté la nuit entière ;/aux accents de son chant suave/et dans ses échos répétés,/toutes les roses sont écloses.* » Sur des vers de Theodor Storm, le troisième des *Sieben Frühe Lieder* d'Alban Berg célèbre le mystère de la vie recommencée.

→ CRITIQUE. [Sandrine Piau, la voix d'une pessimiste lumineuse](#)

Ce bouquet de mélodies tendres et parfumées de griserie amoureuse, écrites par l'auteur de *Wozzeck* dans un style encore empreint de romantisme, trouve en Sandrine Piau une interprète inspirée, à la musicalité exquise. Ses aigus phosphorescents rient des lois de la pesanteur, caressés, soulevés par la brise instrumentale. « *Cet album est sans doute le plus personnel que j'ai jamais enregistré, confie la soprano. En choisissant la notion de clair-obscur empruntée à la peinture, nous avons exploré avec le chef Jean-François Verdier cet entre-deux où les ombres se dissipent pour laisser place au jour et, en regard, l'instant poignant où la lumière cède aux ténèbres.* »

Ambiguïté subtile

Sandrine Piau a souvent raconté combien la texture fraîche et innocente de sa voix – qui au fil des années s'est enrichie, corsée, sans perdre de sa souplesse – ne « cadrait » pas toujours avec son tempérament « *plutôt inquiet face à la vie où rien n'est acquis, rien n'est linéaire, rien n'est blanc ou noir* ».

À lire aussi
Sandrine Piau, la magicienne aux pieds nus



Autre phare du disque, les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss expriment cette ambiguïté féconde, énigmatique, enivrante aussi. En parfaite osmose avec la direction flexible et sensible de Jean-François Verdier, la chanteuse exhale les parfums mélancoliques « *du songe mourant du jardin* » alors que les soirs d'été invitent doucement à pénétrer « *dans le cercle enchanté de la nuit* ».

Quant au dernier lied, *Au couchant*, « *il s'achève sur le mot "mort"*, rappelle Sandrine Piau. *Mais l'orchestre fait entendre des chants d'oiseaux et, sans doute, la promesse d'une aube nouvelle.* »

La musicienne avoue qu'elle s'est montrée « *très directive* » dans le choix du programme musical mais aussi la sélection des reproductions de dessins, tableaux et citations littéraires qui font de cet album un bel objet, « *à écouter, à regarder et à lire* ». Jean-François Verdier lui a fait découvrir *Waldgespräch* (*Entretien dans la forêt*), pièce envoûtante d'Alexander von Zemlinsky qui ouvre le récital sur les sortilèges de la fatale Lorelei dont le château désolé se mire dans les eaux du Rhin...

Fille de Sion témoin de la souffrance du Christ

À lire aussi
L.I.T.A.N.I.E.S, la Passion confinée de Nick Cave et Nicholas Lens



Du mythe à l'expression de la foi chrétienne, l'art de Sandrine Piau excelle dès que la musique et le verbe unissent leurs forces au service de l'émotion, de l'élévation. Comme on est loin cependant de la poésie délicate célébrée par Berg ou Strauss dans cette *Brockes-Passion*, composée par Haendel autour de 1716. Le livret de Barthold Heinrich Brockes (1680-1747) – qui a inspiré nombre de

compositeurs des temps baroques – ne ménage aucune des douleurs, des tortures morales et physiques infligées au Christ. « *Ces paroles sauvages nous précipitent dans l'animalité de l'homme, qu'il soit victime ou bourreau* », analyse Sandrine Piau. Elle incarne une Fille de Sion, témoin de « *cette histoire incommensurable, cette destinée face à laquelle, croyant ou non, on ne se sent rien du tout et pourtant intimement concerné* ».

Sous la direction de Jonathan Cohen, au côté de l'Évangéliste touchant de Stuart Jackson et du déchirant Konstantin Krimmel qui prête son superbe timbre de baryton à la figure de Jésus, la soprano se souvient avoir cherché « *le doute, la sidération mais aussi la grandeur tapie en chacun de nous et qu'il ne faut pas hésiter à écouter. C'est un moment unique lorsque, sur scène ou devant les micros des studios, se dévoile soudain l'humanité d'un personnage* ».

« Essuie l'eau de tes larmes »

Familière des opéras de Haendel, Sandrine Piau goûte tout autant la veine religieuse du compositeur du *Messie*. « *Son génie échappe alors aux caprices des divas et divos avides de virtuosité et de spectaculaire. Sans penser à masser le gosier de ses chanteurs, il semble alors plus intègre que jamais, d'autant qu'ici les mots si puissants de Brockes le ramènent à sa langue maternelle, l'allemand.* »

→ CRITIQUE. [Musique pour le temps pascal : les « Passions »](#)

Avant que le chœur ne referme le récit de la Passion, la Fille de Sion prend une dernière fois la parole : « *Essuie l'eau amère de tes larmes, / reste en paix, maintenant, âme bienheureuse. / Son bras étendu et ses yeux clos / t'ouvrent grand le ciel et referment l'enfer.* »

Quelques enregistrements pour retrouver Sandrine Piau

Après un rêve, Évocations et Chimères. Triptyque réalisé avec la pianiste Susan Manoff autour de la mélodie, « *entre rêve et réalité* », sous le label alpha.

Desperate Heroines. Avec l'Orchestre du Mozarteum Salzburg sous la direction d'Ivor Bolton (alpha).

Récital d'airs sacrés d'Antonio Vivaldi avec l'Accademia Bizantina sous la direction d'Ottavio Dantone (Naïve).

Opera seria. Récital d'airs de Haendel avec les Talens lyriques sous la direction de Christophe Rousset (Naïve).

Sandrine Piau participera à la création d'*Innocence*, le nouvel opéra de la compositrice Kaija Saariaho au prochain festival d'Aix-en-Provence, manifestation lyrique dont elle est une habituée.

Ces deux enregistrements sont édités sous le label alpha. Plus de renseignements sur sandrinepiau.com

INTERVIEW

Sandrine Piau, soprano: "J'aime le plaisir animal du chant"



Sandrine Piau, soprano française. ©Sandrine Expilly

STÉPHANE RENARD | 02 avril 2021 21:03

Triplé gagnant pour la soprano française Sandrine Piau, qui sort trois albums, dont un "Clair-obscur", d'une éclatante maturité. Elle y sublime les "Quatre derniers Lieder" de Strauss. Entretien à fleur de peau.

Elle est insatiable... Et ses trois nouveautés discographiques tracent mieux que des mots le **juste portrait des deux Sandrine** [↗](#) qui cohabitent vaille que vaille. **La lumineuse**, d'abord, aux aigus d'une pureté juvénile, qui sert ici son cher Haendel en Tochter Sion dans la «Brockes-Passion», mais aussi Haydn avec trois airs de Bérénice dans l'intégrale d'Antonini. Et puis, il y a l'autre Sandrine, dont elle ne fait pas mystère à ceux qui l'appriivoisent. **La femme sombre**, qui porte sur le destin un regard aux mille nuances de noir. **Cette part d'elle-même est au cœur de son troisième CD, «Clair-Obscur».**

On la savait parfaite dans la mélodie française. On la découvre magistrale dans ces lieder de Zemlinsky et de Berg, mais aussi de Strauss, dont elle grave les «**Vier letzte**» tant célébrés par le gotha des gosiers. Sa version à elle, **presque chambriste**, est bouleversante, avec des couleurs orchestrales et des tempi coulés sur mesure par l'ensemble de Jean-François Verdier. Le disque le plus viscéralement personnel qu'elle ait jamais signé.

Ces Lieder racontent votre histoire, dites-vous. Toute en clair-obscur?

Oui, parce que le clair-obscur, c'est cet instant entre chien et loup qui me fait un peu peur. Le moment où le soleil disparaît est toujours compliqué pour moi. Voilà pourquoi j'ai souhaité un programme qui ne soit pas linéaire, **passant du jour à la nuit, et de la nuit aux promesses de l'aube**. Même si avec le brouillard qui s'effiloche et la lumière qui revient, c'est parfois le jour qui devient inquiétant. Un soleil éclatant peut aussi symboliser l'homme écrasé dans sa petitesse par le cosmos. **Ma vérité se retrouve dans cet entrelacement de lieder, entre angoisse, espoir, amour, doute...**



CLAIR-OBSCUR by Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo & Jean-François Verdier

Dans quel état d'esprit avez-vous affronté Strauss ?

Je m'autorise désormais à faire des choses que j'aime, sans vouloir convaincre tout le monde. Tout ce qui permet d'apporter un spectre différent aux œuvres leur permet d'exister. **Je ne sais plus qui a dit que les chefs-d'œuvre se mouraient de trop de respect**. D'ailleurs, c'est quoi la vérité musicale? Le concert? Ou un disque qui permet des nuances impossibles en live, alors qu'elles figurent sur la partition? **Éternel débat entre la photo volée dans la rue, spontanée, et celle figée en studio**. Vous n'êtes pas toujours vous-même sur la photo volée...

Le dernier lied, le bouleversant "Im Abendrot" (Au couchant), évoque, selon vos mots, l'attente apaisée de la mort...

...mais pas la mienne! **Cela dit, on vit pour mourir**. Ma façon d'échapper à la condition humaine et à tout ce qu'il y a d'odieux dans l'homme, **c'est le chant. Il est mon envol**. Quand vous regardez une belle peinture, vous avez l'impression de traverser le mur et de partir dans un autre univers. **Pareil avec la musique**. D'autant que ma **tessiture stratosphérique**, avec des sons filés, cela donne un petit côté suspendu! J'ai peut-être un peu moins d'aigus et davantage de graves aujourd'hui, mais c'est aussi pour cela que ce disque est tellement en accord avec ce que je suis devenue. **Mon prochain Haendel sera mon dernier, alors que ce «Clair-obscur» est à la fois une fin et un début...**

"Il n'y a pas plus essentiel que la culture. Ce qui nous différencie de l'animal, c'est la capacité de l'homme à créer des choses qui a priori ne servent à rien... sauf à vivre tout simplement."

Partager sur

La Sandrine rebelle serait-elle en train de faire peu à peu la paix avec la Sandrine chanteuse en apesanteur?

La question! En musique, comme au cinéma, on joue un rôle et on y met un peu de soi. La candide Sœur Constance, que j'étais dans «Le Dialogue des Carmélites», est l'un des personnages les plus éloignés de ce que je suis. Mais si on a considéré que j'avais la voix et le physique pour l'interpréter, **c'est qu'une part de moi-même recherche sans doute cet**

apaisement et cette légèreté-là... Cela peut surprendre, car je suis un bulldozer dans la vie. Mon mari se demande toujours comment je peux chanter de tels pianissimos quand il m'entend dévaler l'escalier. Disons que ma douceur est exprimée dans ma voix, **le timbre ne triche pas**.

Un regard sur la culture massacrée par la crise?

Sans rentrer dans le débat politique, **il est clair que notre société est en train de mourir et de se dessécher**. C'est à la mode parler des biens essentiels. Mais si les coiffeurs ont ouvert en France, les musées sont fermés. **Or il n'y a pas plus essentiel que la culture**. Ce qui nous différencie de l'animal, **c'est la capacité de l'homme à créer des choses qui a priori ne servent à rien...sauf à vivre tout simplement**. L'art est inscrit dans notre ADN, car la représentation de la vie nous aide probablement à y trouver une place.

Qu'est-ce qui fait encore et toujours courir Sandrine Piau?

Le mouvement! C'est pourquoi j'aime tant la mer, moi qui habite à Marseille, car elle bouge tout le temps. La montagne me fait plus peur. Elle est magnifique, mais c'est la lumière qui la fait évoluer. **J'aime le monde qui bouge. Et le plaisir animal du chant...**

Lire aussi | [Antonini ne dit pas encore adieu à son intégrale Haydn](#)

Album classique

«Clair-obscur – Strauss/Berg/Zemlinsky»
Sandrine Piau – Orchestre Victor Hugo

Alpha

Note de L'Echo: 4/5

FRANCHE-COMTÉ

L'Orchestre Victor Hugo livre deux nouveaux disques

Le hasard du calendrier fait le bonheur des mélomanes en ce début de printemps, avec la sortie simultanée d'une création jazz symphonique et d'un album dédié au répertoire romantique allemand.

L'ensemble franc-comtois est décidément sur tous les fronts et tous les registres. Sa réputation n'est plus à faire. Parmi les plus prolifiques sur le plan discographique, il voit ses enregistrements régulièrement primés. À l'image de ces airs d'opéra français enregistrés avec Karine Deshayes, salués par la critique (gratifiés entre autres d'un diamant chez Opéra Magazine et de 5 Diapasons).

Cette fois, c'est avec une autre grande voix lyrique, celle de Sandrine Piau, que l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, dirigé par Jean-François Verdier, a collaboré. « C'est une artiste que j'estime beaucoup. Si on pouvait illustrer la voix d'un ange en musique, ce serait elle », explique le chef d'orchestre.

« Pas qu'un style ou une époque »

Ils espéraient travailler ensemble depuis une quinzai-



Lors du concert *Les Derniers Romantiques* avec Sandrine Piau, en mars 2020, à l'occasion de l'enregistrement du disque *Clair-Obscur*. Photo DR

ne d'années sans pouvoir y arriver après un projet inabouti. « On s'est dit qu'on aurait un jour notre revanche. » C'est chose faite ! « Ce disque est d'autant plus miraculeux, qu'il a été enregistré quelques heures avant que le confinement ne soit décidé », ironise-t-il.

Intitulé *Clair-Obscur*, il est paru le 12 mars chez Alpha

Classics. Il se consacre au répertoire romantique allemand de la fin du XIX^e siècle. La soprano y interprète Strauss, Berg et Zemlinsky. Le rendu poétique et sensuel se veut accessible à tous, « y compris pour ceux qui ne parlent pas l'allemand. »

Parallèlement, l'orchestre s'est amusé à investir un

nouveau champ avec le saxophoniste Guillaume Saint-James, comme il a déjà pu le faire avec la scène blues ou électronique. Il en est ressorti une création originale, faite de jazz et de classicisme.

Enregistrée l'été dernier, cette *Symphonie Bleu*, en référence au bleu de travail et en hommage aux ouvri-

ers, est parue le 5 mars chez Indésens Records. Une jolie façon d'aborder différemment l'orchestre « qui ne se résume pas à un style ou une époque », comme le rappelle Jean-François Verdier. « C'est un outil qui sert la création et permet de jouer des siècles de musique. »

Sarah GEORGES



Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 151560



Date : Du 28 avril au 04
mai 2021
Page de l'article : p.21
Journaliste : P. S.



Quelle culture! LE GUIDE

DISQUE

Ce que la nuit raconte au jour



Comme elle l'explique avec sensibilité dans le livret, la soprano **Sandrine Piau** choisit pour cet

album au beau titre de *Clair-Obscur* un répertoire de *lieder* qui racontent, en filigrane, sa propre histoire. Promenades initiatiques, émois amoureux ou sensations mêlées suscitées par la maternité, la palette des sentiments explorés par ces *lieder* de Strauss, Alban Berg ou Alexander von Zemlinsky, est aussi nuancée que l'interprétation de la chanteuse, toujours belle et subtile. À ses côtés, l'**Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté**, dirigé par **Jean-François Verdier** donne vie et chair à ces compositions à redécouvrir d'urgence. **P.S.**

CLAIR-OBSCUR, STRAUSS, BERG, ZEMLINSKY, Sandrine Piau, 1 CD, Alpha-classics.

BESANÇON

Centre-ville : des marquages au sol qui inquiètent

Elles sont apparues ces dernières semaines, notamment dans le centre-ville : des inscriptions vertes, rouges ou bleues tracées au sol. L'objectif : cartographier les réseaux souterrains. La Ville assure qu'aucun chantier ne sera mené dans l'immédiat mais certains s'inquiètent.

Les inscriptions, apparues ces dernières semaines en plusieurs points de la ville et notamment dans la Boucle, sont aisément reconnaissables : il s'agit d'un repérage des réseaux souterrains, conduites de gaz, câbles électriques et autres. « Il s'agit de cartographier les réseaux », confirme Marie Zéhaf, la conseillère municipale déléguée en charge de la voirie de proximité. Une opération menée par une entreprise spécialisée à la demande de la collectivité.

Pas de travaux « dans l'immédiat »

Des travaux seraient-ils prévus dans la Boucle ? Après tout, il est question depuis des années de requalifier la rue de la République et des projets ont été évoqués rue Proudhon, rue Gambetta ou enco-



Repérage des réseaux rue de la République. Photo ER/Ludovic LAUDE

re place du 8-Septembre, puisque les travaux de 2019 étaient présentés comme une simple « revalorisation » en attendant une vraie requalification.

Marie Zéhaf l'assure : aucun chantier n'est programmé dans le centre-ville « dans l'immédiat ».

Aucun trou béant avec marteau-piqueur et pelleteuse ne devrait donc apparaître ce printemps devant l'une ou l'autre des terrasses à peine rouvertes. À moins, bien sûr, qu'il s'agisse d'une intervention en urgence.

L'apparition de ces marquages

au sol a néanmoins suscité quelques appréhensions du côté des riverains du centre-ville. L'un d'eux, un commerçant, dit s'être renseigné auprès des services de la Ville : on lui aurait parlé de travaux sur la place du 8-Septembre en 2022. « On vient de vivre huit

mois de fermeture, résume-t-il. C'est une épreuve importante. Si c'est pour se taper des travaux l'an prochain, en pleine saison estivale, ce n'est pas possible. »

« Il n'y a pas de quoi être très serein »

Marie Zéhaf dément : « Il n'y a pas de travaux prévus en 2022 place du 8-Septembre ». Elle reconnaît qu'une requalification de la rue Gambetta est envisagée « mais à ce jour le projet n'est pas encore validé par les élus ».

En ce qui concerne la rue Proudhon, les techniciens, dit-elle, « n'en sont encore qu'aux premières études ». Quant à la rue de la République, le projet de requalification n'est pas abandonné. « Reste à engager les études. Étant donné les contraintes financières, la réalisation se fera, peut-être, à l'horizon 2023 ».

Bref, pas de travaux annoncés à moyen terme mais une appréhension, malgré tout du côté des professionnels éprouvés par une année de pandémie : « Il n'y a pas de quoi être très serein, résume un commerçant. On n'a pas de visibilité, on ne sait pas ce qu'ils veulent faire. Ni quand. »

C.M.

EN BREF

LES EXPERTS COMPTABLES COMTOIS VIENNENT EN AIDE AUX ÉTUDIANTS DANS LA PRÉCARITÉ

Les experts-comptables de Franche-Comté se sont mobilisés pour venir en aide aux étudiants les plus démunis. 300 paniers alimentaires et d'hygiène, d'une valeur unitaire de 50 €, ont été distribués tout dernièrement dans un local mis à disposition par l'hôtel Mercure. « Les dons recueillis proviennent des experts-comptables de Franche-Comté, de leurs collaborateurs et de leurs clients », précise Delphine Artaud, vice-présidente de l'ordre régional des experts-comptables. Un chèque d'un montant de 14 000 € a été remis au Secours populaire qui a assuré la logistique de l'opération. « Nous avons réalisé les achats des produits secs, des fruits et légumes et des produits d'hygiène pour confectionner les 300 paniers. Nous sommes bien rodés car nous accueillons des étudiants précaires tout au

long de l'année », ajoute Blandine Polonceau, sa directrice. Il ne restait plus qu'à recenser les bénéficiaires, une tâche assurée par la BAF pour la fédération des étudiants comme témoigne son président Antoine Schnegg : « Nous connaissons déjà bien les étudiants concernés, certains fréquentent l'Agoraé, notre épicerie solidaire où ils ne déboursent que 10 % du prix réel, d'autres bénéficient de nos paniers repas bimensuels à 1 €. »

CONCOURS TALENTS DES CITES 2021 : LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES À BESANÇON

Les inscriptions au concours, qui récompense et fait connaître une trentaine de créateurs d'entreprises issus des quartiers populaires de Besançon, sont désormais ouvertes. Elles se clôtureront le 13 juin 2021. Depuis 18 ans maintenant, plus de 600 lauréats ont été honorés et récompensés : « Des hommes, des femmes de toutes géné-



L'Ordre des experts-comptables de Franche-Comté, le Secours populaire et la BAF aux côtés des étudiants. Photo ER

rations ayant décidé, un jour, de s'engager sur le long et difficile chemin entrepreneurial dont beaucoup voient aujourd'hui leur aventure se poursuivre avec, satisfaction suprême, la création de plusieurs emplois. » Mais pour atteindre l'épreuve finale prévue à Paris en novembre prochain, les candidats devront, dans un premier temps, séduire les jurys locaux dans les deux catégories proposées : « Émergence » et « Création ».

Évidemment, tous les projets doivent concerner un projet pour l'un des quartiers populaires de Besançon (Planoise, Palente, Orchamps, Clairs Soleils, Montrapon et La Grette). L'an passé, la plateforme de partage de repas « Toc & Miam », créée par Fatoumata Sylla à Planoise, avait atteint la plus haute marche du podium national.

Informations et inscription : www.talentsdescites.plateformecandidature.com

LES DEUX NOUVEAUX DISQUES DE L'ORCHESTRE VICTOR-HUGO RÉCOMPENSÉS

Les deux nouveaux disques très différents, venus compléter courant mars 2021, la discographie foisonnante de l'Orchestre Victor Hugo, sont déjà multirécompensés pour leurs impressionnantes qualités artistiques.

Le disque de jazz symphonique, avec le compositeur et saxophoniste Guillaume Saint-James, s'est vu attribuer le Grand Frisson 2021

par Audiophile Magazine ainsi que le 4 étoiles de Jazz Magazine.

Quant au disque « Clair-Obscur », enregistré avec la Soprano Sandrine Piau, il croule sous les distinctions : Choix de France Musique, Choc de Classica, Clef de ResMusica, Joker Absolu de Crescendo...

Ce n'est que justice pour le fabuleux orchestre bisontin, toujours en quête de projets originaux.



Le disque de la soprano Sandrine Piau croule sous les distinctions. Photo ER

L'UNIVERS D'UN MUSICIEN

Sandrine Piau

SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT

Interprète funambule à la croisée des chemins, la soprano a trouvé depuis une vingtaine d'années son centre de gravité sur les hauteurs de Marseille, à mi-distance entre urbanité et nature.



Atypique et chaleureuse, à l'image de la maîtresse des lieux. C'est ainsi que l'on pourrait définir la maison de Sandrine Piau. On aimerait ajouter lumineuse, si le soleil provençal n'avait pas décidé de jouer l'arlésienne en ce début de printemps. C'est dans le quartier marseillais du Roucas-Blanc, aux rues sinueuses et aux escaliers qui dégringolent jusqu'à la plage du Prophète, que la soprano s'est installée avec sa famille il y a un peu plus de vingt ans, dans une maison dont la façade aux arabesques bleues ne peut pas passer inaperçue. Loin de ses origines auvergnato-polonaises et de celles, alémaniques, de son mari, la cité phocéenne l'a attirée pour une raison qu'elle résume en peu de mots : « *A cause de la lumière !* » Avant de développer : « *Lorsque j'ai quitté Paris pour rejoindre Martin, mon mari, en Haute-Savoie, je me suis rendu compte que je ne pourrais pas vivre toute ma vie au milieu des montagnes. Il me fallait une grande ville, la proximité de la mer – pour laquelle je nourris une passion difficile à expliquer –, et surtout une lumière qui me touche.* » Loin d'être anecdotique, cet attrait pour la lumière trouve ici son expression la plus idéale : « *Comme Marseille est tournée vers l'ouest, on voit le soleil se coucher dans la mer jusqu'au dernier rayon, réduisant au minimum cette période entre chien et loup qui me plonge toujours dans un état d'angoisse.* » Et d'imaginer ses semblables, de l'autre côté de la planète, tête en bas et pieds en l'air, en train d'admirer ce même astre pointer ses premiers rayons. « *J'ai un rapport très visuel au monde. À tel point que je me dis parfois que c'est par accident que je suis devenue musicienne. La musique baroque, avec ses plans sonores bien définis, m'évoque des jeux de lumière, tandis que je vois littéralement les grands phrasés se*

dessiner dans un foisonnement de couleurs pour les musiques plus tardives. » Cet intérêt pour la peinture, elle le tient de son grand-père paternel qui l'a initiée aux techniques de base durant son enfance, lui permettant de rassembler de nombreux prix de dessin. D'ailleurs, si le trombone, la harpe et le piano (sur lequel sont posées les partitions d'*Alcina* de Haendel et d'*Innocence* de Saariaho en un grand écart temporel et stylistique qui résume bien l'éclectisme de l'interprète) suggèrent l'importance de la musique dans cette maison, c'est la dimension picturale qui marque bien davantage le visiteur. Certains artistes investissent les différentes pièces, telle Annie Czarnecki et ses papiers déchirés, Marie-Noëlle Robert et ses élégants papiers ciselés et miniatures persanes, et surtout Patrick Vallot, dont plusieurs toiles créent des échappées belles que complètent ses carnets de voyage.

UN PALIMPSESTE GÉANT

Le plus marquant reste néanmoins les réalisations de notre hôtesse. Fresques bleues dont la musicienne a recouvert, au fil des années, la façade, la cage d'escalier et la salle de bains. « Pour finir les pots de peinture qui traînaient », explique-t-elle. Comme exutoire également, puisqu'en général, elle ne peint que « durant des périodes d'angoisse ». Paradoxalement – ou pas –, ce sont des courbes harmonieuses qui en naissent, ou des oiseaux qui semblent échappés de quelque toile de Chagall, le tout dans un camaïeu de bleus d'une profondeur apaisante qui parcourt la maison comme un leitmotiv.

Après leur installation, le couple décide, d'abord par nécessité, puis par choix, de composer avec l'état de la maison plutôt que d'effectuer de grands travaux. Au fil du temps, la demeure a pris les allures d'un palimpseste géant où se lisent les traces des époques successives. Le passé et le présent cohabitent dans une joyeuse harmonie, lorsque la peinture recouvre l'ancien carrelage de la cuisine sans le remplacer, ou quand les dessins à même le mur se superposent aux fissures et craquelures sans tenter de les faire disparaître. René Char n'est pas loin : « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver. » Les meubles et bibelots chinés distillent une âme intemporelle dans la grande pièce du rez-de-chaussée qui se prolonge, seule marque laissée par les nouveaux propriétaires sur la demeure, par une terrasse envahie à la belle saison par les feuillages. Le jardin qui plonge à flanc de colline déroule son tapis de verdure et de fraîcheur où les chats du quartier et Marokjine, le matou de la famille, trouvent toujours de quoi grignoter. De l'extrémité de la terrasse, on peut s'assurer que Notre-Dame-de-la-Garde veille paisiblement sur les alentours. La cuisine, intime, donne sur la rue calme et peu passante. Dans un saladier, des citrons du jardin au



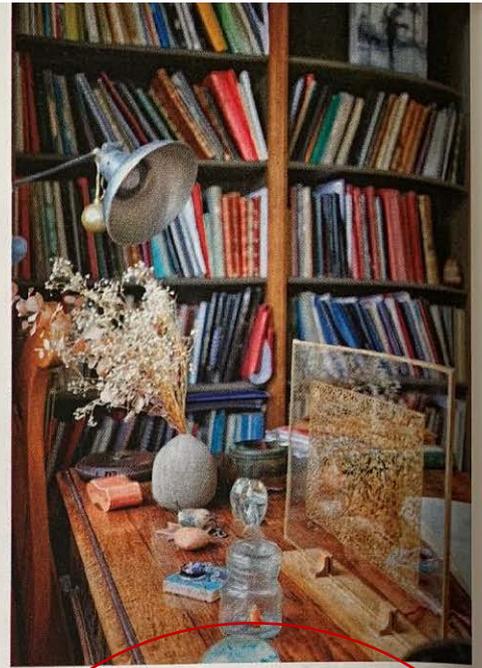
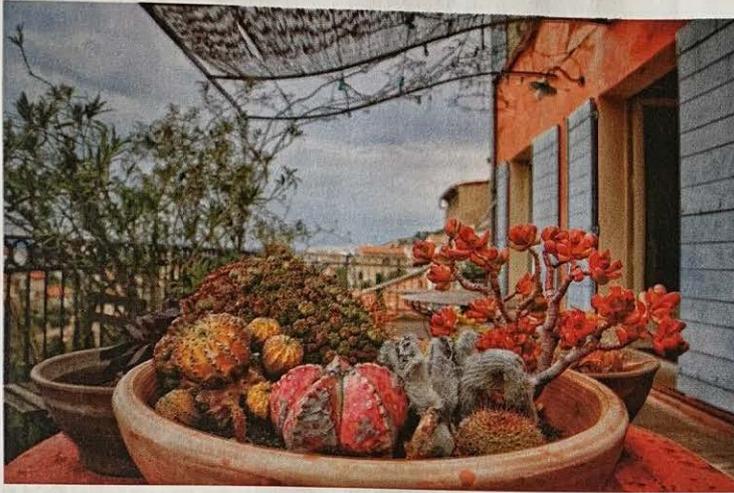
jaune intense invitent à la gourmandise. Sur le mur, d'anciennes boîtes aux lettres transformées en placard à thé et à épices confèrent une atmosphère rustique. Les heures s'égrènent sans hâte. « Il m'arrive de passer la journée entière sans sortir. Je peux être très lymphatique quand je suis ici », reconnaît-elle. Entre deux productions d'opéras ou concerts, elle aime se ressourcer chez elle, étirant les tempi de la journée selon son bon vouloir, tout en sachant que la mer et les premières calanques sont à portée de balade pour en profiter quand l'envie lui vient.

À l'étage, les rayonnages du bureau regorgent de partitions. Recueils de mélodies, opéras et oratorios se mélangent, éditions urtext côtoient partitions anciennes. Collection entamée durant ses études au Conservatoire supérieur de Paris. « Lorsque j'habitais rue Legendre, je m'arrêtais régulièrement aux Muses Galantes pour dénicher de vieilles éditions. » Et de sortir avec une émotion non dénuée de fierté un exemplaire des *Dialogues des carmélites* de Poulenc pour l'ouvrir à la page de garde : « C'est lorsque j'étudiais le rôle de ●●●

À RETROUVER
SUR LE
CD
CLASSICA



L'UNIVERS D'UN MUSICIEN



Ici, l'art et l'artisanat se confondent. Les lignes enchevêtrées des branches répondent aux courbes Art déco

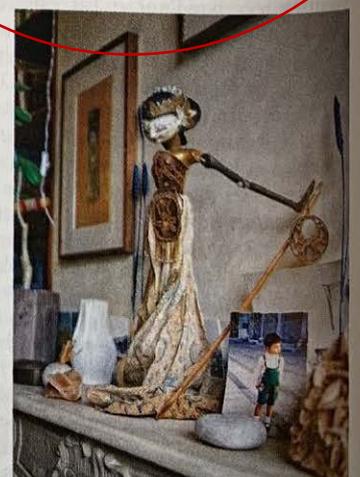
sœur Constance pour la production d'Olivier Py que j'ai réalisé que mon exemplaire était dédié par Poulenc lui-même. » Quelques lignes adressées en 1957 au musicologue Charles Imbert, l'année même de la création de l'ouvrage.

Autre leitmotiv qui donne sa cohérence à la demeure: le bois, omniprésent et chaleureux. Reconverti en charpentier de marine à son arrivée à Marseille, Martin a construit la terrasse et a également récupéré du bois flotté pour réaliser d'élégantes suspensions. Ici, l'art et l'artisanat se confondent. Les lignes enchevêtrées des branches répondent aux courbes Art déco des fauteuils ou de la sculpture de la jeune femme au faisan doré qui trône sur la cheminée.

ENTRE DIEU ET DIABLE

On cherchera vainement affiches ou photos témoignant des trente-cinq ans de carrière de la cantatrice. Même le terme d'anti-diva, tout aussi galvaudé que celui de diva, semble impropre lorsqu'on évoque cette artiste. La harpe en revanche s'invite aussi bien dans le salon, où trône une Érard, que dans un coin du bureau, où repose une pseudo harpe celtique, et rappelle les premières amours de la musicienne: « J'ai commencé la musique par la harpe. Sa sonorité reste pour moi quelque chose de magique: entre Dieu et le Diable, à la fois musique

des anges et accords inquiétants des films d'exorcisme. J'adore cette dualité! » Au fil des rencontres et des opportunités, la harpe a laissé place au chant, mais la fascination que Sandrine Piau a gardé pour les musiques postromantiques, qu'elles soient françaises ou allemandes, ne s'est jamais démentie. Il n'est qu'à parcourir le programme de son dernier opus discographique consacré à Zemlinsky, Berg et Strauss, au titre très pictural de « Clair-obscur », pour s'en convaincre. « On considère souvent le dernier disque comme celui qui nous correspond le plus, mais c'est particulièrement vrai de "Clair-obscur"! D'une part parce que ce projet a fait participer mon mari, qui m'a conseillée pour la prononciation de l'allemand, et ma fille, qui a signé un des textes de présentation. D'autre part parce que la thématique picturale a été l'occasion de penser à un objet discographique où la musique entre en correspondance avec des citations poétiques et des reproductions de tableaux. Enfin, le programme est

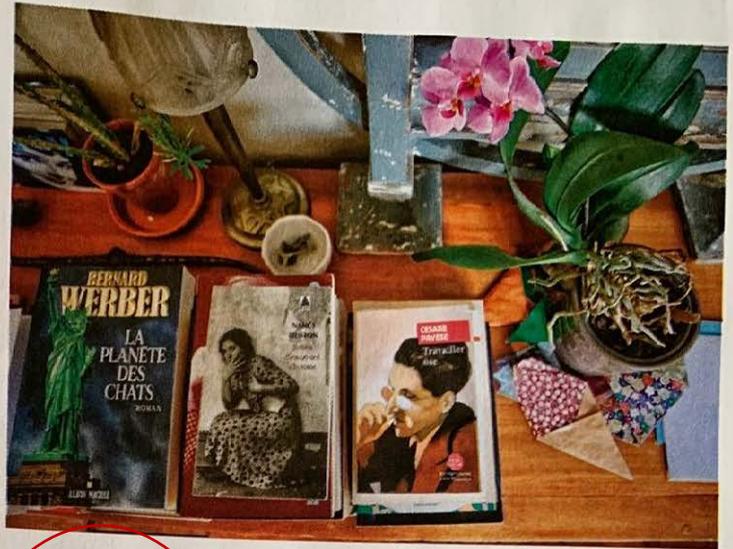




pour moi une sorte d'accomplissement puisque j'y aborde les Quatre derniers Lieder que je ne pensais pas pouvoir chanter un jour. J'ai été frappée, en ouvrant la partition, par les nombreux "p" et "pp" dont est truffée la partition. Même si Strauss a écrit des nuances infaisables, notamment à cause de la masse orchestrale, la volonté est presque chambriste. » Des partis pris qu'elle assume, sans pourtant faire de prosélytisme: « On ne convaincra pas ceux qui recherchent des versions plus lyriques. Et je comprends parfaitement ceux qui ne veulent pas entendre autre chose dans ce répertoire, comme les enfants, qui refusent qu'on change la moindre virgule dans les histoires qu'ils connaissent déjà par cœur, parce que c'est une sorte de rituel réconfortant. Néanmoins, en tant qu'interprète, il faut arriver à se détacher des versions que l'on considère comme des références pour réinventer les partitions qui nous sont chères. Il ne s'agit pas de faire différent pour faire différent, mais de proposer un spectre le plus large possible d'interprétations afin de révéler toutes les richesses d'une œuvre. Par ailleurs, c'était pour moi l'occasion d'aller vers des musiques dont je rêvais et, qu'au fil des années, en repoussant petit à petit mes limites comme on repousserait des murs pour gagner un peu d'espace, j'ai enfin la possibilité d'aborder. »

UN INSTINCT SÛR

Si la voix, et le répertoire, ont indéniablement évolué avec le temps, la fraîcheur et la lumière du timbre sont restées intactes, lui permettant de traverser les décennies avec le même bonheur. Après avoir chanté Bach avec Christoph Prégardien, elle enregistre maintenant Schumann



ACTUALITÉS

- Sandrine Piau a récemment publié « Clair-Obscur » chez Alpha (CHOC Classica n° 231).
- Elle participera à la création mondiale d'Innocence de Kaija Saariaho au Festival d'Aix, les 3, 6, 10 et 12 juillet. Puis elle sera au potager du roi à Versailles avec Les Paladins et Jérôme Correas dans Haendel, le 30 juillet; en récital au festival Rosa Bonheur avec Giancarlo Crespeau au piano, le 1er août; à Vézelay avec Giulio Prandi dans Vivaldi, le 22 août.

avec son fils Julian. Après avoir fait ses premiers pas avec Les Arts Florissants, elle chante aujourd'hui sous la direction de Philippe Jaroussky qui fait ses débuts en tant que chef d'orchestre. Celle qui se définit comme une funambule mène sa carrière avec un instinct sûr, des choix « raisonnables ». Si elle se consume sur scène, c'est toujours dans le respect de ses moyens naturels – et surtout de ses goûts musicaux! Quasiment aucune incursion dans l'opéra français ou italien du XIX^e siècle. « Il y a des rencontres qui ne se font pas! s'amuse-t-elle. Je n'arrive pas à avoir de regrets à propos de choses qui ne se sont pas faites ou ne se feront probablement pas parce que j'en ai fait tant d'autres par ailleurs qui n'étaient pas prévues et m'ont apporté énormément de joie. » Avoir plaisir à chanter la moindre partition que l'on aborde, peut-être est-ce là le secret de la longévité? ♦

Sévag Tachdjian





Radio



[SORTIE CD] Strauss, Zemlinsky, Berg : Clair-Obscur - Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo



Sortie prévue le 5 mars sous le label Alpha.



Clair-Obscur

Clair-Obscur

Sandrine Piau, soprano

Orchestre Victor Hugo // **Jean- François Verdier**, direction

« Le rêveur ! Ce double de notre être, ce clair-obscur de l'être pensant » écrit Gaston Bachelard en 1961. « Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres », poursuit Antonio Gramsci. **Sandrine Piau** a choisi d'apposer ces deux citations en exergue de son nouvel enregistrement : « Mes proches connaissent cette obsession qui ne me quitte jamais totalement. L'antagonisme entre lumière et obscurité. Le clair-obscur, l'entre deux... ». Ce programme, enregistré avec l' **Orchestre Victor Hugo** dirigé par **Jean-François Verdier**, chef et clarinetiste super-soliste de l'Opéra de Paris, chemine en effet entre la froide forêt rhénane du *Waldgespräch*, ballade de Zemlinsky composée en 1895 pour soprano et petit ensemble, la nuit du premier des *Sieben frühe Lieder* de Berg (1905-1908), le soleil de *Morgen* de Richard Strauss, suivi des *Quatre Derniers Lieder*, composés en 1948, dont les deux premiers *Frühling* (le printemps) et *September* (l'automne) sont aussi « les saisons de la vie » conclut Sandrine Piau.



L'invité du jour

Pai Producteurs en alternance
du lundi au samedi à 8h30 **MUSIQUE CLASSIQUE**

[Podcast iTunes](#) [Podcast RSS](#) [Contactez-nous](#)

Lundi 15 mars 2021



25 min

Jean-François Verdier : "Un orchestre symphonique, c'est un outil qui permet de jouer 400 ans de musique"



Deux disques pour Jean-François Verdier et l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté : "Clair-Obscur" aux côtés de Sandrine Piau dans un registre romantique allemand, ainsi qu'une création jazz contemporaine par le compositeur et saxophoniste Guillaume Saint-James.



Jean-François Verdier - L'invité du jour

Ce mois-ci, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté se dote de deux sorties disques.

Le premier par Sandrine Piau, intitulé "**Clair-Obscur**", est sorti le **12 mars** chez **Alpha**. Pour la toute première fois, la soprano sort de son registre baroque habituel et interprète **Strauss, Berg et Zemlinsky**, un répertoire romantique allemand de la fin du XIXe siècle.

Orchestre et voix lyriques

Ce n'est pas la première fois que Jean-François Verdier et l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté collaborent avec des grandes voix lyriques : en 2015, il enregistrait avec **Isabelle Druet**, et avec **Karino Deshayes** en 2019. Ce goût pour les voix lyriques, en particulier féminines, lui vient de son grand-père, passionné d'opéra, qui faisait la claque à la Scala de Milan, c'est-à-dire qu'il entraînait les applaudissements lors des représentations. Le répertoire des lieder, écrit pour voix de femmes, a également permis ces collaborations.

À Réécouter



ÉVÈNEMENT
[SORTIE CD] Strauss, Zemlinsky, Berg : Clair-Obscur - Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo

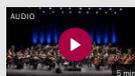
Une création de jazz symphonique

Une fois n'est pas coutume, **Jean-François Verdier** signe, aux côtés de son orchestre, la création du compositeur et saxophoniste **Guillaume Saint-James** : "**Symphonie Bleu**", en référence au bleu de travail, couleur des vêtements que portent les ouvriers. A la croisée du jazz, de la musique classique et de la musique de film, ce disque est sorti le 5 mars dernier sous le label Indésens.

Jean-François Verdier

Clarinette supersoliste de l'**Opéra national de Paris** depuis 1996 et chef d'orchestre de renom, **Jean-François Verdier** enseigne aussi au **CNSM** de Paris. Depuis 2010, il est directeur de l'**Orchestre Victor Hugo Franche-Comté**. Cet orchestre, qu'il a fait progresser de manière spectaculaire, a enregistré plusieurs disques primés par des Chocs de la musique, et est désormais invité dans les plus grandes salles européennes.

À Réécouter



ÉMISSION
L'actualité des orchestres
"Danzas Latinas" : le concert du nouvel an de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté
8 min

Les invités :

Jean-François Verdier

L'équipe de l'émission :

Jean-Baptiste Urbain Production

Yassine Bouzar Réalisation

Marion Guillemet Collaboration

Lara Castiglione Collaboration

Florence Esnault Collaboration

Margaux Muller Collaboration

10 ans déjà, 10 ans que Jean-François Verdier a fait de l'orchestre VH Franche Comté qu'il dirige l'un des plus passionnant du pays, l'un des plus actifs aussi au disque. 2 nouveaux albums qui paraissent en même temps : l'un s'appelle Clair-obscur, c'est chez Alpha Classics avec Sandrine Piau, l'autre dans la musique de Guillaume Saint-James. Bonjour JFV

Bonjour.

Si vous regardez dans le rétroviseur de ces 10 années, de quoi êtes-vous le plus fier, le plus satisfait ?

Écoutez, déjà ces 10 ans ont été un peu amputé par les récents mois du covid, et ensuite ce n'est pas 10 ans linéaires, dans le sens où l'orchestre tel qu'il est maintenant, on l'a créé en 2014 puisque moi j'avais repris une situation qui était existante. Ensuite, on a travaillé pour avoir un projet qui soit plus ambitieux, plus porteur artistiquement, et en même temps qui soit plus irriguant pour la région on va dire et plus large. Donc on peut dire que en fait c'est en constante évolution. L'année dont je suis le plus fier, c'est toujours l'année qui vient, puisqu'on a encore beaucoup d'idées et de projets avec cet orchestre qui n'en finit pas d'évoluer ; qui est très jeune. Et les derniers disques, j'espère vous plairont, autant celui avec Sandrine Piau que celui avec Guillaume Saint-James. On en a un troisième qui vient de sortir qui s'appelle « Le Carnaval Gastronomique » pour les enfants. Donc c'est un peu nos trois signatures, c'est-à-dire l'enfance depuis toujours, le côté un peu créatif et évolutif avec des musiques qu'on commande comme la pièce de Saint-James pour réussir une fusion entre le jazz, entre l'esprit du jazz et l'esprit classique, et évidemment des grands coups de cœur dans lesquels on se jette à corps perdu comme avec Sandrine, pour ce répertoire-là qui est très pointu et qu'on a pris à bras le corps. C'est un projet qui nous tenait à cœur avec Sandrine depuis un certain temps. C'est donc un projet qu'on a réussi à enregistrer le dernier jour avant le confinement, donc ça fait exactement un an au jour près, c'était aujourd'hui il y a un an. Par une espèce de miracle en fait, on a fini, on a posé les micros et on a appris que le confinement était pour le lendemain. C'est un projet qui a eu de la chance à ce moment-là. Et il aurait été très dommage qu'il ne sorte pas, parce que franchement c'est un disque magnifique, et ça vient de très loin : puisqu'en fait on a enregistré avec Sandrine un disque qui n'est jamais sorti qu'on a dû enregistrer il y a quasiment 20 ans maintenant, on était tout jeune. Un disque de trio, autour de Schubert. Alors à ce moment-là, je jouais de la clarinette, c'était encore mon emploi le plus courant. Et donc, ce disque pour des raisons commerciales ensuite n'est jamais paru, et on avait toujours eu la volonté d'une revanche par rapport à ce destin-là et de pouvoir ensemble faire autre chose. Donc quand Sandrine m'a ensuite parlé de son envie d'enregistrer ces musiques-là, on a tout de suite dit « oui, maintenant j'ai un orchestre aussi, donc on va se lancer là-dedans ».

Donc la revanche a été prise il y a un an. C'était il y a un an, vous le dites, jour pour jour.

C'est ça, on a fini le 15 mars.

Et aujourd'hui on est le 15 mars 2021, à l'auditorium du conservatoire de Besançon. Et au programme notamment, Richard Strauss.

Voilà un chant d'espoir, un an après cet enregistrement. Morgen, Richard Strauss, la voix de Sandrine Piau, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier. Le disque vient de paraître, très bel album. Clair-obscur, les musiques de Richard Strauss, mais aussi, d'Alban Berg, et de Zemlinsky. Vous nous parliez de cette rencontre Jean-François Verdier avec Sandrine Piau, ancienne. Comment vous en êtes arrivés à ce programme-là et ce disque avec cette immense chanteuse française ?

Alors comme vous le dites, c'est une immense chanteuse française. Moi je fais cette activité de musique pour justement travailler avec des gens comme Sandrine, comme avec Karin Day avec laquelle on a fait un disque récemment aussi, comme avec d'autres évidemment. Ce sont des gens, à partir du moment où je commence à avoir un projet, à le mettre en place avec eux, où j'ai réellement l'impression d'être réellement à ma place et réellement utile, c'est-à-dire que là les questions partent et à ce moment-là il n'y a plus que l'évidence de devoir le faire. Avec Sandrine c'est ça. Comme à mon avis heureusement elle n'est pas là ce matin, peut-être qu'elle ne nous écoute pas donc je peux dire ce que je pense d'elle, c'est une voix dans laquelle on entend à la fois tellement de pureté, tellement de travail qu'on ne perçoit pas dans le mauvais sens du terme mais une élégance et une intelligence de tout ce qu'elle fait, du texte, de la moindre note, de la moindre attaque. C'est fascinant. Je pense que c'est une admiration au départ qui m'a donné envie de jouer avec elle, et puis ensuite de lui proposer ce disque-là. Et ensuite, elle rêvait de faire Bern depuis longtemps, elle rêvait encore plus d'enregistrer les 4 derniers lieder de Strauss qui sont souvent confiés à des voix plus larges et plus charnues, avec un orchestre qui joue plus fort aussi évidemment, puisque les choses doivent être cohérentes. Nous on a considéré qu'on pouvait le jouer, le chanter d'une autre manière que Strauss n'avait jamais prévu à priori : le volume de la voix de départ, ni les décibels que l'orchestre devait fournir, et que donc on pouvait l'envisager d'une manière plus transparente et peut-être aussi plus définie à certains moments. Et j'ai eu la chance de lui faire connaître le Zemlinsky qui ouvre le disque, qu'elle ne connaissait pas. Moi, j'ai un peu travaillé sur Zemlinsky, on a fait un autre disque auparavant avec Isabelle Dru et une autre chanteuse française, avec un très beau disque aussi qui s'appelle Muse. Et on avait enregistré des lieder de Zemlinsky et moi je connaissais bien le Nain, le Zwerg, l'opéra qu'il a

écrit. Et puis j'ai une petite sympathie pour ce compositeur-là, qui n'a pas eu de chance en fait dans sa vie et dans sa carrière, et qui mériterait d'être plus souvent mis à l'honneur. Et donc ce lied est tout à fait frappant et on pourrait imaginer une comparaison avec le roi des Aulnes, Erlkönig de Schubert. Et ça lui va parfaitement bien ! Dès qu'elle a reçu la partition, elle m'a dit « celui-là, il faut absolument le faire », et il était parfait pour ouvrir ce disque-là. Donc j'étais très content aussi de lui faire découvrir cette petite musique.

Waldgespräch, « entretien dans la forêt », qui ouvre ce disque, on ne va pas l'écouter ce matin mais il faut acheter le disque. Un album qui s'appelle Clair-obscur. C'est donc cet album avec Sandrine Piau, vous avez cité Karin Deer, Isabelle Duret. Dites-donc, vous en faites des disques avec des chanteuses, des grandes voix ! Est-ce que c'est votre fréquentation de l'opéra de Paris où vous avez une autre vie dans la fosse comme clarinettiste super-soliste qui vous a ouvert les oreilles aux voix ?

Ça vient de très loin. J'ai un grand-père qui est italien, puisque la moitié de ma famille est italienne, qui a travaillé pendant ses très jeunes années à la Scala, et qui faisait un métier qui a un peu disparu maintenant : c'est la claque. Donc il faisait la claque, quoi que maintenant il y a des émissions où la claque revient, pour les concerts, mais il entraînait les applaudissements. Voilà. En fait son vrai métier c'était boulanger, et il venait là en plus surtout pour sa passion de la voix et du chant. Donc ce monsieur, quand je l'ai rencontré évidemment c'était plus tard, il était revenu en France, quand il me parlait de musique, c'était toujours l'opéra et c'était toujours la fascination des voix féminines. Et à ce moment-là, comme j'étais enfant, je ne comprenais pas de quoi il ne me parlait ni de qui il me parlait. Et en fait, peut-être que ça a eu une sorte d'atavisme pour moi, de me jeter sur la clarinette après qui est quand même l'instrument qui est le plus apte à reproduire les voix de femmes en gros. Mais c'est vrai que c'est aussi une histoire de répertoire, une histoire de pureté de voix. C'est aussi une histoire de texte : il se trouve que ces lieder que j'aime énormément sont écrits souvent pour des voix de femmes.

On se quittera tout à l'heure avec l'un des 4 derniers lieder de Richard Strauss, mais vous le disiez, il y a également Berg au programme de ce disque, notamment cette Liebesode qu'on pourrait traduire en hymne à l'amour.

Liebesode, ode ou hymne à l'amour extrait de ces 7 lieder de jeunesse, Sieben frühe lieder d'Alban Berg. La voix de Sandrine Piau, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par notre invité ce matin Jean-François Verdier. Là on est comme son nom l'indique dans le Berg de la toute jeunesse avant la révolution.

Avant sa révolution, oui oui c'est ça. Évidemment, c'est un Berg de jeunesse mais on sent déjà quand même de qualité et puis une sûreté d'écriture incroyable. Ce sont

des gens qui comme Zemlinsky, comme Korngold ensuite, c'est des Viennois qui semblaient avoir un talent incroyable pour avoir tout dès le départ, et pour avoir ensuite construit des musiques qui étaient à la fois lyriques et à la fois très intelligentes. Mais qui s'écoutent assez facilement quand même, c'est ça qu'il faut préciser : ce ne sont pas des musiques élitistes.

On vient d'entendre. C'est un disque qui a été enregistré il y a pile un an, vous nous le disiez. Depuis un an, avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Jean-François Verdier, comment avez-vous travaillé ?

Alors on est dans la même situation que tous les autres orchestres évidemment, donc on a fait des captations, on a fait un autre disque cet été notamment avec du jazz symphonique avec Guillaumes Saint-James. On a enregistré pour les enfants, on a fait beaucoup de ce que l'on appelle des capsules vidéo pour que ce soit transféré dans les écoles et pour l'éducation nationale. Et puis on a quand même fait des concerts quand on en avait la possibilité d'en faire. Évidemment pas de tournée, évidemment pas de grand concert avec du public. On a fait des télévisions, des radios, des choses comme ça quoi. On a quand même travaillé tout le temps parce qu'on considère qu'on est un orchestre de service publique, et que donc il est important que la musique ne s'arrête pas. Donc on a un public un peu différent, notamment pour les enfants, notamment pour les écoles. Je suis toujours partie de l'idée qu'un enfant de 5 ans, c'est un auditeur qui est certes différent de ce qu'il sera quand il aura 70 ans, mais c'est un auditeur qui est aussi important que celui qu'il sera quand il aura 70 ans. Et que pour qu'il le devienne un jour, il est important qu'il ait la musique tout de suite. Et donc on a beaucoup travaillé dans ce sens-là, avec des vrais petits spectacles, qu'on peut, qu'on a le droit d'aller amener dans les classes, dans les écoles, dans l'éducation nationale, dans les lycées, dans les collèges. Et ça fait partie de notre mission, non pas dans le cahier des charges, mais notre mission de cœur. Voilà, c'est comme ça aussi qu'on a pu créer cet orchestre-là, avec un tel amour on va dire du public autour ; c'est-à-dire qu'on est un orchestre I-Tech, de terrain. Donc on a à la fois les deux côtés, et on est quand même très présents ces temps-ci sur le terrain, de toutes les manières qui nous sont possibles.

Ancré dans la région Franche-Comté. D'ailleurs c'est vous qui avez voulu ajouter le nom de ce grand bisontin Victor Hugo ?

Oui, oui oui.

Pourquoi ?

Oui, parce qu'en fait vous savez, d'abord ça fait référence à quelqu'un qui avait une vision de l'art, de la république, de l'égalité ; il a écrit des discours magnifiques contre

la misère, il a écrit des discours magnifiques pour l'art pour tous, etc. qui sont importants, qui peuvent nous permettre de rêver un peu plus que si l'orchestre s'appelait simplement une succession de noms qui font aussi plutôt administratifs. Et puis ensuite, c'était aussi pour justement s'extraire un peu du format habituel des orchestres de région qui sont trop facilement identifiés à leurs villes, alors que nous évidemment on l'est mais il faut qu'on ait aussi notre liberté imaginative et Victor Hugo pour ça, c'est un beau totem.

Une identité ou une marque, mais au sens noble. Cet orchestre, votre orchestre Jean-François Verdier, il fonctionne comment d'ailleurs ? On parlait de cette année, les musiciens sont tous permanents, c'est un mélange intermittents/permanents ?

L'orchestre est en construction si vous voulez, une construction particulière, c'est-à-dire que jusqu'à il y a deux ans, l'orchestre n'était pas permanent. Une partie de l'orchestre est devenue permanente en 2019. Et donc on a 32 musiciens qui sont maintenant permanents et le reste de la formation, ce sont toujours les mêmes aussi, mais ils sont engagés sous une autre forme. Alors le discours est simple : pour l'instant pour créer un orchestre dans la période que nous vivons, c'est la meilleure solution, c'est même la seule. On n'a plus les moyens qu'on avait dans les années 70 dans le plan Landowski des années 60 pour dire : voilà les tutelles vont mettre beaucoup d'argent et on va créer un orchestre qui sera sur un modèle qui est plus difficile à défendre 50 ans après. Et donc maintenant il faut trouver des solutions. Je pense que c'est important pour chaque région d'avoir un orchestre, d'avoir un outil. Un orchestre est un outil, ce n'est pas un répertoire. Le symphonique n'est pas un répertoire, le symphonique c'est un outil qui permet de jouer 4 siècles et demi de musique. Et ça c'est important que les élus le comprennent, c'est important que les gens aient un orchestre à leur disposition, ça fait partie des services publiques qui sont très importants de garder. Et maintenant c'est la solution qu'on a pour créer cet orchestre-là. Qui sait ? Peut-être que bientôt on aura un orchestre entier avec 100 permanents. Je ne sais pas, on espère, on va voir comment les choses évoluent aussi avec les temps à venir dans la société, dans le monde.

Un outil qui permet aussi de faire de la création. Et notamment un disque peut en cacher un autre. Cette Symphonie Bleu de Guillaume Saint-James, avec l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier, en voici un extrait.

Un extrait de la symphonie bleue, une symphonie ouvrière de Guillaume Saint-James avec l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier, notre invité ce matin. C'est un disque qui vient de paraître chez Indesens. On y trouve également, avec un autre orchestre, l'orchestre national de Bretagne, le concerto pour accordéon Sketches of seven. C'est quoi cette Symphonie Bleu, cette symphonie ouvrière ? C'est une commande.

C'est une commande. Alors c'est bleu sans « e » à la fin, c'est le bleu de travail en fait qu'a souhaité mettre en avant Guillaume. On a créé plusieurs pièces comme ça des grandes fresques symphoniques avec Aymeric Truffer, avec Henry Hemler notamment dans le passé. Et du coup ça a intéressé les jazzmen qui avaient envie de s'associer avec un orchestre. Donc on a reçu pleins de possibilités, de créations. Et Guillaume est arrivé avec un projet qu'on a déjà joué qui s'appelait Mégapolis. Et j'avais vraiment trouvé son écriture très très intéressante et pouvant permettre une fusion intelligente, puisque souvent le jazz et le classique se sont regardés un peu de travers, alors que je pense il y a vraiment possibilité de faire quelque chose de bien, cohérent. Et Guillaume est arrivé avec cette idée en second, donc après le succès de Mégapolis, je lui ai dit « écoute, fais quelque chose pour nous, spécialement pour nous » et donc il a dit « écoutez, par exemple en Franche-Comté il y a Lip, les montres avec la grande histoire des montres Lip des années 70. Toutes les montres suisses ont été fabriquées par des horlogers qui ont été formés à Besançon. Et puis des hommages à d'autres personnes qui lui plaisaient, et donc on lui a donné carte blanche pour les moyens. Il a créé un instrumentarium de cuisine incroyable, des machines hallucinantes, pour fabriquer cette musique qui est assez originale, assez étrange ; mais que l'orchestre n'a pas encore pu jouer en direct puisque ça faisait partie des concerts supprimés, mais qu'on a réussi à enregistrer. Et on est très très content du disque. Alors c'est un disque partagé comme vous l'avez dit, c'est avec l'orchestre de Bretagne. Alors ça fait aussi parti des originalités que nous avons : nous travaillons parfois avec des orchestres en toute amitié, et pourquoi pas créer des disques autour d'un compositeur avec un autre orchestre.

Et ça sort chez Indesens, Guillaume Saint-James avec cette Symphonie Bleu. Vous parliez de la présence de la musique contemporaine dans cette création dont vous parliez. Vous parliez de la radio aussi, qu'on pourra entendre le 2 avril le concert qui donnera lieu aussi à un disque chez Indesens des œuvres de Laurent Lefrançois avec notamment son concerto pour clarinette, avec Paul Meyer à la clarinette. Et il dirige aussi parfois, Paul Meyer, et vous aussi ! Confusion clarinette/orchestre. Un jour vous allez arrêter la clarinette ? Laisser la clarinette ? Je rappelle que vous êtes super soliste à l'Opéra de Paris.

Pour l'instant en fait c'est un choix, je n'ai pas souhaité me couper d'une activité. Alors j'écris aussi de la musique notamment pour les enfants. Donc j'ai ces trois activités principales. Chacune est intéressante pour nourrir les autres, donc pour l'instant c'est comme ça. Alors peut-être qu'effectivement la vie fera qu'il faudra trancher. Pour l'instant, j'aime bien jouer encore.

Et pour ajouter de la confusion en plus, vous allez diriger vos camarades bientôt puisque vous dirigerez l'orchestre de l'Opéra de Paris dans Notre-Dame de Paris de Roland Petit, et on espère en public, sinon pour des caméras.

Sinon pour des caméras, peut-être la veille du concert, parce que je pense que ça passera le 1^{er} avril, et donc la veille du concert de l'Orchestre Victor Hugo qui devrait passer le 2 sur vos antennes.

Rendez-vous le 2 avril pour ce concert, rendez-vous dans la fosse de Bastille pour Notre-Dame de Paris, le balai de Roland Petit et rendez-vous avec ces deux disques : le disque Guillaume Saint-James et puis le disque Clair-obscur avec Sandrine Piau. Chose promise, chose due : voici Richard Strauss. Voici le dernier des 4 derniers lieder, c'est pour vous.

Im Abendrot, le dernier des 4 derniers lieder de Richard Strauss. Sandrine Piau, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier, notre invité ce matin.



The image shows a screenshot of an audio player interface. At the top, there is a blue header with a white audio waveform. Below this, a central panel displays the album cover for 'CLAIR-OBSCUR' by Sandrine Piau, featuring a portrait of the artist. To the right of the cover, a white box contains the WDR logo and three categories with star ratings: 'Interpretation' (4 stars), 'Repertoire' (4 stars), and 'Klang' (4 stars). Below the album information, a dark blue bar contains a play button, a progress bar showing 00:04:27 / 00:06:35, and a speaker icon.

CD-Kritik: Sandrine Piau mit "Clair Obscur"

WDR 3 TonArt | 16.03.2021 | 06:34 Min. | Verfügbar bis 16.03.2022 | WDR 3

Die französische Sopranistin hat lange davon geträumt, die Dämmerung musikalisch aufzugreifen. Auf ihrem neuen Album rückt Sandrine Piau sie ins Licht, mit Liedern von Richard Strauss, Alban Berg und Alexander Zemlinsky. Christoph Vratz hat gehört. (Clair-Obscur / Strauss - Berg - Zemlinsky / Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Jean-François Verdier / ALPHA ALPHA727)

 Download

<https://www1.wdr.de/mediathek/audio/wdr3/wdr3-tonart/audio-cd-kritik-sandrine-piau-mit-clair-obscur-100.html>



Entretien avec Sandrine Piau



Présentée par **Jean-Michel Badet**

 **S'ABONNER À L'ÉMISSION** | **PAROLES ET MUSIQUES** | VENDREDI 19 MARS À 18H20 |
DURÉE ÉMISSION : 40 MIN

Moment exceptionnel avec Sandrine Piau pour la sortie du disque Clair Obscur avec l'orchestre Victor Hugo Franche Comté. On doit à Barthold Heinrich Brockes la rédaction d'un livret sur la Passion du Christ – inspiré de celle de saint Matthieu, avec une interperetation de Sandrine Piau. C'est au programme de Parole et musique. Réalisation de Jean-Michel Badet.

 0:00  0:00 

 **INTÉGRER À MON SITE** | **PARTAGER**   

<https://rcf.fr/culture/musique/entretien-avec-sandrine-piau>

Clair-obscur : Sandrine Piau et Jean-François Verdier signent un album poétique et sensuel



La soprano Sandrine Piau et le chef d'orchestre Jean-François Verdier sont les invités du Journal du Classique ce lundi 22 mars, à l'occasion de la publication de leur album « Clair-obscur » chez Alpha.

Sandrine Piau rêvait d'aborder ce répertoire aux accents post-romantique

C'est dans un univers poétique, sensuel et tout en clair-obscur que nous entraînent Sandrine Piau et Jean-François Verdier. « *Le clair-obscur, choc des couleurs absentes, rencontre impossible des contraires, symbolise pour moi la richesse de la musique qui, parée de mystère, crée des unions sans pareilles* » écrit la soprano dans la préface de cet album où figurent des lieder de Richard Strauss, Alban Berg et Alexander von Zemlinsky.

La chanteuse et les musiciens de l'orchestre Victor Hugo, dirigés par leur chef Jean-François Verdier, apportent justement un délicat et touchant éclairage à ces pages qui évoquent l'amour mais aussi la mort et nous font passer d'un ancien monde à un nouveau monde. Ce répertoire, aux accents post-romantique, Sandrine Piau rêvait de l'aborder, le portait en elle depuis de longues années, avant d'oser, enfin, l'enregistrer. « *Chaque lied raconte une histoire et je m'évertue à les réunir pour n'en raconter qu'une seule, la mienne* » nous dit-elle à propos de ce programme aussi bouleversant qu'ensorcelant.

Laure Mézan



[Écouter l'émission](#)

20h, le journal du classique avec Laure messin sur radio classique.

Bonsoir à tous, ambiance post romantique, poétique et sensuelle ce soir, un univers tout en clair-obscur, clair-obscur titre choisi par la soprano Sandrine Piau pour son nouvel album sorti chez Alpha, en enregistré avec l'orchestre Victor Hugo sous la direction de Jean-François Verdier. La soprano et le chef seront nos invités ce soir et nous dévoilerons ce magnifique programme, associant des lieder de Strauss, Berg et Zemlinsky.

(...)

Laure Mézan, sur Radio Classique

Après la sensualité de Debussy, celle de Strauss, Zemlinsky et Berg, qui sont au cœur de ce merveilleux album intitulé Clair-obscur sorti chez Alpha, réunissant la soprano Sandrine Piau et l'orchestre Victor Hugo sous la direction de Jean-François Verdier. Un album qui souligne merveilleusement la richesse, les mystères, les jeux de lumière et la poésie de ce programme. Un programme de lieder aux accents postromantiques. Un programme dont Sandrine Piau et Jean-François Verdier nous racontent ce soir l'esprit et la conception.

Sandrine Piau :

Oui en fait depuis quelques années, d'ailleurs depuis la trilogie des rêves que nous avons fait avec Suzanne Manoff, je m'évertue autant que possible, surtout dans le domaine du lead ou de la mélodie qui s'appuie sur des poésies, à choisir une thématique et ensuite à essayer de construire tout un programme autour de cette ambiance, alors le clair-obscur évidemment c'est la lumière, l'opposition lumière/jour, mais c'est aussi quelque chose de métaphorique donc la poésie et la peinture. Et on est vraiment parti là-dessus. Ça a été un travail d'équipe avec Alpha, le livret de Valérie Lagarde est absolument magnifique, et allé dans ce sens. On a cherché beaucoup de citations poétiques et de tableaux, et je dois dire que le titre est venu presque avant les œuvres. Alors évidemment, j'avais en tête très clairement un rêve que je n'osais pas réaliser qui était les 4 derniers lieder, les Sieben frühe Lieder de Berg, ça c'était plus un univers que je connaissais et Jean-François Verdier m'a fait découvrir, alors mille mercis, le Waldgespräch de Zemlinsky qui complétait magnifiquement ce programme puisqu'on commence avec la mort et Eichendorff et qu'on finit avec la mort mais la mort plus apaisée de Strauss. Et voilà, c'est aussi ce passage de l'ancien monde au nouveau monde. Je crois que c'est probablement l'album le plus, enfin on a toujours envie que le dernier album soit celui qui nous ressemble le plus, mais en tout cas il réunit beaucoup de mes obsessions, et une musique qui est ancrée dans le poème et dans son époque. Voilà c'est tout ça qui est réuni dans Clair-obscur.

Avec ces jeux de lumière, d'éclairage que l'on perçoit à travers son répertoire, que l'on perçoit Jean-François Verdier à travers l'orchestre également. Il y a tout un travail de couleurs orchestrales spécifiques à ce répertoire que vous avez effectué avec votre orchestre Victor Hugo.

Jean-François Verdier :

Bien sûr, depuis longtemps évidemment je connais la voix de Sandrine et aussi la qualité particulière qu'elle attache à toutes ses interprétations, à la façon de travailler sur les textes,

sur les projets en général. Donc on se dit : il faut donc se lancer dans cette aventure à corps perdu et il se trouve que j'ai un orchestre là-bas qui est un jeune orchestre avec des gens très très partant pour toutes les aventures, très prêt à essayer tout, à changer de son d'une semaine à l'autre, à faire ce que Bernstein disait, c'est-à-dire le son d'un orchestre n'existe pas, ce qui existe c'est le son du compositeur, c'est ce que l'on veut entendre, c'est ce que le compositeur a dit. Donc il faut changer, entre 9h, 10h, 11H, on ne joue pas de la même façon parce qu'on ne joue pas la même chose. Oui, moi j'essaie de faire de la haute couture en fait, autour de Sandrine Piau, de lui fabriquer la robe la plus, pas seulement celle qui va la mettre en valeur, mais celle qui peut peut-être aussi l'aider à être inspirée, et aller là où elle veut dans ses histoires qu'elle raconte avec ses musiques qu'elle a choisi.

La musique de Strauss symbolise merveilleusement cette idée de clair-obscur, titre de votre album, de cet album que vous avez enregistré Sandrine Piau avec l'orchestre Victor Hugo et Jean-François Verdier, et notamment ce lead Morgen de Strauss, avec ce violon solo qui semble symboliser justement cette lumière. Un lead qui évoque les promesses de l'aube. Morgen, qui figure donc au programme de cet album, au côté de lied de Berg et de Zemlinsky : toute la vie est évoquée à travers ces différentes histoires que vous chantez Sandrine Piau.

Sandrine Piau :

Bien sûr parce qu'un lead, c'est un mini opéra. Du moins on raconte une histoire qui a un début et une fin. Et les réunir ensuite ensemble permet de raconter éventuellement notre histoire à un moment de notre vie et dans Morgen c'est vrai que ça prend évidemment une résonance incroyable parce que c'est l'aube, mais c'est la promesse de l'aube, c'est les amants qui regardent dans une direction et qui sont dans l'attente de l'avenir. Alors c'est vrai que de nos jours où on est plutôt dans l'obscur et que le clair est quand même difficile à percevoir, on a besoin de cette résilience, en tout cas rêver, fantasmer et je dois dire qu'on est très aidé par le violon de Mathilde Borsarello. L'aube qui est extraordinaire, c'est vrai que Jean-François parlait de cet orchestre : moi ce qui m'a frappé, c'était l'engagement individuel de chacun, et un engagement, alors je ne sais pas, j'espère que ce n'est pas lié qu'à la jeunesse et qu'on garde cette énergie et cette envie au fil du temps de se battre contre l'adversité, sachant surtout que ce disque a été enregistré mais à l'extrême limite avant le confinement. On a fait un concert, au milieu, à l'entracte on apprenait qu'il n'y aurait plus de concert le lendemain, enfin et je dois dire que cette énergie-là m'a beaucoup aidé à pouvoir sortir une énergie dans des conditions qui étaient extrêmement étranges, finalement.

Et un programme, vous l'évoquiez tout à l'heure Sandrine Piau, qui évoque la fin d'un monde, la fin d'une aire, la fin du romantisme avant l'entrée dans le monde moderne, ce que symbolise Richard Strauss mais aussi Zemlinsky et Berg, les lieder de jeunesse de Berg, et puis ce lied méconnu de Zemlinsky que vous nous faites découvrir Jean-François Verdier. On est dans le postromantisme, avant la bascule vers le langage moderne.

Jean-François Verdier :

Effectivement, c'est une période historique qu'on a daté comme ça mais bizarrement dans ces œuvres-là maintenant en 2021, moi je les entends différemment, c'est-à-dire que j'ai l'impression qu'en fait il y a une lutte permanente dans le monde entre le romantisme et ce

qui est moins romantique, et que peut-être que ces musiques là nous touchent, touchent les musiciens qui ont joué, quel que soit l'âge qu'ils avaient, y compris les plus jeunes. Je dis ça parce qu'à priori, ils sont nés bien après la fin du romantisme, et ils ont été élevés avec toutes les musiques qu'on entend récemment à la radio. Donc à priori c'est assez loin de Berg. Or Berg, Zemlinsky et Strauss, ça les touche immédiatement, profondément. Donc il y a peut-être quelque chose d'essentiel dans cette musique là, dans cette idée que l'Homme en tant qu'humain évidemment, a une proportion à rêver, à imaginer, à être dans une bataille permanente entre ses rêves et la réalité, entre le clair et l'obscur encore une fois évidemment. Et que ça nous touche maintenant comme ça les touchait à cette époque-là, c'est-à-dire que c'est peut-être une musique, pas du passé mais une musique de l'avenir, c'est peut-être une musique qui a quelque chose à nous apprendre maintenant. C'est pour ça que ce disque là qu'on a enregistré avec effectivement des circonstances étranges, on ne savait pas comme tout le monde à quel moment le confinement allait arriver ni quand on allait en sortir puisque maintenant on ne le sait toujours pas. Mais après une année de pandémie mondiale, j'ai l'impression que ce disque-là porte aussi quelque chose, une fraîcheur, une vivacité, une transparence, une qualité d'intention, qui fait que j'y sent des germes de quelque chose pour le futur, voilà. Et je pense que la musique classique en général peut être aussi un germe pour le futur. Il faut juste lui donner sa place et arriver à la faire apprécier, à la faire écouter.

Et puis c'est une étape aussi dans votre carrière Sandrine Piau, ce répertoire. On n'avait pas encore l'habitude de vous entendre dans ce répertoire postromantique et pourtant il vous habite depuis très longtemps visiblement.

Sandrine Piau :

Oui parce que finalement on part toujours de quelque chose en tant qu'artiste, puisque j'ai fait des études de harpe, j'ai fait le conservatoire de Paris en harpe, en musique de chambre et la musique que j'écoutais voire que je pratiquais n'était pas du tout la musique baroque. L'école de Vienne, j'étais passionnée de ça, je jouais beaucoup de contemporain à la harpe. Et cet univers qui est peut-être plus sombre me correspondait sans doute plus en termes d'écho, de personnalité. Et là je n'ai pas l'impression de faire quelque chose, de dire « oh je m'échappe du baroque ». Ce n'est pas ça mais j'ai l'impression de revenir un peu à la maison, aux origines de ma construction musicale d'étudiante quand j'avais 20 ans, et que j'écoutais plutôt du Samberg, du Berg. J'aurais rêvé un jour d'enregistrer les Altenberg Lieder, ça n'arrivera hélas je ne pense jamais, parce que je n'ai pas la voix : de temps en temps il faut connaître ses limites bien sûr. Mais avec ce disque j'avais quand même un peu envie de les repousser. Cet album-là est vraiment dans cet équilibre miraculeux, en tout cas au plan personnel, de me dire que c'est un moment charnière de ma vie après 35 ans sur les routes, que tout est un peu par vague, par boucle et que les choses reviennent, transformées, qu'on peut les aborder de façon différente au fil du temps et certes en France on me connaît moins dans les répertoires plus tardifs mais j'en ai chanté plus à l'étranger, où j'étais moins connue comme une baroqueuse sortant de la classe de William Christie. Et elle a toujours fait partie de mon identité musicale et de mes goûts de toute façon.

Vous chantez des lieder de jeunesse de Berg, un lied de jeunesse de Zemlinsky et puis Strauss entre autres, les 4 derniers lieder Sandrine Piau, dans ce magnifique album avec Jean-François Verdier et l'orchestre Victor Hugo, un album qui vient de paraître chez Alpha. Alors

on évoquait avec vous cette idée de fin d'un monde, de début d'un monde nouveau qui correspond parfaitement à la période que nous vivons aujourd'hui, d'autant que vous avez enregistré cet album il y a tout juste un an en mars 2020, quelques jours ou quelques heures presque avant l'instauration du confinement. Qu'est-ce que toute cette période a changé en vous depuis un an ? Alors depuis un an vous avez réussi et notamment Jean-François Verdier avec votre orchestre Victor Hugo à mener de très nombreuses actions avec vos musiciens, que ce soit en streaming ou par rapport à la société. Vous avez donné des concerts dans des ehpad, dans différents lieux. Qu'est-ce que toute cette expérience nouvelle, solidaire, créative a bousculé dans votre conception peut-être même quand votre métier de musicien ?

Jean-François Verdier :

Ça n'a rien bousculé, ça a renforcé le fait de croire que ces actions-là sont importantes et essentielles, ce sont déjà des actions qu'on menait avant. Il se trouve que les concerts ayant disparu, on voit plus ces actions-là mais elles existaient déjà. On est toujours allé dans les écoles, les écoles primaires, les collèges, les lycées, les ehpad quand c'est possible, les hôpitaux. Notre orchestre a aussi une action particulière en direction des enfants et de la jeunesse : on a un autre disque qui est sorti pour les enfants tout à fait récemment. C'est un orchestre qui est jeune, puisque sous cette forme là il a été créé en 2014. On essaie de créer un orchestre I-Tech de région, c'est-à-dire un orchestre qui cherche le maximum de ce qu'il peut évidemment, avec des jeunes musiciens qui viennent de partout et qui sont sensés vraiment être très très bons et très investis, mais on veut aussi que notre rôle social soit pleinement vécu et pleinement reconnu tout simplement. Et pour nous, c'est très important d'aller jouer par exemple pour les enfants ou pour ce qu'on appelle les publics empêchés, qui sont juste des publics comme les autres mais qui ne peuvent juste pas aller dans une salle de concert. Il se trouve que la situation fait que les salles de concert étant vidées, on avait plus de temps pour aller voir les autres personnes. Le confinement en fait nous a renforcé dans l'idée que c'était important, et pour reprendre un mot à la mode, tout à fait essentiel pour que dans le monde il reste encore un peu de romantisme et d'imaginaire, parce que sinon, ce n'est pas la musique qui est en danger, c'est la société, c'est le monde en entier.

Et de votre côté Sandrine Piau, cette année d'arrêt, enfin de quasi-arrêt, qu'est-ce qu'elle a changé en vous ?

Sandrine Piau :

En tout cas elle a renforcé mon pessimisme latent, si j'ai la voix lumineuse et claire comme on le dit souvent, tous mes proches savent que j'ai un fond extrêmement noir. Alors évidemment, de façon plus individuelle, je n'ai pas de structure, je n'ai pas concrètement une mission, ces missions très belles de pouvoir porter et continuer dans une activité presque « normal » entre guillemets. Mais j'ai été très très chanceuse, parce que j'avais fait beaucoup d'enregistrements. Alors certains il fallait les monter donc c'est un peu des bébés, ça prend du temps, j'ai eu aussi beaucoup de streaming. L'opéra était beaucoup plus touché : je vois parmi mes collègues, certains ont été frappés très durement par cette crise, parce que complètement empêché de travailler confiné, à la limite de la précarité aussi financière, parce qu'on parle toujours du sanitaire, mais pour certains de nos collègues, ça devient juste difficile de manger. Après ça remet aussi complètement, si besoin en était, les choses dans leur priorité, c'est-à-dire qu'on a vu des ensembles avec très peu de subventions mettre les gens

au chômage partiel, essayer de sauver à tout prix des projets. Moi j'ai vraiment vécu, je remercie infiniment tous ces ensembles, en plus qui la plupart sont des amis, que ce soit les paladins, les talents lyriques, le concert de la loge, qui ont contre vents et marées essayé des débloquer des sous, vider leur caisse pour qu'un concert soit enregistré, qu'il existe une activité. On a vu aussi les priorités des uns et des autres, et moi n'en déplaît à nos gouvernants, je trouve que la culture est absolument essentielle, c'est ce qui nous différencie peut-être des animaux, c'est ce qui donne un supplément d'âme pour survivre dans une situation difficile et ensuite on se dit que de toute façon, l'Homme ne peut pas vivre sans rêver, sans projeter, sans musique, que donc cette chose-là essentielle va revivre. Voilà, on passe un peu par toutes les couleurs de l'arc en ciel de toute façon.

Voilà, on espère vous retrouver tous sur scène et que la lumière reviendra le plus vite possible. Heureusement, il y a les streaming, avec lesquels on se régale, qui nous font du bien ; et puis les enregistrements et ce merveilleux album, Clair-obscur que vous avez enregistré Sandrine Piau et Jean-François Verdier avec l'orchestre Victor Hugo. Un album qui nous plonge dans un univers absolument envoûtant avec notamment ces merveilleux 4 derniers lieder de Richard Strauss, qu'on en est vraiment heureux et touché d'entendre dans votre interprétation, Sandrine Piau.

Sandrine Piau :

Oui et franchement, je remercie infiniment Didier Martin qui me suit, parce que quand même dans un monde qui est de plus en plus difficile aussi économiquement, pouvoir réaliser des projets aussi personnels et peut-être comme vous le disiez aussi loin de ce qu'on imagine de moi, ça demande de l'audace, et ça je veux quand même saluer ça parce que les maisons de disque, notamment indépendantes qui se battent pour offrir des projets très personnels, c'est une chose courageuse et résiliente aussi.

Une audace que l'on salue tous. Merci infiniment Sandrine Piau et Jean-François Verdier d'être passés nous voir.

Sandrine Piau :

Merci.

Jean-François Verdier :

Merci beaucoup.

Frühling, l'un des 4 derniers lieder de Richard Strauss chanté par Sandrine Piau avec l'orchestre Victor Hugo dirigé par Jean-François Verdier. Un nouvel extrait de cet album Clair-obscur, qui vient de paraître chez Alpha, à noter que Jean-François Verdier répète en ce moment un balai, le balai Notre-Dame de Paris, à la tête de l'orchestre de l'opéra de Paris. Un spectacle qui fera l'objet prochainement d'une captation.

Mercredi 24 mars 2021



Les nouveautés du mois de mars

1h
58mn



Relax ! vous présente les deux dernières sorties du monde musical : Sandrine Viau sort son nouveau disque, "Clair-Obscur" chez Alpha Classics tandis que Gilles Cantagrel revient "Sur les traces de J.-S. Bach" dans son dernier ouvrage.



Les nouveautés du mois de mars sont sur Relax !, © Alpha Classics / Buchet-Chastel

Le disque du jour : Clair-Obscur par la soprano Sandrine Piau

« Mes proches connaissent cette obsession qui ne me quitte jamais totalement. L'antagonisme entre lumière et obscurité. Le clair-obscur, l'entre deux... » **Sandrine Piau.**

C'est un très beau programme que nous offrent **Sandrine Piau** et le chef **Jean-François Verdier**. Accompagné de l'Orchestre Victor Hugo, la soprano chemine au travers des différentes "saisons de la vie", dit-elle, de la froideur de la forêt rhénane du *Waldgespräch* de **Zemlinsky** au soleil de *Morgen* de **Richard Strauss**. Cette programmation post-wagnérienne offre une musique capiteuse, tournée vers un romantisme de la nuit, comme une belle rencontre entre **le Caravage** et **Baudelaire**.

À Réécouter



ÉVÈNEMENT
[SORTIE CD] Strauss,
Zemlinsky, Berg : Clair-Obscur...

Et voici notre disque de la semaine avec la toujours surprenante Sandrine Piau.

La pièce est superbe : Waldgespräch, je ne connaissais pas du tout avant ce disque. C'est signé Alexandre von Zemlinsky. On entendait ici Jean-François Verdier et l'Orchestre Victor Hugo de Franche-Comté. Et la voix de Sandrine Piau sur son dernier disque très personnel puisque Sandrine, on le sait, a commencé en chant côté baroque, spécifiquement dans la classe de William Christie, c'est-à-dire qu'elle n'y faisait pas du Wagner tous les jours. Alors depuis, en effet, la voix s'est beaucoup élargie, le répertoire aussi du côté de la mélodie française en particulier. Mais côté allemand, on l'avait assez peu entendu et rarissimement dans ce répertoire poisseux et sublime du lied avec orchestre, fin XIXème début XXème. La capiteuse Vienne 1900 est très présente ici. Il fallait oser faire ce disque, il fallait attendre le bon moment pour Sandrine Piau. Et bien le bon moment, c'était là.

Le matin selon Richard Strauss. Morgen! chanté par Sandrine Piau sur son dernier disque Clair-obscur, avec une mention spéciale à l'orchestre ici, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté et son directeur musique Jean-François Verdier, qui semble s'être fait une spécialité de l'accompagnement des chanteuses. En disque, il y a eu Isabelle Druet il y a quelques années, Karine Deshayes peu après. Et à chaque fois, très très belle réussite. Ils n'y sont vraiment pas pour rien. Alors ce disque, son titre Clair-obscur autour de l'idée qui est presque baroque, des contrastes, des lumières : celles du matin, celles du soir. Et aussi dans ce disque bien pensé par Sandrine Piau une citation en ouverture du philosophe Antonio Gramsci, une citation célèbre, je vous la redonne : le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. C'est très beau. Enfin si les monstres c'est ce disque-là, on en veut tous les jours.

Après le matin de Richard Strauss, c'était la nuit, Nacht, d'Alban Berg. Sandrine Piau sur son dernier disque Clair-obscur avec Jean-François Verdier et l'Orchestre Victor Hugo de Franche-Comté. Ça vient de paraître chez Alpha.

Samedi 10 avril 2021



1h 28mn

Sandrine Piau, Sébastien Guèze, Paul Jackson, Le Théâtre de la Monnaie / De Munt à Bruxelles, Mahler intime



Aperçu chroniques du samedi 10 avril 2021

Au programme aujourd'hui !

7h45 : Musique et croissant

Le choix musical de la soprano **Sandrine Piau** à l'occasion de la sortie de son dernier disque "**Strauss, Zemlinsky, Berg : Clair-Obscur**" paru sous le label Alpha le 5 mars dernier.

On va poursuivre ce matin, 7 heures et 42 minutes, avec le nouveau disque, un extrait du nouveau disque d'une très très grande soprano française : l'élégante Sandrine Piau qui fait paraître chez Alpha l'album Clair-obscur, en partenariat avec France Musique. Disque enregistré avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. Voici tout de suite Morgen! de Richard Strauss, lied qui apporte les promesses de l'aube.

Sandrine Piau, ici au côté de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Jean-François Verdier à la direction. Nous écoutons Morgen! de Richard Strauss. Il est 7 heures et 46 minutes.

J'ai le plaisir d'accueillir ce matin sur France Musique la soprano Sandrine Piau. Bonjour Sandrine !

Bonjour.

Vous allez bien ?

Oui, très bien. Très tôt.

C'est très tôt. Mais on a un grand plaisir de vous avoir sur nos ondes de France Musique ce matin pour évoquer ce magnifique disque qui vient de paraître chez Alpha, en partenariat avec France Musique, je vais quand même le souligner. Nouveau disque baptisé Clair-obscur, à peine sorti et qui collectionne, on le comprend, déjà de nombreuses récompenses. Il y a sur le livret de ce très très beau disque une citation de Georges Braque : « le vase donne une forme au vide et la musique au silence ». Qu'est-ce que vous entendez par cette phrase ? Pourquoi l'avoir choisi pour illustrer ce livret, ce disque ?

Je ne sais pas, c'est toujours très compliqué d'expliquer une citation qui contourne tellement bien ce qu'on ressent. D'abord, j'ai toujours eu une accroche très visuelle et picturale aux choses. Donc c'est vrai que je dis parfois que c'est un peu un accident d'être chanteuse parce que j'ai une mémoire visuelle, je pense en couleurs et en gestes, en mouvements plutôt graphiques. Et je trouvais que ça résumait extrêmement bien cette espèce de dualité qu'on a entre l'immobilité, le mouvement ; entre le silence et la musique et entre la non-couleur et le feu d'artifice de tous les possibles. Donc ça relie aussi un peu tous les arts. Finalement, la musique est une chose un peu picturale, même si certains sont plus attirés par la peinture que par la musique, ou le contraire. Finalement, je trouve que toutes ces façons de s'exprimer se rejoignent et je pense qu'on recherche toujours la même chose, c'est-à-dire le mouvement, la vie, capter des ondes, des lumières et c'est un petit peu ça. Et ça donne un contour à nos angoisses peut-être aussi.

De cette période traversée par exemple Sandrine Piau ?

De cette période traversée, entre autres. C'est vrai qu'elle exacerbe peut-être, en tout cas en ce qui me concerne, une certaine vision du monde qui n'a jamais été très positive. Mais je pense que justement la musique a été pour moi de prendre un envol vers des choses qui me semblaient en tout cas plus rayonnantes qu'une destinée humaine, covid ou pas. Puisqu'on naît pour mourir et que finalement voilà, on peut avoir une vision très sombre de ce qu'est

une destinée humaine et je trouve qu'on a parfois la possibilité, et c'est merveilleux, d'échapper au destin par fulgurance, par moment. Ce sont des échappées belles et je pense que ça résume un petit peu finalement toute cette dualité, qui fait qu'on veut profiter à tout prix des choses parce qu'on sent qu'elles sont périssables et c'est tout l'enjeu de notre vie et ce qu'on en fait en musique, en peinture, en architecture, en théâtre, en poésie.

Et en cela, la musique, l'art est essentiel. Vous le dites merveilleusement bien Sandrine Piau sur notre antenne ce matin. [...] Un disque à part dans votre discographie : Strauss, Zemlinsky, Berg. On a grand plaisir à vous découvrir finalement dans ce nouveau répertoire pour vous, ou bien c'est quelque chose auquel vous pensiez déjà depuis quelques années ?

Alors nouveau répertoire non parce que finalement quand j'étais harpiste au conservatoire de Paris, je jouais plutôt des musiques plus tardives, je ne connaissais vraiment pas grand-chose au baroque, voire rien du tout. J'ai eu comme tout le monde en tant que spectatrice le [choc] et j'ai eu la chance aussi par le biais de rencontres de me présenter au conservatoire de Paris dans la pièce de William Christie et de rentrer dans les chœurs de Philippe Herve un peu même moment, quand j'étais étudiante. Et donc d'apprendre à la fois un autre métier qui était de chanter, et de découvrir une autre musique, un autre style. Donc finalement Strauss, Berg, Zemlinsky faisaient davantage parti d'un univers que je connaissais en tout cas mieux, que je ne jouais pas forcément. Depuis si, j'en ai beaucoup joué à la harpe, Debussy, Ravel mais il y a beaucoup de harpe dans Strauss. Et d'ailleurs dans ce disque, il y a une part belle à cet instrument. Et je voulais quand même saluer le violon magnifique de Mathilde Borsarello et le [harpiste]. Donc ça, c'était plutôt mes amours de jeunesse justement. Et puis, j'ai eu, la vie est pleine de surprises, ce parcours qui m'a entraîné vers des musiques plus anciennes qui me correspondaient très bien vocalement finalement : il fallait une voix légère, ductile. J'étais plutôt bonne lectrice par ma formation donc on découvre beaucoup de manuscrits, de choses qui n'ont jamais été enregistrées. Et ça été, notamment avec William Christie qui a fait de moi une chanteuse, qui m'a dit « laisse tomber la harpe et je ferai de toi une chanteuse », ce que j'ai un peu hésité à faire. J'avais peur, c'était pas du tout...

Mais vous avez bien fait de l'écouter Sandrine Piau ! La preuve !

Je boucle la boucle.

Vous bouclez la boucle exactement avec ce magnifique disque que je vous invite à écouter chers auditeurs, Clair-obscur paru chez Alpha en partenariat avec France Musique. On va écouter votre choix musical [...].

Merci beaucoup Sandrine Piau d'avoir été avec nous ce matin, je vous souhaite une très belle journée, un excellent week-end.



19 AVRIL 2021

Clair Obscur : le disque de Sandrine Piau
avec l'OVHFC fait l'unanimité



Chacun y allant de son superlatif, distinction, label, sélection du mois, du jour ou de la semaine... la presse spécialisée ne tarit pas d'éloges sur l'album enregistré à Besançon par la soprano Sandrine Piau avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier.

Le programme de ce nouveau CD nous amène à cheminer entre la froide forêt rhénane du Waldgespräch, ballade de Zemlinsky composée en 1895 pour soprano et petit ensemble, la nuit du premier des Sieben frühe Lieder de Berg (1905-1908), le soleil de Morgen de Richard Strauss, suivi des Quatre Derniers Lieder, composés en 1948, dont les deux premiers Frühling (le printemps) et September (l'automne) sont aussi « les saisons de la vie » pour reprendre les mots de Sandrine Piau.

En compagnie du chef Jean-François Verdier, BFC Classique, jour après jour, du 19 au 23 Avril, vous propose de découvrir cet enregistrement exceptionnel publié chez [Alpha Classics](#) à 10, 16 et 22 h.

▶ 00:00  11:56  

2) Un projet de longue date

▶ 00:00  09:05  

3) Ombre et lumière

▶ 00:00  07:21  

4) Face à l'orchestre

▶ 00:00  08:48  

<https://bfc-classique.fr/index.php/2021/04/19/clair-obscur-le-disque-de-sandrine-piau-avec-lovhfc-fait-lunanimite/>

LE 01/05/2021

Sandrine Piau // Michel Kazatchkine

▶ ÉCOUTER (1H59)



À retrouver dans l'émission

LES MATINS DU SAMEDI par Chloë Cambreling

 S'ABONNER

 CONTACTER L'ÉMISSION

La soprano Sandrine Piau, dont le nouvel album Strauss, Zemlinsky, Berg : Clair-Obscur paraît chez Alpha / Michel Kazatchkine, membre du Panel indépendant d'évaluation de la réponse mondiale à la pandémie de Covid-19, qui rendra ses conclusions mi-mai.



Sandrine Piau / Michel Kazatchkine • *Crédits : Sandrine Expilly / Mario Guzmán / Maxppp*

Avec nous à 7h10, [Sandrine Piau](#) en clair-obscur : la soprano a choisi ce titre programme pour son nouveau disque qui nous emmène dans les profondeurs de Strauss, Zemlinsky et Berg.

Avec nous à 7h10 Sandrine Piau en Clair-obscur. La soprano a choisi ce titre programme pour son nouveau disque qui nous emmène dans les profondeurs de Strauss, Zemlinski et Berg. [...]

Il est 7h10, et dans les Matins du samedi, voici la Sandrine Piau.

L'horizon s'éclaircit, la lumière au bout du tunnel. Autant d'expressions que nous entendons beaucoup depuis jeudi et l'annonce d'un calendrier de déconfinement, de reprise, de réouverture. Et bien de lumière il va être question ce matin avec notre invitée dont le dernier disque porte le très beau titre Clair-obscur. Bonjour Sandrine Piau.

Bonjour.

Disque Alpha sur lequel vous chantez Richard Strauss, Alexander Von Zemlinsky et Alban Berg, accompagnée de l'Orchestre Victor Hugo dirigé par Jean-François Verdier. Nous allons en parler, mais d'abord j'ai envie bien sûr de vous demander si vous vous reconnaissez dans cette expression de lumière au bout du tunnel avec cette perspective de pouvoir retrouver le public dans les semaines, les mois qui viennent.

C'est vrai que les dernières annonces nous donnent un peu de lumière. Mais c'est une expression que je n'aime pas beaucoup, parce qu'on l'a tellement entendu qu'effectivement on s'en méfie un petit peu. Mais en tout cas ce qui est sûr, c'est que j'ai toujours eu un rapport à la lumière qui est obsessionnel. Donc j'espère que dans le cas présent, il y aura quelque chose de concret au bout. Effectivement, on espère, on a beaucoup d'attentes pour les festivals d'été. On se dit que déjà l'année dernière, certains auraient pu avoir lieu mais on ne savait pas où on allait. Donc là, maintenant qu'on traverse cette pandémie depuis un an, on se dit qu'il va y avoir un miracle culturel, qu'il va se passer quelque chose. Un miracle d'ailleurs pour tous les gens qui sont arrêtés dans leur métier.

Alors nous parlerons des festivals tout à l'heure, et du festival d'Aix en l'occurrence où vous serez cet été. D'abord, vous avez connu comme d'autres Sandrine Piau, dans les derniers mois l'expérience du concert capté, sans public. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

D'abord avec gratitude, parce que c'était un fil tendu, ça nous a permis de continuer à garder un lien avec le public. Mais évidemment, ce n'est pas du tout l'ADN du concert, parce qu'on se nourrit de l'énergie des gens. Je trouve qu'une salle, et même au cinéma d'ailleurs, le film a déjà été fait mais l'alchimie du public dans une salle de concert ou autre, c'est indispensable à mon sens. Donc il y a cet échange, généralement on donne quelque chose et on prend beaucoup. Le public ne se rend

pas compte mais il n'est pas passif. On a des publics très différents donc il y a une part de deuil, mais on va les retrouver et c'était formidable qu'ils puissent avoir quand même cette passerelle, un temps. Je suis quelqu'un du son, donc l'image elle me fait peur. Et j'aime la radio, j'aime ne pas voir les visages, je n'aime pas la radio filmée. J'aime l'imaginaire du son. Donc tout d'un coup, l'image plaquée n'est pas la même que le public qui vous voit, qui peut aussi fermer les yeux, qui vous voit de plus loin, qui a un rapport subjectif à l'image. Mais ça a été formidable, malgré tout.

Alors on entend votre prudence, mais malgré tout, vous voulez espérer. Vous dites régulièrement que vous n'êtes pas une grande optimiste. Et justement, cela nous ramène à ce disque Clair-obscur, sorti il y a quelques semaines. Disque qui est presque un manifeste, en tout cas on le perçoit comme cela : une façon de dire que vous, Sandrine Piau, que l'on a connu comme chanteuse d'abord et surtout dans la musique ancienne ; vous Sandrine Piau à la voix légère et lumineuse, vous avez aussi votre part d'ombre, et même peut-être que c'est elle qui domine.

En tout cas dans ma personnalité, elle a toujours dominé. Finalement, c'est drôle de vivre cette dichotomie que beaucoup vivent aussi : je vois pour les comédiens où le public va projeter quelque chose qui fait sans doute partie de vous, puisque c'est ça qui va émerger dans votre carrière. Et en même temps, mes proches, mes amis savent très bien que je suis au mieux un clown triste, voire triste tout court. Ma vision de la vie est très noire, mais je pense que c'est ce qui me rend parfois rigolote, parce que c'est trop triste pour en plus s'ennuyer par-dessus. Donc avoir la chance de faire des choses qu'on aime donne quand même ces échappées belles de bonheur, et c'est ça qui est important.

Nous allons écouter un premier extrait de cet album, l'un des sept lieder de jeunesse d'Alban Berg, le quatrième *Traumgekrönt, couronné de songe*, sur un texte de Rainer Maria Rilke. « C'était le jour des blancs chrysanthèmes, j'avais presque peur de leur splendeur. Et puis tu es venue prendre mon âme, au plus profond de la nuit. Mon cœur était si lourd, et toi, charmante et douce, tu vins. Et dans mon rêve, j'avais pensé à toi. Tu viens et doucement, comme une musique céleste, la nuit s'est mise à chanter ».

Traumgekrönt, l'un des lieder de jeunesse d'Alban Berg, qui figure sur votre disque Clair-obscur, Sandrine Piau. J'ai cité le texte de Rainer Maria Rilke. Dans le livret du disque vous écrivez : « chaque lied raconte une histoire, et je m'évertue à les réunir pour n'en raconter qu'une seule ». Est-ce que dans vos choix pour cet album, les textes ont autant compté que la musique, ou tout simplement est-ce que vous voyez ça comme un ensemble, l'œuvre étant tout autant le texte que la musique ?

Un peu des deux, mon capitaine. Non quand même, c'est vrai que chaque texte avait un rapport quand même avec cette thématique mais pas façon absolument littérale. C'est vrai que c'était surtout la couleur et la tonalité du cycle dans son ensemble qui à chaque fois s'insinuaient dans le propos. C'est-à-dire que Zemlinsky, c'est vraiment l'univers de la nuit avec la perte ; Morgen, c'est évidemment les promesses de l'aube ; et puis Berg, c'est le nouveau monde et ça commence avec au contraire un lied qui dit : la nuit merveilleuse s'effiloche, le jour arrive, prend garde. Donc là c'est peut-être le jour qui est inquiétant avec ses réalités. Et puis le Strauss : retourner à un parcours de vie et ça se termine sur un soleil couchant et sur la mort peut-être, mais une mort plus apaisée. Donc c'était vraiment un parcours qui était global, mais c'est vrai que chaque poésie quand même, à un moment dans son texte, a quelque chose qui est rapport soit avec effectivement le procédé pictural, la lumière, ou le sens plus figuré du Clair-obscur. Oui c'était un peu une construction, ça me plaisait de faire des choses comme ça – je suis un peu compliquée dans ma tête.

Et donc tout le disque au final est en allemand. Est-ce que cette langue aussi vous parle dans sa poésie, ses sonorités, puisque vous dites qu'il s'agit là du disque qui vous ressemble le plus ?

Oui alors il me ressemble le plus aussi peut-être parce que j'ai débuté dans la vie avec des musiques qui étaient plus tardives que ce que le public surtout français connaît de moi, puisqu'ensuite avec la rencontre de William Christie et tant d'autres d'ailleurs, [...] je suis associée au répertoire baroque. Mais disons que l'allemand est une langue que j'aime énormément. Ça a été ma première langue, j'avais un recul, je ne sais pas pourquoi parce que maintenant j'aime énormément l'anglais, j'ai voulu apprendre l'allemand. Et je suis un peu allée en Allemagne en échange scolaire, je ne parle pas très très bien mais j'aime beaucoup cette langue et elle est beaucoup plus douce que ce qu'on en dit. Évidemment, si on regarde des films complètement caricaturaux... Toute langue peut être dure quand on la parle de façon dure. Et je trouve que c'est un faux procès, elle a une musicalité, parce qu'à la fois elle percute dans ses consonnes, ce qui nous manque parfois pour nous projeter le son en français ; et en même temps elle a des voyelles très pure. Et c'est vrai que la poésie allemande est magnifique : il y a un rapport à la nature, au côté un peu sombre aussi, à la mélancolie qui me plaît beaucoup.

Alors dans le livret vous citez Gramsci : « le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître. Et dans ce clair-obscur surgissent les monstres ». Il y a d'autres citations, il y a des tableaux aussi : comment avez-vous travaillé à la réalisation de cet objet ? Et d'ailleurs c'est intéressant de voir qu'il s'agit réellement d'un objet, à l'heure où on écoute beaucoup la musique sur les plateformes et où on ne manipule plus finalement, plus toujours en tout cas le disque physique.

Justement, parce qu'on dématérialise beaucoup de choses et qu'il y a quand même aussi des gens qui justement ont envie plus que jamais d'avoir un livre entre les mains ou un objet, on s'est dit qu'à ce moment-là, on a plus aucun intérêt à faire un livret. Et c'est vrai qu'Alpha, d'abord a mis toujours un soin, comme Naïve chez qui j'étais avant, il y avait cette envie de faire des objets-livres, comme on revient maintenant aux vinyles pour avoir un bel objet, avec des dessins, des citations. Donc c'est une démarche que j'avais déjà depuis longtemps, depuis le triptyque avec Suzanne Manoff sur les rêves. Et c'est vrai que Valérie Lagarde qui s'occupe du livret est extraordinaire. Alors c'est vrai que sur ce disque-là, j'étais particulièrement invasive, j'ai proposé beaucoup de citations, beaucoup de tableaux ; elle en a aussi proposé d'autres. Et puis c'est vrai que c'est un disque un peu familial, parce que le coaching d'allemand, c'était mon mari, et que le tout premier texte plus court est écrit avec ma fille Léa Vébert, : c'est ma fille qui l'a mis en mots celui-ci, je lui ai dit ce que je voulais dire. Moi j'avais écrit celui de la genèse, et effectivement ça nous a beaucoup amusé aussi toutes les deux de chercher des citations. Et ce Gramsci, c'est vrai que quand on tombe dessus et qu'on voit ce qu'on vit, ça ne parle pas de la même chose, mais quand même c'est un écho très étrange. Et puis la citation de Bach aussi, enfin il y a des choses merveilleuses et je trouvais que c'était intéressant, surtout que le clair-obscur étant quand même un procédé pictural à la base, qu'on ait des tableaux et qu'on revienne à ce sens-là aussi.

La citation de Georges Brach au début, c'est : « le vase donne une forme au vide, et la musique au silence ». C'est merveilleux.

Très beau en effet.

Vous parlez souvent Sandrine Piau de la dimension physique de votre métier, et là vous nous disiez que finalement ce répertoire-là, qui est sur ce disque Clair-obscur correspondait à ce que vous aimiez écouter et jouer comme harpiste, parce qu'avant d'être chanteuse vous étiez harpiste à vos débuts ; et que finalement, l'accident dans l'histoire c'est le baroque. Est-ce que aussi, parce que finalement on peut se dire que vous auriez pu choisir d'enregistrer ces morceaux-là plus tôt, est-ce que c'est aussi parce que ça arrive dans le bon moment de votre vie, y compris dans l'évolution de votre voix ?

Exactement, c'est-à-dire qu'il y a vos envies, et il y a aussi ce que le corps vous dicte. Quand je parlais de cette dichotomie, parfois on aime des choses et ces choses ne vous aiment pas. C'est comme en danse, on peut aimer certains styles de danse et être fait pour d'autres. On a des corps souples ou des corps robustes, parfois les deux ; mais il faut savoir bien faire vibrer le corps, parce que le chant, c'est utiliser son corps et moi qui avait fait un peu de sport jeune, j'ai un grand respect du corps. Parce qu'autant en danse si on fait n'importe quoi, en deux minutes c'est plié : la sanction est immédiate. En chant, pas forcément. On peut se faire mal. Pour autant, quand on

a cette conscience-là de ce qui vous aime de ce qui ne vous aime pas, c'est vrai que le baroque, alors très heureux accident, j'ai découvert la musique mais alors je ne connaissais rien. Quand William Christie me demandait d'orner un air de Lambert, j'étais tétanisée. Je ne comprenais rien, j'essayais de travailler pour comprendre : c'était un langage complètement étranger. Et ça a été une musique qui correspondait complètement à mon type de voix, à l'âge que j'avais et j'avais cette voix un peu souple, ductile que j'ai d'ailleurs un peu gardée dans les 35 ans qui séparent mes débuts à maintenant. Mais c'était parfait, c'était la rencontre idéale. Alors effectivement, ça a un peu faussé les cartes parce que les gens vous entendent dans un répertoire et ils se disent : c'est ça. Maintenant, ça me réconcilie avec le spectre entier de ma personnalité. Je trouve ça formidable que ça arrive maintenant.

De l'ombre à la lumière, nous allons écouter un autre extrait de ce disque : le premier des quatre derniers lieder de Richard Strauss, *Frühling, Printemps*, sur un texte de Hermann Hesse. Peut-être pouvez-vous nous en lire la traduction Sandrine Piau.

Dans les entres obscures, j'ai longtemps rêvé de tes arbres, de tes brises d'azur, de tes parfums et de tes chants d'oiseaux. Maintenant tu es là, révélé dans ton éclat et ta splendeur, inondé de lumière comme un miracle devant moi. Tu me reconnais doucement, tu m'attires, je sens à travers tous mes membres frémir ta présence divine.

Le premier des quatre derniers lieder de Richard Strauss, *Printemps*. Sandrine Piau, alors là nous sommes dans la lumière cette fois-ci.

Oui, il en faut un peu. Effectivement, c'est le Strauss qui ouvre sur le bonheur. La musique, je trouve, porte avant tout des impressions et des sentiments. Et ce lied, c'est une promesse de l'aube dont on parlait.

Vous le disiez pendant qu'on écoutait, vous n'auriez pas pu chanter ça à 20 ans. Justement, on parlait de l'évolution de la voix. Finalement, il y a aussi la maturité qui fait qu'on approche les œuvres peut-être différemment, en dehors de l'aspect technique de la chose.

Oui il y a les deux choses. Alors parfois, la maturité, on peut l'avoir très très tôt, en tout cas avoir des idées très précises, ce n'est pas forcément un signe de maturité, mais on peut avoir déjà une conception très construite. Mais c'est vrai qu'il y a ce temps du corps, et le temps de la réflexion : parfois ça coïncide, et parfois il faut du temps. C'est vrai que ça a été je pense formidable d'avoir ce grand pan de vie baroque, sur une musique que je ne connaissais pas et qui m'a emporté et que j'aime infiniment. Je pense que le plaisir n'a été que plus grand de boucler une sorte de

boucle et de revenir à ce qui a été le ferment de ma personnalité musicale. J'ai bien aimé justement ce décalage du temps, le temps des amours.

Le baroque que vous n'avez pas abandonné, on va en parler aussi. Sandrine Piau, vous restez avec nous dans les Matins du samedi.

Il est 7h34 et nous sommes toujours en compagnie de la soprano Sandrine Piau. Nous avons parlé avant sept heures et demie de votre disque Clair-obscur. Il se trouve que vous avez eu plusieurs sorties de disques au même moment [...]. Si je ne me trompe pas, Clair-obscur a été enregistré juste avant le premier confinement, le Handel juste avant le deuxième. Est-ce que dans cette période où le temps s'est étiré depuis plus d'un an, ces enregistrements jouent pour vous un rôle de repère ?

Clairement ! Alors c'est vrai que le disque en plus normalement, on l'enregistre, c'est une petite bulle, un instantané, comme une photographie. Et puis souvent, il y a un an de post-production, on le sort plus tard. Et là tout d'un coup, ces disques, alors soit les calendriers sont bousculés par cette crise sanitaire qui fait que beaucoup de disques arrivent en même temps, qu'on décide de les sortir très différemment ou très vite. Et ça crée des sortes de repères aussi pour nous, de se réentendre. On n'est pas dans un grand vide, et même physiquement, c'est un peu une mise en abyme parce qu'on s'entend à un an d'écart, et on reconstruit, on corrige des choses de ce qu'on a été avant. Et on ne sait plus trop ce qu'on est en ce moment donc c'est très étrange.

Nous allons écouter un extrait de cette Brockes-Passion de Handel.

[...]

Merci beaucoup Sandrine Piau. Votre disque Clair-obscur est donc disponible sur le label Alpha tout comme la Brockes-Passion de Handel. [...] Merci d'être venue sur France Culture ce matin.

ACCUEIL | REPLAY | MUSIQUE | TEMPO 110 | "CLAIR-OBSCUR" DE SANDRINE PIAU ET JEAN-FRANÇOIS VERDIER

TEMPO 110

« CLAIR-OBSCUR » DE SANDRINE PIAU ET JEAN-FRANÇOIS VERDIER

🕒 03/05/2021 - 19:27 | 🗣️ Chrystèle Mollon

Sur son nouvel album, la chanteuse lyrique française explore l'univers post-romantique, poétique et sensuel, à travers plusieurs Lieder de Strauss, Berg et Zemlinsky. Enregistré avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, dirigé par Jean-François Verdier, « Clair-Obscur » est paru chez Alpha Classics.



© OVHFC

"CLAIR-OBSCUR" DE SANDRINE PIAU ET JEAN-FRANÇOIS VERDIER



« Un Lied est un mot allemand qui désigne une mélodie. Franz Schubert, par exemple, a été un grand créateur de Lieder. Là, nous avons choisi des Lieder du début du XXe siècle, très romantiques, profondément sensuels et intelligemment écrits » souligne Jean-François Verdier, chef et clarinettiste soliste de l'Opéra de Paris. Sur « Clair-Obscur », il y dirige l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté et collabore avec une grande voix du lyrique, celle de Sandrine Piau. Au menu, plusieurs chefs-d'œuvre germaniques d'Alexander von Zemlinsky, Richard Strauss et Alban Berg.

« Il y a des Lieder plus connus que d'autres. Morgen ! de Richard Strauss est un tube. Les Quatre derniers Lieder sont très connus aussi. Zemlinsky et Berg, beaucoup moins » ajoute Jean-François Verdier. Pour les connaisseurs, vous retrouverez notamment sur cet album Waldgespräch de Zemlinsky pour soprano, deux cors, harpe et violon ou encore les Sieben frühe Lieder de Berg. « On n'est pas obligé de tout aimer mais il y a toujours un moment où vous allez être bouleversé. »

« Le plus touchant, c'est que chacun va le recevoir de manière différente mais la musique peut agir comme un révélateur ou un baume. Elle peut aussi donner une envie d'être positif, d'être optimiste pour la suite car ce sont des musiques qui ne sont pas tristes. Il n'y a pas besoin de parler allemand. On peut dire que la musique traduit les choses d'elle-même et la voix de Sandrine est magnifique. S'il y avait une image de la voix d'un ange, ce serait Sandrine Piau » sourit Jean-François Verdier.

110 secondes pour raconter une histoire, celle du perpétuel antagonisme entre la lumière et l'obscurité. *Clair-obscur*, le nouvel album de la soprano Sandrine Piau, explore un univers post romantique, poétique et sensuel, à travers plus lieder de Strauss, Berg ou Zemlinsky, le tout avec l'Orchestre Victor Hugo dirigé par Jean-François Verdier.

[Jean-François Verdier]

Un lied, c'est simplement un mot allemand qui désigne une mélodie comme on dit en français, la traduction en anglais c'est « song », comme une chanson donc. C'est quelque chose de très connu en Allemagne depuis longtemps : Schubert était un grand créateur de lieder. Et là, nous avons choisi des lieder début XXe, lieder encore très romantiques et profondément sensuels et intelligemment écrits.

C'est ça qui est le plus touchant : c'est que chacun va le recevoir de manière différente, mais la musique peut agir comme un révélateur, un baume, ou par exemple une envie d'être positif, optimiste pour la suite. Parce qu'en fait ce sont des musiques qui ne sont pas tristes, il n'y a pas besoin de parler allemand : la musique traduit les choses elle-même. Et la voix de Sandrine, c'est magnifique ! S'il y avait une image de la voix d'un ange, ça serait Sandrine Piau.

Il y a des lieder plus connus que d'autres : par exemple *Morgen!* de Strauss qui est quand même un tube. Les quatre derniers lieder sont très connus aussi. Zemlinsky l'est beaucoup moins, les Berg sont moins souvent écoutés. Mais tout ça forme un tout absolument cohérent ; on n'est pas obligé de tout aimer non plus, mais par contre il y a toujours un moment où vous allez être pris et où vous allez être bouleversé par cette écoute.

Clair-obscur de Sandrine Piau, avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier. Un album Alpha.



La soprano Sandrine Piau (1/5)

27 min



Révélee au public par la musique baroque, Sandrine Piau est aujourd'hui une figure majeure du paysage musical français. Elle nous accompagne toute cette semaine dans En Pistes.



Sandrine Piau, soprano @Sandrine Expilly

Sandrine Piau entre à la **Maîtrise de Radio France** à l'âge de 10 ans. L'année suivante, elle chante le rôle de Flora dans *Le Tour d'écrou* de Britten sous la direction de Julius Rudel. Elle se lance dans l'étude de la harpe et obtient, en 1988, un 2ème Prix au CNSM de Paris.

En 1989, elle entre dans la classe d'interprétation de musique ancienne de **William Christie**. Cette rencontre est déterminante pour sa carrière à venir. Ce dernier lui confie un rôle dans ses productions au Festival d'Aix-en-Provence trois années de suite : *Fairy Queen* de Purcell, *Les Indes galantes* et *Castor et Pollux* de Rameau. Sa carrière lancée, elle est amenée à travailler avec les plus grands noms du **répertoire baroque** : Christophe Rousset, Hervé Niquet, Fabio Biondi, Philippe Herreweghe, Gérard Lesne. Sandrine Piau ne néglige pas pour autant le **répertoire classique**, *Mitridate*, *la Flûte enchantée*, *la Clémence de Titus*, *l'Enlèvement au sérail* de Mozart, et le *Freischütz* de Weber, mais chante relativement peu l'opéra du XIXème. En revanche, elle n'hésite pas à aborder la **musique du XXème** avec *Pelléas et Mélisande* de Debussy, le *Songe d'une nuit d'été* de Britten. De même, dans le domaine du lied et de la mélodie, outre Debussy et Chausson, elle affectionne Richard Strauss, Schoenberg ou Zemlinsky...

Sandrine Piau dans l'émission « Les Grands interprètes de la musique classique »

<https://www.francemusique.fr/emissions/grands-interpretes-de-la-musique-classique/la-soprano-sandrine-piau-1-5-95068>



Web

Tweeter

J'aime 5

Recherche express

Activer la recherche avancée

JEAN-FRANÇOIS VERDIER, SANDRINE PIAU, ORCHESTRE VICTOR HUGO Clair-Obscur (Alpha Classics / Outhere Music France) mars 2021



"Grüss mir die Welt" Richard Strauss.

Trois citations : "Le vase donne une forme au vide et la musique au silence" de *George Braque*, "Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres" d'*Antonio Gramsci*, "Le rêveur ! Ce double de notre être, ce clair-obscur de l'être pensant" de *Gaston Bachelard*.

Trois citations choisies par la soprano **Sandrine Piau** pour guider l'écoute de ce superbe disque enregistré avec l'**Orchestre Victor Hugo Franche-Comté** sous la direction de **Jean-François Verdier** et consacré au *Waldgespräch* d'*Alexander Von Zemlinsky*, à *Morgen!* et *Meinem Kinde*, aux *Vier letzte lieder* de *Richard Strauss* et aux *Sieben frühe lieder* d'*Alban Berg*. Trois citations auxquelles nous rajouterons : "Quand une jeune fille se met une fleur dans les cheveux, quand une plaisanterie surgit au cours d'une conversation, quand nous nous perdons dans le clair-obscur d'un crépuscule, tout cela n'est-il pas de l'art ?" de *Witold Gombrowicz*. Alors oui il est question ici d'ombres et de lumières, d'un monde qui change, et, forcément de couleurs et de nuances.

Bien que constitué d'œuvres de Zemlinsky, de Berg et de Strauss, le disque se déroule dans une unité. Beaucoup d'élégance et de sophistication, dans la rencontre entre le brave chevalier et la magnifiquement horrible *Lorelei* de Zemlinsky, cet héritier direct de Richard Strauss et de Gustav Mahler, dans l'ultime et déchirant chef-d'œuvre que sont les *Vier letzte lieder* de Richard Strauss et dans les *Sieben frühe lieder* d'*Alban Berg* où le lyrisme sous-jacent semble cacher une intense souffrance.

Une beauté parfois onirique, souvent nocturne ou crépusculaire, vénéneuse également exaltée par la générosité du timbre d'une Sandrine Piau et d'un duo orchestre / chef particulièrement inspirés. Une intensité, une densité, une force dramatique, un abandon presque. "O Weiter, Stiller Friede ! So tief im Abendrot"



Nouveau Actualités Voir aussi Contact

« « feuilleter les articles » »

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

La chronique de l'album Mozart : Piano Concertos Nos. 23 & 24 de François Chaplin, Jean-François Verdier & Orchestre Victor Hugo Franche-Comté

La chronique de l'album Karl Maria von Weber : Symphonie N° 1 & Concertos de Orchestre Victor Hugo - Jean-François Verdier - Nicolas Baldeyrou - David Guerrier - Thomas La chronique de l'album Boccherini de Ophélie Gaillard - Sandrine Piau - Ensemble Pulcinella

Actus...

21 mars 2021 : Printemps confiné

Voilà déjà un an que l'on jongle entre confinement et couvre-feu. C'est reparti pour un tour. De notre côté, en attendant la réouverture des salles de spectacles, cinémas, musées... on continue de vous donner des idées d'écoute, de lecture et même de théâtre, films ou expositions virtuels. C'est parti ! (et n'oubliez pas le replay de la MAG 23)

Du côté de la musique :

Rencontre avec Arman Meliès autour de ses trois albums dont il est question ici
"Rorschach test" de Jay Jay Johanson
"Sand" de Balthazar
"Clair obscur" de Jean François Verdier, Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo
"Like like likka" le 16eme mix de la 2eme saison de Listen In Bed
"Introsessions" de Minshai
"Memento mori" de Mustang
"The summer ends" de Old Mountain Station
"Court métrages" de Renarde
"Where the gloom becomes sound" de Tribulation
"Whisper of a shadow opus 1 : Musical conversations with Louis Moreau Gottschalk" de Yohan Giaume et toujours :
Interview avec Joseph d'Anvers autour de son album "Doppelgänger"
"Face au vent EP" de Cancre
"Homelands vol.1" de de Ensemble Cythera
"Brahms aujourd'hui" de Ensemble des Equilibres, Agnès Pyka & Laurent Wagschal
"Le style (avec Flavien Girard & Guillaume Long)" la nouvelle émission de Listen In Bed
"MED" de MED dont il nous parlait en interview il y a peu
"Oslo tropique EP" de Oslo Tropic
"Tombola" de Rest In Gale
"La part des anges" de Swing Bones & Nicolas Gardel

Au théâtre au salon :

avec les captations vidéo de :
"Xu" de Grégoire Oestermann, Christine Murillo et Jean-Claude Leguay
"La Réunification des deux Corées" de Joël Pommerat
"Comme il vous plaira" de Shakespeare
"La saillie de l'innocence" d'Izanne
"Les Estivants" de Maxime Gorki
"La dernière neige" de Didier Bezace
"Palermo, Palermo" de Pina Bausch

Expositions :

en virtuel :
"Picasso - Baigneuses et baigneurs" au Musée des Beaux Arts de Lyon
"Dora Maar" au Centre Pompidou
"Etre moderne : le MoMA à Paris à la Fondation Louis

Orchestre Victor Hugo et Sandrine Piau – Sortie du disque Clair-obscur

par Redaction on 8 mars 2021 dans chroniques albums

CLASSIQUE

Alpha Classics

Sortie le 12 mars 2021

L'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté poursuit ses collaborations avec les grandes voix françaises. Après Isabelle Druet, puis Karine Deshayes, excursions discographiques récompensées toutes deux de nombreuses reprises, le chef Jean-François Verdier conviait l'an dernier la soprane Sandrine Piau à venir immortaliser sur disque quelques belles pièces de Berg, Strauss et Zemlinsky, qui ont allumé les ultimes feux du romantisme à la fin du XIXe siècle.



En mars 2020, juste avant le premier confinement, c'est à l'auditorium du Conservatoire de Grand Besançon Métropole, que *Diversions* rencontrait Jean-François et Sandrine, pour évoquer cette période charnière où les derniers romantiques allaient laisser la place à d'autres musiques.

Jean-François Verdier

Voilà un moment Jean-François, que tu souhaitais inviter Sandrine Piau à venir chanter dans la région avec l'orchestre !

Sandrine est très occupée, elle fait une carrière mondiale ! Effectivement c'était une grande envie pour moi de lui proposer des choses. On a déjà enregistré ensemble, et moi à ce moment-là je jouais de la clarinette. Cela fait déjà quinze ans et j'avais envie de lui proposer quelque chose qu'elle n'avait pas forcément la possibilité de faire par ailleurs, de changer un peu de répertoire.

Ce disque à paraître, c'est aussi l'occasion pour Sandrine Piau d'immortaliser pour la

première fois sur disque des musiques de Berg et Strauss.

Oui, notamment avec les quatre lieder de Strauss que Sandrine pour l'instant n'avait pas encore chantés. C'est une des œuvres les plus connues, les plus belles, les plus romantiques, une des dernières que Strauss a écrites. Tout le monde a forcément une version de référence de ces lieder. Tous les grands chanteurs et les grands orchestres ont fait une version un peu différente. C'est une musique compliquée a priori, parce que Berg, Zemlinsky et Strauss, on peut se dire que ce sont des musiques un peu conceptuelles, tellement raffinées qu'elles peuvent passer pour être intellectuelles, et ce n'est pas du tout le cas. Ce sont des musiques capiteuses qui vous prennent dans une espèce de sensualité, qui vous emportent complètement de la manière la plus belle. Pour moi c'est le sommet du romantisme et à ce moment-là, c'est presque le dernier romantisme. La musique suit la marche du monde, en général on dit que les artistes sentent les choses ou les montrent un petit peu à l'avance..



Jean-François Verdier – Photo : Diversions

Lorsque Berg compose ses premiers lieder, c'est encore un jeune musicien.

Il est jeune, mais lui aussi il est déjà dans un vieux monde. Strauss, Berg et Zemlinsky sont Viennois. Ils ont été dans cette ville incroyable au même moment, c'est-à-dire à la toute fin du XIXe siècle et au début du XXe. Vienne était un peu la ville qui symbolisait l'ancien monde, qui doit être abandonné pour laisser la place aux nouveaux avec tout ce qu'on connaît d'extraordinairement terrible, puisque c'est aussi là que l'ascension d'Hitler a été actée. C'est donc la ville où il y avait en même temps les plus grands artistes, des villes artistiques, très humaines et des villes qui sont devenues symboliques d'autres choses terribles après.

Berg, après ces lieder, va sous l'influence de Schönberg, délaissier la musique classique pour l'atonalisme, le dodécaphonisme.

Berg a participé à une révolution de la musique à ce moment-là, en voulant casser les codes, mais des trois, il est celui qui a le plus gardé d'admiration pour la chose lyrique, le romantique et l'humain. Il n'avait pas envie de casser complètement ce qui existait mais de transformer, enrichir au maximum la musique qu'il avait entendue quand il était jeune. Dans ces lieder, on sent la marque d'un grand génie dès le départ. À partir de ce moment-là, autant pour le monde autour que pour eux, il y a eu une fracture qui a fait que les compositeurs plus tard, quand ils auraient à nouveau la possibilité d'écrire, de montrer leurs pièces, partiraient sur des bases assez différentes, justement la description d'un monde qui avait été cassé, douloureux, plus axé sur tout ce qui était machine, plus axé sur tout ce qui est rythme, énergie, pulsation...



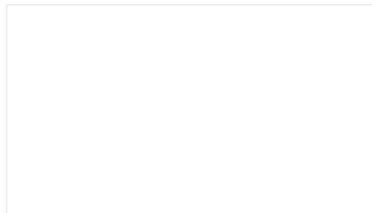
Sandrine Piau

Jeudi soir au Théâtre Ledoux de Besançon (saison des 2 Scènes, NDLR), vous vous produisiez sur scène aux côtés de l'orchestre. Cette fois c'est une expérience bien différente, avec cet enregistrement à paraître prochainement...

Le disque c'est autre chose. Le concert, il y a une énergie immédiate, on va vers un public, c'est même physique, on sent qu'il faut vraiment faire un chemin vers lui. Le disque c'est plus mystérieux, comme une photo qui peut être travaillée. En configuration de studio, on peut chercher des couleurs qui sont aussi infiniment petites, qu'on ne pourrait pas forcément assumer en concert. On peut faire un travail par rapport au son, à ce que le micro va nous offrir, surtout Laure Cazenave qui nous a fait un son par rapport à cette salle. Ce que j'ai entendu en cabine va me donner des pistes de travail pour l'articulation, pour les nuances.

Vous connaissiez déjà Jean-François, pour avoir travaillé avec lui par le passé, mais comment s'est passée la rencontre avec l'orchestre ?

Il est vrai que les limites de ces nuances infimes, c'est qu'on a des cors, des trompettes, des embouchures exigeantes. On ne peut pas non plus leur demander n'importe quoi et je dois dire qu'ils sont extraordinaires ! Moi qui chante face à l'orchestre pour cet enregistrement, je vois cet engagement et cet enthousiasme de chaque instant, et je dois dire que je suis très impressionnée, parce que c'est un programme qui est lourd pour tout le monde. Il est d'autant plus lourd qu'on essaie de le faire avec légèreté, et ça c'est vraiment à mon avis une des choses dont je suis très heureuse sur ces sessions de travail et d'enregistrement !

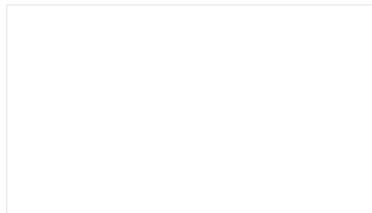


Un enregistrement, c'est une aventure collective !

On sent l'envie commune d'aller dans une direction, parce que j'ai une voix assez légère pour ce type de répertoire. J'avais chanté notamment les *Sieben frühe Lieder* de Berg en effectif plus réduit dans une version cordes en Allemagne, et une autre également en Allemagne dans une version avec instruments à vent, harpe, harmonium, mais c'était aussi une version musique de chambre. Là on a choisi de s'offrir le plaisir du grand orchestre. Ils ont aussi à charge de m'offrir un son dans lequel je peux me lover, parce que je ne suis pas une voix capiteuse et il faut trouver la façon de faire ça ensemble.

Étiez-vous familière des compositeurs qui figureront sur ce disque ?

Tout ceux que j'enregistre ici, je les ai chantés souvent. Ce qui est très nouveau pour moi, ce sont les quatre derniers lieder de Strauss mais de toute façon au disque tout est nouveau pour moi ! Je n'ai jamais enregistré aucune de ces pièces. Celles de Berg m'accompagnent depuis des années. Je les aime profondément.



Quel est le thème choisi ici ?

C'est un peu le clair-obscur, le passage du jour à la nuit. C'est cette heure entre chien et loup, cet entre-deux qui m'intéresse. Ces derniers lieder de Strauss parlent de la lumière beaucoup, des saisons et de la mort. Il y a tout un cycle qui se termine. Les *Sieben frühe Lieder*, qui sont les sept premiers de Berg, représentent une écriture qu'il va abandonner pour un autre monde. Je trouvais ça très beau d'avoir le commencement et la fin de quelque chose. Berg est à l'orée d'un nouveau langage et Strauss est dans l'absolue fin d'un immense romantisme. Il va passer à des choses beaucoup plus modernes pour revenir ensuite à quelque chose de néoclassique. Les pièces de Zemlinsky sont également encore très romantiques. Les *Sieben frühe Lieder* parlent au début des nuages qui vont se déchirer, de la lumière qui va arriver, et juste avant avec

Zemlinsky on a cet univers de la nuit, la Lorelei qui tue les gens (nymphe de la mythologie germanique, NDLR), qu'elle peut ensorceler. Toutes ces époques, ces thématiques qui s'entrecroisent, ces effets de lumière, c'est un peu l'idée ! Cela nous offre un panel de couleurs extraordinaires.

En parlant de romantisme, vous jouez également de la harpe !

Oui moi qui suis une ancienne harpiste, j'avoue que j'avais très envie d'entendre cet instrument entre autres, tout cet univers luxuriant de cette époque post-romantique, le début de l'école viennoise. C'est un très vieux rêve, je suis vraiment très heureuse qu'Alpha ait pu m'offrir la possibilité de le faire, et je suis doublement heureuse de travailler avec Jean-François Verdier qui me choisit, me suit, me porte au sens noble du terme dans des tempi, des nuances que je peux faire.

Propos recueillis par Dominique Demangeot

www.ovhfc.com

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Recherche

L'INSTANT LYRIQUE

ARTURO CHACÓN-CRUZ
dirigeur

ANTOINE FALLOC
dirigeur

SARA BLANCH
soprano

MERCREDI 31 MARS - 20H
EN DIRECT SUR
YouTube

Accueil **A la une** Spectacles CD-DVD-Livres Dossiers Multimédia

► WEBRADIO

Sandrine Piau : « Je suis un clown triste »

Par Charles Sigel | jeu 18 Mars 2021 |  Imprimer

Interview Quelques mois après un extraordinaire *Stabat Mater* de Pergolesi, Sandrine Piau nous offre trois exemples de sa curiosité universelle, une Passion de Haendel, un air de concert de Haydn et un récital avec orchestre, *Clair-Obscur*, où elle chante notamment Alban Berg ou Richard Strauss, un répertoire où on ne l'attend pas forcément... L'occasion d'aller un peu plus loin avec elle. Rencontre.

Dans tout ce confinement, j'ai bénéficié d'une coquetterie des calendriers, qui a voulu que j'aie fini d'enregistrer le disque *Clair-Obscur* le premier jour du premier confinement, et on a fait un vote à main levée pour savoir si on allait jusqu'au bout, parce qu'on était à Besançon, donc dans l'œil du cyclone, et que pour le deuxième confinement j'aie fini juste à temps un disque Haendel, qui est à paraître... À chaque fois, c'était juste à temps et le lendemain tout se refermait...



© Sandrine Expilly

Le hasard des parutions fait que vous avez trois disques qui sortent en même temps, *Clair-Obscur* donc, la Scène de *Bérénice* de Haydn incluse dans l'album *L'Addio* d'Il Giardino Armonico et Giovanni Antonini, et puis la *Brookes-Passion* de Haendel, où vous chantez la partie de la Fille de Sion, très importante et dramatique, sous la direction de Jonathan Cohen avec l'ensemble Arcangelo, C'est un tir groupé, qui montre votre éclectisme, votre curiosité tous azimuts, avec un extraordinaire éventail de styles musicaux et de couleurs vocales...

Je me souviens d'avoir dit à Didier Martin, qui est en somme mon mentor chez Alpha, que cette sortie simultanée de *Clair-Obscur*, où il y a entre autres des Lieder d'Alban Berg et de Richard Strauss, et de la *Brookes-Passion*, ce n'était pas forcément mal, parce que je me suis bâtie sur le baroque et certaines personnes ne renonceraient jamais à l'image qu'elles se sont faite de moi, de même que certains ne renonceraient jamais aux rôles stratosphériques de Patricia Petibon, puisque le public nous associe à certaines choses, – et c'est d'ailleurs un hommage puisque c'est là qu'on nous a aimées d'abord... Donc moi, c'était les haendeliennes vocalisantes, que sais-je... Or, avant de devenir chanteuse, quand j'étais harpiste, je n'écoutais que des musiques proches de ce *Clair-Obscur*, j'adorais l'Ecole de Vienne, la deuxième, je jouais beaucoup de contemporain, je ne connaissais absolument rien de rien au baroque jusqu'à ce que je rencontre Philippe Herreweghe, dans les chœurs d'abord, ensuite William Christie dans sa classe, puis en concert... Donc j'ai vraiment tout appris de ce style, moi qui étais vraiment une instrumentiste moderne ! Et le fait que ces disques paraissent en même temps me réconcilie avec un spectre de ma personnalité qui a toujours existé, qui a été occulté durant toutes ces années par le succès du courant baroque, de tous ceux qui l'ont emmené, les Kuijken, Leonhard, Malgoire, Christie, et tant d'autres, ce courant qui m'a portée, moi aussi...

Mais Sandrine, cette ouverture vers la Mitteleuropa début de siècle n'est pas tout à fait une révélation pour nous : vous chantiez déjà Richard Strauss et Zemlinsky dans l'album *Evocation*, avec Susan Manoff au piano, chez Naïve en 2009...

Oui, et avec Susan Manoff aussi, nous avons fait le disque *Chimère* où je chante Debussy et Wolf. On accepte volontiers une chanteuse baroque qui fait de la mélodie avec piano, mais pour *Clair-Obscur*, j'aborde un répertoire plus capiteux avec orchestre, et je pense qu'on ne m'y attend pas. J'avais fait des récitals Haendel et Mozart avec orchestre...

Mais justement, de Mozart à Richard Strauss, c'est la voix royale et naturelle...

Exactement, Strauss, Britten.... C'est vrai que moi, j'ai un gros trou sur le bel canto...

Oui, j'ai vu quelque part que vous disiez ne rien comprendre à ce style...

semble très différent de l'image qu'on se fait de vous. On vous imagine gaie et légère, peut-être à cause de la voix lumineuse que la nature vous a donnée, or vous écrivez ceci : « Mes proches connaissent cette obsession qui ne me quitte jamais totalement.

L'antagonisme entre lumière et obscurité, le clair-obscur... Il y a dans la musique des vestiges de peinture, des flashes d'ombre et de lumière, des envolées comme le geste suspendu du peintre. Car il est aussi question de couleurs, de nuances, de dégradés, de pointillisme... Telle une esquisse, la portée incarne cette liaison entre écriture et peinture, entre noir et blanc, immobilité et mouvement. Le clair-obscur, choc des couleurs absentes, rencontre impossible des contraires, symbolise pour moi la richesse de la musique qui, parée de mystère, crée des unions sans pareilles. »

Tous les gens qui me connaissent savent que je suis quelqu'un d'extrêmement sombre. Naître pour mourir, en sachant qu'il n'y a rien après, voilà le postulat auquel nous sommes confrontés. Quand il arrive des catastrophes, je ne suis jamais étonnée de rien, parce que je vois toujours le verre à moitié vide. Mais toute ma vie, la musique a représenté pour moi la possibilité d'un envol. C'est ma façon de voler. Pas forcément d'échapper à la réalité. La réalité est là, par exemple celle de l'opéra, pas toujours rose, dont on parlait à l'instant. Non, non, c'est un texte qui me correspond tout-à-fait, je l'ai écrit en tandem avec ma fille, Léa Weber. Il explique très bien ce rapport visuel que j'ai aux choses, et ce rapport sombre que j'ai à la vie. Je suis un clown triste. De toutes façons les gens qui font rigoler tout le monde ont la plupart du temps un fond extrêmement sombre. Mais paradoxalement peut-être, cette vision désenchantée ou désespérée donne envie de rendre la vie belle et de s'en sortir...

Donc vous êtes chez vous quand vous chantez les *Sieben frühe Lieder* d'Alban Berg ou les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss, comme sur ce disque ?

Bien sûr ! C'est tout d'un coup réconcilier ma personnalité et ce que je chante. C'était vrai déjà dans *Chimère*, autre récital avec Susan Manoff, où il y avait deux de mes mélodies préférées, *Sanglots* de Poulenc et Apollinaire, et *As Imperceptibly as Grief*, d'André Previn et Emily Dickinson, en plus de Lieder de Wolf ou Schumann. Avec *Evocation* et *Après un Rêve*, c'était une trilogie de la tristesse. *Chimère*, qu'est-ce que c'est ? C'est une chute. C'est un élan qui s'est brisé. Mais cet élan a eu lieu, et l'important c'est qu'il ait eu lieu, tant pis pour la chute ! Ça fait partie de mes obsessions. La chute est là, elle est inéluctable. Mais ce qu'il faut, c'est ne pas être empêché par la perspective de la chute, c'est faire quelque chose. Toute ma conception de la vie est là. Donc des rôles dramatiques, comme Alcina, ou la scène de Bérénice de Haydn que je viens d'enregistrer avec Giovanni Antonini, ce sont des choses qui correspondent à ma personnalité. Mais il se trouve que j'avais cette voix lumineuse, et je me suis dit que ce n'était pas forcément mal d'interpréter ou d'incarner une espèce de bonheur, la quintessence de cela étant *Dialogues des Carmélites* où je chantais la petite Constance, or je suis aux antipodes de ce personnage ! Je ne crois pas une seconde à rien de ce qu'elle est.

En fait, vous étiez faite pour chanter la première Prieure dans *Dialogues des Carmélites*...

(Rire) Celle qui meurt à la fin du première acte, oui, absolument, ça aurait été carrément elle, ce n'était même pas Blanche ! Mais voilà la magie du faux-semblant : quand on joue et quand on chante, ce qui est intéressant, c'est de faire des personnages qui ne sont pas du tout vous-même. Et donc durant toutes ces années, j'ai interprété des personnages qui ne sont pas moi-même. Ou qui sont peut-être une partie de moi-même, parce qu'un clown triste a aussi une partie clown...

... C'est votre côté Gelsomina... Mais, en vous écoutant depuis un moment, j'ai le sentiment que vous dites en arrière-plan que vous avez été un peu prisonnière de votre voix...

Eh bien, quand même un peu... C'est-à-dire que j'ai essayé de respecter ce que ma voix m'indiquait, et je pense que je ne chanterais pas depuis trente-cinq ans maintenant, si je ne l'avais pas fait. J'en reviens toujours au respect de son corps : j'ai accepté la dichotomie entre d'un côté ce que je suis dans ma tête, ce que mes proches connaissent vraiment de moi, et de l'autre côté ce que mon corps et ma voix dégagent, ce que les gens ressentent de moi, parce que ça existe aussi, et ce que mon corps me dit de faire. Donc cette légèreté-là, elle existe quelque part, et peut-être que c'est cet équilibre qui me permet de ne pas être complètement au fond du trou ! Mon physique est plus léger que mon esprit ! Et il est vrai que, quand je n'allais pas bien, à vingt ans, je me précipitais pour aller bouger ou danser. Je me relevais par le physique. Le contraire est pour moi plus difficile. Il m'est arrivé d'avoir des accidents physiques, des problèmes de ligaments, et je constate que j'ai beaucoup de mal à me remettre quand le physique ne va pas. Je me suis construite sur une dichotomie, et là, avec ce répertoire *Mitteleuropa*, peut-être que je réconcilie tout ce qui me lie à ce que je suis, c'est-à-dire quelqu'un de sombre avec une part de lumière... Mais il y a tellement de gens qui sont comme ça, qui dégagent quelque chose de lumineux alors qu'ils sont très sombres. Et puis il y a ceux qui sont le contraire, qui ont des physiques torturés de tragédiens, et qui sont foncièrement sereins. Je trouve que c'est très fascinant, cette image qu'on peut se faire des gens, à l'opposé de ce qu'ils sont vraiment.

Un de vos plus beaux disques, selon moi, c'est le récital d'airs de Mozart que vous avez fait avec Ivor Bolton et que vous avez intitulé *Desperate Heroines*... On est toujours dans le même mood...

On échange toujours beaucoup avec les maisons de disque à propos du titre.... Pour *Clair-Obscur*, c'était très précis dans mon esprit : je voulais construire un parcours allant du jour à la nuit, avec le côté menaçant de la nuit, mais aussi le côté menaçant du jour... Et *Desperate Heroines* faisait écho à mon tout premier récital Mozart chez Naïve où je balançais un répertoire pyrotechnique que je pouvais faire... Vingt ans plus tard, ou je ne sais plus combien d'années plus tard, je pouvais aborder d'autres héroïnes, un peu plus mûres, et en effet pour la plupart très désespérées. Il y avait des airs extraits de *Lucio Silla* ou de *Mitridate*, mais il y avait aussi *Donna Anna* ou *Suzanna*. Mozart a été pour moi une colonne vertébrale, j'ai aussi chanté *Illia*, *Servilia*, *Konstanze*, *Pamina*... Il y a là toute une palette de sentiments, mais aussi quelque chose de magique pour la voix, c'est comme un remède miracle. Si on peut chanter Mozart, c'est que la voix va plutôt bien. Je me suis même offert le luxe de chanter les airs de la Comtesse, *Porgi, amor* et *Dove sono*, sur le disque *Magic Mozart* avec Laurence Equilbey !

Mais qui vous ressemble... Vous vous rapprochez de vous...

Exactement, au fil des années, je suis réconciliée avec le spectre général de ce que je suis, voilà ! Mon corps et mon esprit peuvent enfin être plus en cohérence. Il y avait cette dichotomie... Mais encore une fois, cette dichotomie était intéressante, parce que je me dis que quand on interprète un personnage sombre ou tourmenté, et qu'on rajoute de la douleur à la douleur, c'est de la redondance. Je crois qu'il vaut mieux ne pas appuyer le trait. Je trouve plus intéressant de ne pas aller dans l'évidence de la psychologie ou de la vocalité d'un rôle, de chercher un contrepois. Quand un personnage se prend trop au sérieux, parce que c'est écrit comme ça, j'aime trouver sa part de souplesse. On en revient au balancier du funambule. Quand une musique semble lourde, il faut chercher la légèreté. Dans les *Quatre derniers Lieder* de Strauss, je me suis dit que je n'étais pas Renée Fleming, ce que je savais depuis longtemps, et qu'il fallait que j'aille vers quelque chose qui me ressemble intimement.

Et vous dites qu'*Im Abendrot* est l'une de vos mélodies préférées..

Oui, encore une chose qui n'est pas très gaie...

Et que le *Rosenkavalier* est l'un de vos opéras de chevet. Je sais que vous avez failli à deux reprises chanter Sophie, mais que ça ne s'est pas fait. Mais, puisque vous évoquiez la Comtesse des Nocces, pourquoi pas la Maréchale ?

Je n'en sais rien. C'est un opéra dont j'ai fait mon deuil. Sophie, je n'ai plus l'âge, ni la voix. Mais la Maréchale, oui, pourquoi pas ? Est-ce qu'on me le proposerait maintenant ? On attend une voix plus capiteuse... Il faudrait un chef comme nos chefs baroques, qui disent que toute tradition est mauvaise et qu'il faut toujours réinventer... Qui sait ? Julien Chauvin a bien réussi à me convaincre que je pouvais chanter trois des *Nuits d'Eté*, et Jean-François Verdier jouait tellement *piano* avec l'orchestre Victor Hugo, que je me demandais si j'arriverais chanter aussi *piano* qu'eux... Alors la Maréchale, pourquoi pas ? Il faudrait que quelqu'un en ait envie... Nous dépendons toujours des envies des autres...

Clair-obscur envoûtant avec Sandrine Piau

Le 19 mars 2021 par Pierre Degott



Sandrine Piau irradie dans un répertoire où on ne l'attendait pas. Interprétation presque chambriste avec **Jean-François Verdier** et l'Orchestre Victor Hugo France-Comté.

Qui l'aurait attendue dans ce répertoire ? Après avoir défendu pendant des années la musique baroque française, italienne et allemande, après avoir trouvé ses marques dans Mozart puis dans la mélodie française, **Sandrine Piau** s'attaque aujourd'hui aux chefs d'œuvre germaniques de la première moitié du XX^e siècle. De Strauss et Zemlinsky à Berg, le programme frappe autant par son audace que par sa cohérence. Qui, avant Piau, avait



pensé à juxtaposer les *Sieben frühe Lieder* de Berg et les *Vier letzte Lieder* de Strauss ? Est-ce parce que l'évidence de cet inhabituel couplage était trop criante ? Les deux pièces s'enchaînent quasiment sans pause. Au début du CD, les sonorités capiteuses de « *Morgen* » font directement suite à l'envoûtant « *Waldgespräch* » de Zemlinsky, le solo de violon s'imposant comme le fil conducteur que l'on retrouvera également dans « *Beim Schlafengehen* » de Strauss. Pour une fois « *Malven* », à un moment considéré comme le « cinquième » des *Vier letzte Lieder*, trouve sa place en conclusion du célèbre cycle immortalisé depuis Kirsten Flagstad par tout ce que le monde lyrique a connu comme grandes sopranos.

Dans toutes ces pièces, Sandrine Piau fait triompher le miracle de sa sensibilité musicale. Devant tant de beautés vocales, on ne sait s'il faut davantage s'incliner devant la délicatesse infinie des phrasés, devant les moirures argentées de ce timbre flûté d'une rare fraîcheur ou devant la palette de couleurs qui pare une ligne vocale d'une extrême droiture. Les cinquante minutes de cet album pour le moins inspirant s'entendent comme une porte vers le monde du rêve et de l'imagination. À la tête de l'Orchestre Victor Hugo, **Jean-François Verdier** opte vers une conception résolument chambriste qui accentue la transparence de l'écriture des pièces de Berg, Strauss et Zemlinsky. Un grand bravo aux musiciens pour ce disque qui, pour beaucoup, sera un baume pour l'âme.

Alexander von Zemlinsky (1871-1942) : *Waldgespräch*, ballade pour soprano, deux cors, harpe et violon. Richard Strauss (1864-1949) : *Morgen* ! op. 27 n° 4 ; *Meinem Kinde* op. 37 n° 3 ; *Vier letzte Lieder*. Alban Berg (1885-1935) : *Sieben frühe Lieder*. Sandrine Piau, soprano ; Orchestre Victor Hugo France Comté, direction : Jean-François Verdier. 1 CD Alpha. Enregistré en mars 2020 à l'Auditorium CRR de Besançon. Notice en français, anglais et allemand. Durée : 50:44

ALPHA

<https://www.resmusica.com/2021/03/19/clair-obscur-envoutant-avec-sandrine-piau-alpha/>

Culture

Carnet de lecture de Sandrine Piau, soprano colorature.

Auteur : Olivier Olgan

Article publié le 2 avril 2021

De la virtuosité baroque à la mélodie européenne, la soprano Sandrine Piau fréquente des répertoires vocalement périlleux et théâtralement exigeant. Privilégiant l'intensité dramatique, la colorature française garde une curiosité et une polyvalence intactes très recherchées. Sa discographie est un concentré d'ouvertures, d'exigence, et d'émotions libérées. En quelques mois, elle s'est enrichie avec Haendel, Mozart, Haydn et Strauss. Battante, vous dis-je !

Jamais débordée par la brillance de sa voix

Voix du ciel ou des enfers, ange ou magicienne, la colorature fréquente les répertoires vocalement les plus périlleux. « *Toute ma vie, la musique a représenté pour moi la possibilité d'un envol. confie-t-elle à [Forumopera.com le 180321](#). C'est ma façon de voler. Pas forcément d'échapper à la réalité.* » Tête froide, chant tout en délié et en brûlure des sens, la soprano légère française cerne avec lucidité le mystère de sa voix : « *On est toujours le dernier informé sur ce que votre voix peut produire. On ne sait pas pourquoi les gens sont émus alors que vous vous sentez en dehors de votre prestation ; pourquoi les gens ressentent une lumière ou un espoir dans votre timbre alors que vous êtes absolument désespérée à ce moment-là. Et je pense que c'est ça qui est beau : tout est fait de rebonds et de ricochets dans la vie !* » Généreuse, cet enthousiasme, elle le partage avec volupté, quelques soient les contraintes.



Sandrine Piau se jouer du clair-obscur comme de la brillance de sa voix © Sandrine Expilly 2020

Toute la jolie personnalité d'une artiste humble

L'émotion, elle la sculpte à bras le corps au sens propre – il faut voir son visage métamorphosé par la ferveur – et figuré, tant elle sait lui donner du relief en quelques notes. L'opéra baroque, bien sûr depuis qu'elle s'est faite happée un peu par hasard par les chœurs de [Philippe Herreweghe](#) puis la troupe de [William Christie](#) en 1987, reste toujours un tremplin de nouvelles expériences qu'elle multiplie en soliste, mais souvent le temps d'un air ou deux dans de nombreux projets.

Refusant la facilité de la performance pure, l'ancienne harpiste et page de la Maîtrise de Radio France a privilégié tout le long de sa carrière l'intensité et le sens dramatique : « *La pureté des voix aiguës fait oublier fugitivement l'imperfection et la fragilité humaine. Je cherche à comprendre la fascination et le rejet qu'elles suscitent tour à tour.* » Loin des excès – des facilités parfois – que son répertoire de funambule peut susciter, celle qui ne s'est jamais laissée débordée par la brillance de sa voix revendique la prime à la théâtralité. Et sa liberté de ne pas se laisser enfermer dans le baroque ; « Je n'ai jamais pu, ni vocalement, ni physiquement abandonner un terrain pour un autre... »

Avec une ligne de conduite d'une éthique impeccable pour respecter le sens précis de chaque rôle qu'elle définit avec lucidité : « *La classe absolue pour une colorature, c'est de ne jamais tomber dans le racolage. Il ne s'agit pas de décoration, mais de souffrance, d'inquiétude, d'agitation.* »

Une curiosité et discographie exemplaires

Refusant les cloisonnements, guidée par sa curiosité et son instinct, son répertoire s'étire sur plus de trois siècles de qu'elle ne cesse d'investir avec gourmandise. Et amitié, cette anti-diva n'hésite en effet jamais à répondre aux sollicitations de jeunes musiciens parfois pour un air ou deux, comme ces **Schubert in Love**, **Haydn La Reine**, **Rétrospective**, compositions d'Armand Amar ...

Sa magnifique discographique – de près de 200 titres référencés sur Deezer ! – en témoigne ; une trentaine de disques individuels et des dizaines en troupe aiguillonnés par les meilleurs chefs baroques sur plusieurs générations qui trouvent en Piau une interprète idéale ; des cycles **Vivaldi**, **Charpentier**, **Haendel**, **Pergolese**, **Rameau**, ... avec William Christie, **Christophe Rousset**, Christophe Spinosi, Emmanuelle Haïm, Jérôme Corréas, Jonathan Cohen, **Ophélie Gaillard**... Sans oublier **Mozart** qu'elle n'a jamais cessé « de travailler comme un principe d'hygiène vocale. insiste-t-elle Il a été pour moi une colonne vertébrale, ... Il y a là toute une palette de sentiments, mais aussi quelque chose de magique pour la voix, c'est comme un remède miracle ». Et le mélomane le aussi ; du cycle archi-visité de la *Trilogie da Ponte*, jusqu'aux partitions moins connues comme ces airs d'**Héroïnes désespérées** (Ivor Bolton) ou ce **Betulia Liberata** K118, seul oratorio achevé à 16 ans, injustement oublié, **Christophe Rousset**, qui en fait jaillir toute la fraîcheur. (*Aparté, 2020*) .



Clair-obscur, un chant tissé d'éclats et de couleurs



En parallèle de cet engagement lyrique polyvalent, la mélodie a pris une place importante dans son travail où là aussi la colorature refuse de laisser enfermer. « *L'antagonisme entre lumière et obscurité, le clair-obscur... ce que Sandrine Piau confie dans le livret du cd Clair-obscur (Alpha), éclaire sa passion. Il y a dans la musique des vestiges de peinture, des flashes d'ombre et de lumière, des envolées comme le geste suspendu du peintre. Car il est aussi question de couleurs, de nuances, de dégradés, de pointillisme... Telle une esquisse, la portée incarne cette liaison entre écriture et peinture, entre noir et blanc,*

immobilité et mouvement. Le clair-obscur, choc des couleurs absentes, rencontre impossible des contraires, symbolise pour moi la richesse de la musique qui, parée de mystère, crée des unions sans pareilles. »

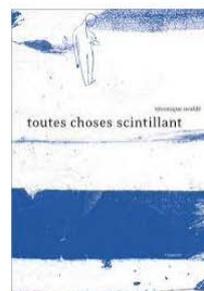
Sa voix caméléon épouse ou fusionne avec merveille les mots et les notes dans des programmes où elle embarque tout un continent de compositeurs et de genres ; français bien sûr de Debussy à Vienne (*Si j'ai aimé*), en passant par Chausson et Silvestre (*Evocation*) anglais (Baksa, Barber) mais aussi allemand de Schumann, Wolf ou Loewe (*Chimère*) enfin, Berg, Alexander von Zemlinsky et Richard Strauss (*Clair-Obscur*), où sa voix 'fermée' à l'allemande est idéale.

Autant de gisements de bonheur vocal que la colorature sait nous faire partager. En profondeur. Son chant admirable d'éclats et de couleurs bouleverse autant l'oreille qu'elle suscite la raison de l'auditeur.



Carnet de lecture de Sandrine Piau, mezzo soprano.

« Je vais commencer par la lecture, car c'est un peu notre colonne vertébrale en ce moment. Il y a des fondamentaux : des livres de chevet qui sont toujours là que j'ouvre au hasard, pour en relire quelques phrases. C'est le cas de **Marguerite Duras**. J'ai découvert *moderato cantabile* à l'école et cela a été un choc, peut-être parce que son écriture est tellement musicale, notamment dans ce livre. Je n'étais pas certaine de comprendre toujours le sens, mais la forme me touchait profondément. J'ai retrouvé cette sensation en chantant *les illuminations de Britten sur des poèmes de Rimbaud* ; Ou encore les *trois poèmes de Mallarmé mis en musique par Debussy*. Ce rapport à la beauté intrinsèque des mots indépendamment du sens qui naturellement apportera encore plus de beauté. Aussi **Véronique Ovaldé dans Toutes choses scintillant**.



Et puis quelques lectures en apparence plus légères, poétiques comme « *Le Dictionnaire amoureux de l'inutile* de François et Valentin Morel (Plon). En ce moment je lis *Héritage* de Miguel Bonnefoy, suivra *Les enfants sont rois* de **Delphine de Vigan**. Son roman *Rien ne s'oppose à la nuit* avait été un grand choc.

Le polar reste quand même notre lien avec les contes horribles d'enfance. J'aime particulièrement ceux de **Karyl Férey** qui peignent toujours avec un soin incroyable le contexte de ses intrigues : l'Amérique du Sud, le Grand Nord etc. **Fred Vargas** reste un grand must! J'attends chaque nouveau tome avec impatience.

En ce qui concerne la musique il est difficile pour moi d'en parler car **le spectacle vivant avec la présence charnelle des artistes est absolument primordial**.

J'ai beaucoup de mal à regarder des concerts en streaming alors que c'est grâce à ce formidable biais que la culture ne meurt pas.

1000 mercis.

1000 mercis au nom de tous mes amis non-musiciens, mais mélomanes qui me confient à quel point ces captations leur font du bien. Peut-être suis-je trop douloureusement impliquée pour pouvoir être des deux côtés. Je reste dans l'action quand c'est possible et espère que de l'autre côté du miroir notre public récupère un peu de l'émotion que nous essayons de communiquer et de vivre avec eux.

Parmi des spectacles extrêmement forts, je conseille: **Le songe d'une nuit d'été de Britten mis en scène par Robert Carsen**

ou le diptyque magnifique du metteur en scène **Pierre Audi Tamerlano et Alcina de Haendel**.

Reste donc le disque qui comme le livre peut être un plaisir solitaire , sans public rassemblé.

Nuits de Véronique Gens avec l'ensemble I Giardini (Ropartz en particulier !). Véronique Gens a ce talent de conteuse , cette émotion contenue, ce fond de mélancolie propre.



Toujours et encore le disque **Schubert enregistré par Margaret Price et Wolfgang Sawallisch** (ce disque est comme un doudou ou comme l'histoire que les enfants veulent entendre et réentendre sans qu'on en change une, virgule. Il est Le disque de chevet de mon adolescence.



Vanitas : Beethoven – Schubert- Rihm par Olga pashenko et Georg Nigl.



Si on remonte à l'enfance j'avais évidemment **Pierre et le Loup** mais je serais incapable de citer la version (je crois la plus ancienne.)

Mes parents ont beaucoup écouté **Maxime le Forestier** et **Joan Baez** qui ont bercé mon enfance. À l'époque je n'avais évidemment aucune conscience de l'engagement politique de ces deux artistes mais là encore , on peut aimer à tous les niveaux d'écoute. Celui qui m'a le plus marqué (en ne comprenant rien du tout pour le coup) **Du Chili déchiré par Isabel et Angel Parra**.

<https://youtu.be/Vcg9Pzgf6lg>

ALBUM REVIEWS

Review: “Clair-Obscur” – Sandrine Piau Sings Strauss, Berg and Zemlinsky

Leighton Jones - April 2, 2021



What might one expect from an album entitled ‘Clair-Obscur’? Art songs from Debussy, Fauré, or Duparc perhaps with a particularly nocturnal ambiance? The program from [soprano](#) Sandrine Piau in her latest Alpha release focuses not on French chanson, but on German, early-to-late [twentieth-century](#) Viennese orchestral songs. Not repertoire immediately associated with Piau, who recorded extensively earlier music in recent times. The booklet highlights that she is returning to music she adored in her student years.

Piau opens with a rare recording of Zemlinsky's "Waldgespräch". Sadly, this composer's music is still underrepresented and Piau is commendable for including it. Just marginally faster than Soile Isokoski, Piau and conductor Jean-François Verdier bring an urgency to the music, while Edith Mathis brings a much more sinister hue. Both Isokoski and Mathis have wider vibratos than Piau's purer tone; they are more intrinsically Straussian and Mahlerian, more akin to Zemlinsky's music. Mathis especially revels in the more dramatic nature, whereas Piau doesn't deliver with the same boldness.

Berg's Seven Early Songs, which are at the center of the album, are again briskly paced, but not excessively so. Piau's voice and the orchestral colors allow the varied textures of Berg's writing to shine. Piau is articulate but lacks the same clarity of diction as Isokowski's performance, though the latter perform with only a piano accompaniment played by Susanna Phillips, in her recent release of the same cycle. The mixing in this newer version, especially with regards to the percussion, is particularly effective, intensifying the emotional impact.

Related Classical Music Reviews

- [Review: "Si J'ai Aimé" – Sandrine Piau, Soprano](#)
- [Review: "Vienna 1900" – Le Sage, Plessner, Kashimoto, Meyer, Pahud](#)
- [Review: "Clytemnestra" – Ruby Hughes, Soprano](#)

Strauss' "Four Last Songs" are taken by Piau at a brisker pace than many will be used to. This doesn't mean they sound hurried in any way and are in terms of pacing more comparable with Isokowski. Whereas Isokowski has a dramatic voice, Piau's is dexterous and agile. Piau's approach to the [Strauss](#) is simpler, leaner, less expressive than those sopranos such as Lise Davidsen, Renée Fleming, Jessye Norman or Elisabeth Schwarzkopf.

In the first song "Frühling", Davidsen and Norman navigate the peaks and troughs with greater conviction. Where Piau's pacing becomes most evident is in the final song, "Im Abendrot", being one of the quickest performances recorded. Coming in at three minutes less than Norman or a minute less than Isokowski, the same ambiance of tranquillity is not generated. While beautifully performed, the emotional impact of the entire cycle is lessened.

Lise Davidson's release of the four last songs (which I've reviewed here last year) programmed both "Malven" and "Morgen" (Op. 27), which Piau also includes. Davidsen's approach in "Morgen" is broader than Piau. Davidsen's more languorous approach finds stillness and warmth, unlike Piau's cooler interpretation. There is still a real beauty from Piau but the ability to create the same magic is lacking. Davidsen places "Malven" immediately before the four last songs, whereas Piau after. This feels rather misplaced and disjointed. Coming after the Four Last Songs, it breaks the silence prematurely after "Im Abendrot".

The greatest Strauss singers have a much grander richness in their lower voices, which is characteristic of their dramatic voices. Piau's more lyrical quality soars beautifully and is technically secure, but occasionally too controlled and less expressive. Davidsen's peaks and troughs in the undulating phrases are more intrinsic to the music.

Verdier conducts the Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, an ensemble that possesses a slimmer than usual sound profile for this repertoire; The booklet lists each orchestra member, and reveals a slightly smaller body of strings, which may account for the greater transparency. The leaner sound does bring some woodwind and brass features to the fore that otherwise are not heard. Together with Piau's voice, there is remarkable consistency in the aesthetic throughout, but the richness of what many consider the "Straussian sound-world" is strangely lacking. Piau certainly brings something very personal to this repertoire, which makes for an intriguing listen, especially with the cleaner orchestral sound. A curious listen indeed.



"Clair-Obscur"

Zemlinsky - "Waldgespräch"

Strauss - Vier Letzte Lieder, Morgen!, Meinem Kinde

Berg - Sieben Fruhe Lieder

Sandrine Piau - Soprano

Orchestre Victor Hugo Franche-Comté

Jean-François Verdier - Conductor

Alpha Classics, CD ALPHA 727

Traduction :

Que peut-on attendre d'un album intitulé «Clair-Obscur» ? Des chansons artistiques de Debussy, Fauré ou Duparc, peut-être avec une ambiance particulièrement nocturne ? Le programme de la soprano Sandrine Piau, dans son dernier album Alpha, n'est pas axé sur la chanson française, mais sur des chansons orchestrales viennoises allemandes du début à la fin du vingtième siècle. Ce n'est pas un répertoire que l'on associe immédiatement à Piau, qui a enregistré beaucoup de musique antérieure ces derniers temps. Le livret souligne qu'elle revient à la musique qu'elle adorait pendant ses années d'études.

Piau commence par un enregistrement rare du «Waldgespräch» de Zemlinsky. Malheureusement, la musique de ce compositeur est encore sous-représentée et Piau est louable pour l'avoir incluse. A peine plus rapides que Soile Isokoski, Piau et le chef d'orchestre Jean-François Verdier apportent une urgence à la musique, tandis qu'Edith Mathis apporte une teinte beaucoup plus sinistre. Isokoski et Mathis ont toutes deux des vibratos plus larges que le timbre plus pur de Piau ; elles sont plus intrinsèquement straussiennes et mahlériennes, plus proches de la musique de Zemlinsky. Mathis se délecte surtout du caractère plus dramatique, alors que Piau ne se livre pas avec la même audace.

Les Sept chansons anciennes de Berg, qui sont au centre de l'album, sont à nouveau rythmées, mais sans excès. La voix de Piau et les couleurs orchestrales permettent aux textures variées de l'écriture de Berg de briller. Piau s'exprime bien mais n'a pas la même clarté de diction que l'interprétation d'Isokowski, bien que ce dernier n'ait joué qu'avec un accompagnement au piano joué par Susanna Phillips, dans sa récente version du même cycle. Le mixage dans cette version plus récente, notamment en ce qui concerne les percussions, est particulièrement efficace, intensifiant l'impact émotionnel.

Les «Quatre derniers chants» de Strauss sont interprétés par Piau à un rythme plus soutenu que celui auquel beaucoup sont habitués. Cela ne veut pas dire qu'ils semblent pressés et, en termes de rythme, ils sont plus comparables à ceux d'Isokowski. Alors qu'Isokowski a une voix dramatique, celle de Piau est dextre et agile. L'approche de Piau aux Strauss est plus simple, plus maigre, moins expressive que celle de sopranos comme Lise Davidsen, Renée Fleming, Jessye Norman ou Elisabeth Schwarzkopf.

Dans la première chanson «Frühling», Davidsen et Norman naviguent sur les pics et les creux avec plus de conviction. Là où le rythme de Piau devient le plus évident, c'est dans la dernière chanson, «Im Abendrot», qui est l'une des performances les plus rapides enregistrées. Avec trois minutes de moins que Norman ou une minute de moins qu'Isokowski, la même ambiance de tranquillité n'est pas générée. Bien que magnifiquement interprété, l'impact émotionnel de l'ensemble du cycle est amoindri.

L'édition des quatre derniers chants de Lise Davidson (que j'ai chroniqué ici l'année dernière) programait à la fois «Malven» et «Morgen» (Op. 27), que Piau inclut également. L'approche de Davidsen dans «Morgen» est plus large que celle de Piau. L'approche plus langoureuse de Davidsen trouve calme et chaleur, contrairement à l'interprétation plus froide de Piau. Il y a toujours une réelle beauté chez Piau, mais la capacité à créer la même magie fait défaut. Davidsen place «Malven» immédiatement avant les quatre derniers morceaux, alors que Piau le place après. Cela semble plutôt déplacé et décousu. Venant après les quatre derniers chants, il rompt le silence prématurément après «Im Abendrot».

Les plus grands chanteurs de Strauss ont une richesse beaucoup plus grande dans leurs voix basses, qui est caractéristique de leurs voix dramatiques. La qualité plus lyrique de Piau s'élève magnifiquement et est techniquement sûre, mais parfois trop contrôlée et moins expressive. Les pics et les creux dans les phrases ondulantes de Davidsen sont plus intrinsèques à la musique.

Verdier dirige l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, un ensemble qui possède un profil sonore plus mince que d'habitude pour ce répertoire ; le livret donne la liste de chaque membre de l'orchestre, et révèle un corps de cordes légèrement plus petit, ce qui peut expliquer la plus grande transparence. Le livret donne la liste de tous les membres de l'orchestre et révèle un corps de cordes légèrement plus petit, ce qui peut expliquer la plus grande transparence. Avec la voix de Piau, il y a une cohérence remarquable dans l'esthétique de l'ensemble, mais la richesse de ce que beaucoup considèrent comme le «monde sonore straussien» fait étrangement défaut. Piau apporte certainement quelque chose de très personnel à ce répertoire, ce qui rend l'écoute intrigante, surtout avec le son orchestral plus propre. Une écoute curieuse en effet.

CD ♦ MÉDIATHÈQUE

Sandrine Piau « couronne de songe » Le lied postromantique avec l'Orchestre Victor Hugo

par Sabine Teulon Lardic | 6 avril 2021



0 commentaire | 6 ♥ | Partager: [f](#) [t](#) [p](#) [e](#)

Clair-obscur est un hymne captivant au postromantisme austro-allemand. Le compagnonnage de la grande artiste française, Sandrine Piau, et de l'Orchestre Victor Hugo sous la direction de J.-F. Verdier, magnifie le lied avec la trinité Richard Strauss, Alexander von Zemlinsky, Alban Berg, grâce aux illuminations poétiques des Eichendorff, Rilke et consort. « Chaque lied raconte une histoire et je m'évertue à les réunir pour n'en raconter qu'une seule, la mienne », confie la soprano, dans le livret de présentation. Une manière de s'affranchir des répertoires baroque et classique, excellemment pratiqués au concert et au disque, et de surprendre les auditeurs !

Jouer de l'antagonisme entre jour, couchant et nuit

Si les poètes allemands ont transmis les troublantes subtilités de leur mal-être – leur *Sehnsucht* (nostalgie indéfinissable) –, les compositeurs postromantiques ont misé sur ces sensations pour tisser de profondes émotions musicales. L'originale sélection de cet album est de confronter les incontournables *Quatre derniers Lieder* de R. Strauss à des œuvres moins identifiées (au disque comme au concert), mais toutes aussi pénétrantes. À leur écoute, l'auditeur devient le *Wanderer* (promeneur) cher au Romantisme germanique, et recueille des témoignages aux différents âges de la vie, au fil de 15 Lieder composés de 1896 à 1948.

La poésie de l'enfance (*Meinem Kind, À mon enfant*), de l'auteur Falke, génère une simplicité de facture pour honorer la *Sternlein* (petite étoile), soit l'enfant en devenir de Strauss et de sa jeune épouse, la soprano Pauline de Ahna. C'est au tour de la félicité amoureuse de nous submerger, celle irradiante dans *Morgen (Matin)* ou *Frühling (Printemps)*, poésie de H. Hesse) ou qui affleure dans l'émouvante ballade *Waldgespräch (Entretien en forêt)*, poésie de Eichendorff. Si *Frühling* excelle dans les vocalises frémissantes de « *selige Gegenwart* » (ta présence divine), la ballade révèle les sortilèges de la « *Hexe Lorelei* » (la sorcière Lorelei), nymphe du Rhin célébrée depuis Heine. Les lumières crépusculaires ne sont pas moins envoutantes, riches d'ineffables atmosphères. La lumière du couchant de *Schilflied (Chant du roseau)*, poésie de Lenau, gaine la voix comme une écorce. Celle de *Im Abendrot (Au couchant)* d'Eichendorff nimbe le chant tantôt de gazouillis d'alouette, tantôt d'une extase Parsifalienne. Différemment, les mystères de la nuit sont souvent insaisissables. Les féériques horizons de *Nacht (Nuit)*, sur des vers d'Hauptmann, n'éclipsent ni le lit d'amour sous la lune de *Liebesode (Chant d'amour)*, ni la sensualité du sublime *Traumgekrönt (Couronné de songe)* de R.M. Rilke, hanté par le fantôme de l'aimée. L'album se clôt sur la lumière de l'été avec *Malven (Mauves)* de la poétesse suisse, Betty Wehrli-Knobel.

Une voix intégrée au tissu orchestral

Hors des choix pertinents de poésie et d'écriture postromantique, le fil conducteur de la sélection semble être l'intégration de la voix au tissu orchestral. C'est peut-être cette différence d'avec l'opéra qui rend ce récital d'autant plus attachant, puisque les trois compositeurs sélectionnés maîtrisent parfaitement le genre opéra (*Der Zwerg* de Zemlinsky), ou bien s'y préparent (Berg et son futur *Wozzeck*).

Cette intégration devient interpénétration lorsque l'écriture musicale est plutôt chambriste. Pour exemple, les solistes violon, harpe et cors sont des partenaires sollicités dans la ballade de Zemlinsky, dialoguant avec le soprano de Sandrine Piau, épuré ou violent selon le parcours. Si l'un des instruments est explicitement convoqué dans le vers chanté (« Le cor erre dans la forêt »), la singularité du long solo de violon (Mathilde Borsarello, de l'O.V.H.) sur arpèges de harpe (Agné Kéblyté, de l'O.V.H.) offre un écrin à la belle héroïne Lorelei. Elle cisèle son autoportrait de troublante manière. À l'écoute de *September* (cycle des *Quatre derniers lieder*), le balancement entre les ornements vocales et l'orchestre se cristallise en un solo conclusif de cor (Nicolas Marguet de l'O.V.H.), l'instrument du père de Richard Strauss... Toutefois, la palme de l'étrangeté revient à *Nacht* (1^{re} pièce du cycle d'Alban Berg, daté de 1905-1908) : la conduite inusitée des vents (bois en *flatterzung*, trompettes avec sourdine) laisse planer une voix qui s'abandonne. Cette étrangeté préfigure étonnamment le cycle *Pierrot lunaire* de Schoenberg, mentor du jeune Alban.

A contrario, lorsque le compositeur opte pour un traitement orchestral du lied, la palette donne lieu à des climax lyriques. L'ombre mahlérienne hante le final de la ballade de Zemlinsky (1896), compositeur qui était le professeur d'Alma Mahler à Vienne... Cependant, l'opulence est atteinte dans la dernière pièce du cycle des *Sept Lieder de jeunesse* de Berg et dans la troisième du cycle de Strauss (1948). Pour l'un – *Sommertage* (Jours d'été) de Berg –, la longueur modulée des phrases vocales s'arc-boute sur la puissance orchestrale. Pour l'autre – *Beim Schlafengehen* (Au moment de dormir) –, l'expressionnisme sous-jacent explose dans le climax typiquement straussien du « cercle enchanté de la nuit ». Ce vers, somptueusement chanté, exalte la progression ascendante de l'interlude au violon solo (manquant un peu de pathos). Si bien que chacun des cycles s'enrichit d'un liant organique par ce tissage de la voix et des instruments, en toute complicité grâce à la direction nuancée de Jean-François Verdier (également musicien de l'Opéra de Paris).

Dans ses derniers récitals au disque, Sandrine Piau avait exploré la mélodie et le lied romantiques en compagnie de Susan Manoff (CD *Chimère*, label Alpha Classics, 2018) en nous habituant aux portraits musicalisés. Le territoire de ce nouvel album dévoile une interprétation sensible et intimiste du postromantisme austro-allemand, plutôt qu'exacerbée. Passé le temps d'interprètes plus extraverties, et surplombant l'orchestre (légendaires Gundula Janowitz et Karajan, plus récents Renée Fleming et Thielemann), ce renouveau interprétatif sonne « juste » pour de telles miniatures.

« Le Clair-obscur [...] des unions sans pareille »

« Le Clair-obscur, choc des couleurs absentes, symbolise pour moi la richesse de la musique qui, parée de mystère, crée des unions sans pareilles » confie Sandrine Piau dans la plaquette de l'album. En effet, la cohérence des choix poétiques et musicaux prouve à quel point les artistes français savent se mesurer aux défis et s'aventurer hors Hexagone. La politique discographique de l'Orchestre Victor Hugo/ Franche-Comté n'y est pas étrangère : on se souvient de ses précédents récitals lyriques avec Karine Deshayes (*Une amoureuse flamme*, CD du label Klarthe) ou de lied viennois avec Isabelle Druet (*Muses*, CD du label Klarthe).

Sandrine Piau en Clair-Obscur

7 AVR. 2021 | PAR [FREDERICK CASADESUS](#) | BLOG : À LA MUSIQUE



Waldgespräch © Sandrine Piau - Topic

Sous le patronage philosophique de Gaston Bachelard, la magnifique Sandrine Piau nous livre un disque associant Strauss, Berg et Zemlinsky. L'orchestre Victor Hugo, formation soutenue par la ville de Besançon, le Pays de Montbéliard et la Région Bourgogne-Franche-Comté l'accompagne et le label Alphaclassics l'édite. Voulez-vous suivre un petit film explicatif?



CLAIR-OBSCUR by Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo & Jean-François Verdier © Alpha Classics

Bon, ces vidéos de promotion ne sont pas du goût du billettiste parce qu'elles ont toujours un côté béni oui-oui, mais la parole de Sandrine Piau nous éclaire sur ses intentions de façon simple et joyeuse. Alors... Bonne journée à tous !

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.



Clair-obscur, Strauss, Berg, Zemlinsky de Sandrine Piau, Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Jean François Verdier (Dir.), Alpha Classics

Im Zauberkreis

Laurent Bury — 14 avril 2021

Clair Obscur
Strauss, Berg, Zemlinsky

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)
Waldgespräch

Richard Strauss (1864-1949)
Morgen, op.27 n°4
Meinem Kinde, op.37 n°3

Alban Berg (1885-1935)
Sieben frühe Lieder

Richard Strauss
Vier letzte Lieder
Malven

Sandrine Piau, soprano
Orchestre Victor Hugo Franche-Comté
Jean-François Verdier, direction

1 CD Alpha Classics, TT 50'44"

Enregistré en mars 2020 à l'auditorium du CRR de Besançon.

Un nouveau disque de Sandrine Piau, qui nous emmène très loin de ses débuts baroqueux, et même de la musique française à laquelle on l'associe surtout, puisqu'il s'agit de lieder avec orchestre. Aux côtés des sages mélodies de jeunesse d'Alban Berg et d'un rare Zemlinsky, la soprano y ose même les Quatre Derniers Lieder, audace que sa sensibilité permet de lui pardonner volontiers.

A ceux qui l'ignoreraient, signalons d'abord que Sandrine Piau n'est pas tombée enfant dans le chaudron de l'opéra baroque pour n'en plus jamais ressortir. Certes, c'est avec William Christie ou Christophe Rousset qu'elle accéda à la notoriété, dans des opéras de Rameau ou Haendel, mais on se souvient que, sous la baguette de Marc Minkowski, elle chanta aussi Offenbach et qu'elle fut à Aix-en-Provence une noble Tytania chez Britten.

Ceux qui ont suivi son parcours savent que la soprano, depuis quelque temps, a considérablement élargi son répertoire discographique, avec des disques de mélodies pour voix et piano : Debussy, Fauré, Poulenc, tout ce que l'on peut attendre d'une artiste qui a soigné son articulation à l'école de la tragédie lyrique. Mais pas seulement : très vite, Sandrine Piau pénétra dans le cercle enchanté du lied, dès 2009, sur le disque *Arpeggione* qui mettait en avant l'altiste Antoine Tamestit, dans un bouquet d'œuvres de Schubert adaptées pour piano et alto, mais complété par deux lieder avec voix, dont *Le Pâtre sur le rocher*. Et aussitôt après, en 2010, *Après un rêve* s'ouvrait sur trois Richard Strauss, dont « Morgen » et incluait quatre Mendelssohn. Et à nouveau en 2018, *Chimère* accordait une large place à Loewe, Schumann et Hugo Wolf. Ces deux derniers étaient accompagnés au piano par Susan Manoff. Pour « Si j'ai aimé », Sandrine Piau abordait la mélodie – exclusivement française – avec ensemble de chambre, et voici que pour son premier disque de mélodie avec orchestre, c'est entièrement vers l'Allemagne qu'elle se tourne. Par de véritable sujet d'étonnement jusque-là.

Si l'on consulte l'agenda de la soprano, on remarque qu'elle a interprété les *Sept Lieder de jeunesse* d'Alban Berg à Paris, mais aussi en Allemagne, chose plus rare de la part d'une artiste francophone, et notamment lors de l'inauguration de salle de récital de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Rien de surprenant, donc, à ce que ce recueil figure au centre du disque *Clair-Obscur* que fait paraître le label Alpha : après en avoir apprivoisé les mystères, Sandrine Piau avait sans doute à cœur d'en immortaliser son interprétation, et elle a bien fait.

Il fallait encore trouver le programme qui allait compléter cette quinzaine de minutes de musique. Depuis plusieurs années, la soprano regrette d'avoir la voix très légère pour les *Altenberg Lieder* du même Berg et s'en déclare inconsolable, elle qui en rêvait en écoutant la version gravée par Margaret Price. Restait la possibilité de se tourner vers d'autres Viennois, à commencer par Richard Strauss. Après « Morgen » avec piano il y a quelques années, pourquoi pas « Morgen » avec orchestre ? Et c'est là que l'on arrive peu à peu à ce qui risque d'en faire bondir plus d'un, car tant qu'à chanter du Richard Strauss, Sandrine Piau s'autorise carrément les *Quatre Derniers Lieder*. Stupeur et tremblement : sur scène, la soprano fut à ses débuts Zerbietta dans une unique production d'*Ariane à Naxos* et ne souhaite pas réitérer l'expérience, tandis que ses projets de Sophie du *Chevalier à la rose* n'aboutirent jamais. Autrement dit, chez Strauss, ses emplois auraient été celui d'une Rita Streich jadis, d'une Natalie Dessay hier. Et qui fut la créatrice de *Quatre Derniers Lieder* ? Kirsten Flagstad, la plus grande Isolde du XX^e siècle. Certes, l'œuvre fut très vite abordée par des voix aux proportions assez différentes : après la wagnérienne norvégienne vint le tour de la très mozartienne (et bel Octavian, entre autres choses) Sena Jurinac. Et si le cycle resta longtemps réservé aux titulaires de la Maréchale ou d'Arabella, de tout autres straussiennes s'y essayèrent bientôt. Dès les années 1980, Lucia Popp le chanta assez fréquemment, même si sa métamorphose de Sophie en Marie Thérèse n'avait pas convaincu tout le monde. Plus près de nous, une Christine Schäfer l'enregistra, alors qu'elle aussi se situait plutôt du côté de mademoiselle Faninal que de madame von Werdenberg. Il y a donc d'assez illustres précédents, et la démarche de Sandrine Piau n'a rien d'inédit.

Après, le résultat est affaire de goût. Dans la vidéo promotionnelle, la soprano souligne que, malgré une orchestration luxuriante, la nuance piano, voir pianissimo est très souvent notée sur ces partitions. Récemment, certaines voix amples se sont risquées aux *Quatre Derniers Lieder* sans en tirer grand-chose, et l'on est en droit de préférer ce qu'en fait ici une interprète intelligente et sensible, quand bien même son format vocal ne serait pas exactement ce à quoi la tradition a habitué nos oreilles. Dans ces mélodies, le seul partenaire de la voix est l'orchestre, et l'association est donc bien plus souple que ce ne serait le cas dans une œuvre scénique, où chaque voix doit interagir avec les autres, et où l'inadéquation d'une seule devient vite problématique dans les ensembles (on songe par exemple à certaines maréchales poids plume récemment entendues).

N'en déplaise à ceux qui considèrent *Malven* comme le « cinquième dernier lied » de Strauss, et malgré l'entrelacement sensuel des lignes, on chute quand même très bas avec la mièvrerie du poème de Betty Wehrli-Knobel, pour lequel le voisinage d'Eichendorff et de Hermann Hesse est cruel. Beaucoup moins fréquenté, « Meinem Kinde » bénéficie d'un violon envoûtant, et la soprano en traduit fort bien la tendresse maternelle. Si certains passages trouvent l'orchestre *Victor Hugo* Franche-Comté un peu à court de poésie, cette formation n'en livre pas moins une prestation tout à fait digne, bel écrin pour la voix qui distille les textes.

Une fois posés les deux jalons Berg et Strauss, Sandrine Piau a discuté avec le chef Jean-François Verdier pour trouver un complément de programme. C'est là qu'on arrive à cette figure imposée qui frappe aujourd'hui les arts : de même qu'on ne conçoit plus une exposition qui se contenterait du seul nom de l'artiste, désormais nécessairement accompagné d'un sous-titre censé appâter le chaland, il n'est apparemment plus possible de commercialiser un disque qui s'appellerait « Lieder de Strauss, Zemlinsky, Berg ». Il faut maintenant un concept. Voilà pourquoi la soprano nous explique qu'elle est fascinée par l'opposition entre la lumière et l'obscurité et qu'elle souhaitait « développer cet univers » dans son disque. Soit. Cela nous vaut en tout cas toute une série de reproductions d'œuvres dans la plaquette d'accompagnement : de la *Madeleine à la veilleuse* de La Tour (clin d'œil au passé baroque de Sandrine Piau) à des peintures et gravures signées Munch, Klimt, Schiele, Bonnard, Seurat ou même Picasso – *Guernica* en regard des *Quatre Derniers Lieder*, il fallait oser – où l'éclairage lutte contre d'épaisses ténèbres. Sans oublier les citations « inspirées » empruntées à Georges Braque, Rimbaud, Desnos, Bachelard et Gramsci. En discutant autour du clair-obscur, Jean-François Verdier a donc suggéré une belle rareté, le *Waldgespräch* de Zemlinsky, où une Lorelei qui se serait éloignée du Rhin pour errer dans les bois joue les belles dames sans merci auprès du narrateur qui la reconnaît trop tard. Dans cette partition de jeunesse, elle aussi, Zemlinsky use habilement des couleurs du cor et des cordes pour restituer la magie et le drame de ce dialogue fatal. C'est ainsi bien volontiers que l'on suit Sandrine Piau qui nous entraîne « im Zauberkreis der Nacht », comme dit le troisième des *Vier letzte Lieder*, mais aussi dans l'autre cercle enchanté, celui du jour.

Sandrine Piau et l'alchimie du Clair-Obscur

Le 14 avril 2021 par Jean Lacroix

Clair-Obscur.

Alexander von Zemlinsky (1871-1942) :

Waldgespräch,
ballade pour soprano,
deux cors, harpe et
violon. **Richard Strauss (1864-1949) :** *Morgen !*,
op. 27 n° 4 ; Meinem Kinde op. 37 n° 3 ; Vier letzte Lieder ; Malven.

Alban Berg (1885-1935) :

Sieben frühe Lieder.
Sandrine Piau,
soprano ; Orchestre
Victor Hugo, direction
Jean-François Verdier.



2020. Notice en français, en anglais et en allemand. Textes des poèmes en langue originale allemande, avec traduction en français et en anglais. 50.44. Alpha 727.

Pour bien saisir la portée artistique de ce remarquable CD, nous conseillons, avant audition, la découverte préalable de la notice. On y trouve les reproductions de plusieurs œuvres picturales, de Georges de la Tour à Gustav Klimt en passant par Pierre Bonnard, Pablo Picasso ou Georges Seurat, toutes en contrastes de zones claires et de zones sombres, mais aussi, dans la même optique, quelques réflexions disséminées au fil des pages : des textes de Georges Braque, Antonio Gramsci, Gaston Bachelard ou Robert Desnos. Il faut s'attarder sur celle du peintre, sculpteur et graveur Georges Braque tirée de ses *Cahiers 1917-1952*, dont le titre est *Le Jour et la nuit*. Le peintre écrit : *Le vase donne une forme au vide et la musique au silence*. Située en début de présentation, cette proposition ouvre la porte à la genèse de *Clair-Obscur*, à travers une note rédigée conjointement par Léa Weber et Sandrine Piau dans laquelle cette dernière précise : *Le Clair-Obscur, choc des couleurs absentes, rencontre impossible des contraires, symbolise pour moi la richesse de la musique qui, parée de mystère, crée des unions sans pareilles. C'est dans l'affirmation « la musique donne une forme au silence » que se situe le sens de l'oxymore, titre du programme.*

En 2018, déjà pour Alpha, Sandrine Piau avait fait la démonstration de son aisance dans le domaine du lied ; elle y servait Loewe, Wolf et Schumann avec beaucoup de finesse. Cette fois, trois autres sertisseurs de poésie allemande sont mis à l'honneur : Zemlinsky, Richard Strauss et Alban Berg. En rappelant que ce répertoire a fait partie de ses amours d'étudiante, Sandrine Piau, qui sait si bien mettre en valeur la musique baroque, apporte une nouvelle preuve de ses affinités avec un univers qui conjugue les nuances de la fin du jour avec celles de la naissance de l'aube. On s'en convainc dès la peu connue ballade de Zemlinsky pour soprano, deux cors, harpe et violon, *Waldgespräch*, qui date des années 1895-96. Ce poème d'Eichendorff, un dialogue dans la forêt autour de la présence néfaste de Lorelei à laquelle il est impossible d'échapper, avait déjà tenté Schumann et d'autres compositeurs. Zemlinsky met dans ces sept minutes d'envoûtement un climat que les instruments rendent onirique, grâce à un texte distillé sans affectation par la cantatrice, concentrée sur la portée d'inéluçabilité dramatique.

Richard Strauss occupe en durée la place la plus importante dans ce récital (dont la brièveté crée en nous une frustration). Le contraste avec Zemlinsky est immédiat dans *Morgen !*, quatrième lied de l'*opus 27*, sur des vers du poète écossais d'expression allemande John Henry Mackay. Aucun drame ici : le bonheur du couple est magnifié dans ce premier lied orchestré en 1897 par Richard Strauss, marié depuis trois ans à Pauline de Ahna. La félicité se poursuit dans *Meinem Kinde*, troisième numéro de l'*opus 37* d'après Gustav Falk, berceuse émouvante sur le sommeil du nouveau-né, en l'occurrence Franz, né du couple en avril 1897. C'est la face claire que Sandrine Piau met ici en évidence dans deux petits bijoux dont elle révèle toute la fragile sensibilité.

Avant de revenir à Richard Strauss et aux si poignants *Vier letzte Lieder*, on découvre Alban Berg et ses *Sieben frühe Lieder* composés entre 1905 et 1908, au temps de son amour naissant pour Hélène Nahowski avec laquelle il se maria en 1911, et orchestrés en 1928. Différents thèmes sont liés à ces brefs hommages à l'aimée : l'obscurité profonde et les lueurs dans la vallée, le chant du roseau, émanation du lyrisme frissonnant de Nikolaus Lenau, le rossignol au chant suave qui a œuvré toute la nuit, l'intimité de la chambre où les yeux se rencontrent ou le lit d'amour qui s'enivre des parfums du jardin, les jours d'été, et, sommet de ce cycle, le magique *Traumgekrönt* de Rainer Maria Rilke au cours duquel le rêve et la réalité s'entremêlent. L'écriture translucide de Berg et le climat extatique de ce recueil postromantique permettent à Sandrine Piau de laisser sa voix se développer jusqu'à des altitudes de réelle plénitude.

Retour à Richard Strauss pour les *Vier letzte Lieder* de 1948 dont Kirsten Flagstad, Elisabeth Schwarzkopf, Lisa della Casa, Jessye Norman ou Renée Fleming ont laissé de poignantes versions (et plus près de nous, Diana Damrau). Trois poèmes de Hermann Hesse déroulent un phrasé raffiné : la sensualité de la nature revit dans *Frühling* et précède les couleurs automnales de *September* dont les deux derniers vers, *Langsam tut er die grossen/müdigewordenen Augen zu* sont, par la grâce de la voix de Sandrine Piau, bien plus qu'une aspiration au repos : un crépuscule de la vie qui se prolonge dans *Beim Schlafengehen*, quand le sommeil attire vers l'abîme. Eichendorff, qui avait ouvert le programme chez Zemlinsky, s'épanche dans *Im Abendrot*, cet appel à la paix définitive qui étreint l'âme et le cœur par la symbolique éternelle qu'il distille.

Tout au long de ce cycle, Sandrine Piau donne sens aux mots, avec une respiration subtile qui fait appel tout autant à l'intimité qu'à la dimension cosmique (que l'on aurait tort d'oublier). L'émotion est sans cesse présente, avec un timbre aux nuances immatérielles. Superbe réussite, que complète *Malven*, le tout dernier lied composé par Strauss, au seuil de la mort, pour Maria Jeritzka qui ne le chanta jamais. La nostalgie infinie qui se dégage de la coloration « mauve », esquissée si tendrement par Betty Wehrli-Knobel dans son poème avec les vers *Comme un visage/Couvert de pleurs, et blême/Sous la lumière/Dorée des cieux*, vient couronner ce récital aux lignes pures et enchanteresses. L'Orchestre Victor Hugo, aux accents chaleureux et complices si bien dosés par Jean-François Verdier, est en complète harmonie avec le rayonnement de la cantatrice. Ah, l'admirable disque !...

Son : 9 Notice : 10 Répertoire : 10 Interprétation : 10

Jean Lacroix



CLAIR-OBSCUR
STRAUSS. BERG. ZEMPLINSKY
SANDRINE PIAU
ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ, JEAN-FRANÇOIS VERDIER
ALPHA

Если перевести название нового сольного альбома Сандрин Пью с французского на итальянский, получится название термина, возникшего в искусстве эпохи Возрождения – поначалу узко технологического, но вскоре ставшего обозначать игру света и тени в самом широком смысле. Визуальные свет и тьма имеют абсолютный буквальный аналог в музыке – мажор и минор, хотя, как известно, и минор может быть светлым, и мажор – темным. Сандрин Пью в сопровождении Оркестра Виктора Гюго под управлением Жана-Франсуа Вердые продолжает свое уникальное исследование не только музыкально-эстетического аспекта феномена Kunstlied, но и выводит его на уровень куда более глубоких антропологических, экзистенциальных, психологических обобщений. Во вступительной статье она не стесняется написать: «Моей семье и друзьям очень близка эта навязчивая мысль, которая никогда не покидает меня: противостояние между светом и тенью». А в качестве одной из цитат предшественников певца выбирает слова не только соотечественника Гастона Башляра о мечтателе как «двойнике нашей экзистенции», но и, крайне неожиданно, словно в полемическом порыве, – итальянского философа Антонио Грамши, теоретика марксизма: «Старый мир умирает, новый не может родиться. И в этом chiaroscuro появляются чудовища» – чем не слова, характеризующие то, что происходит с нами сегодня?

В отличие от пестрой вереницы песен разных композиторов во многих своих предыдущих альбомах, на сей раз Сандрин Пью фокусируется на трех именах представителей австро-немецкой традиции – Цемлинском, Берге и Штраусе. Стихия немецкого языка для французкини – чем не бесстрашный экзистенциальный вызов? Диск открывает баллада Цемлинского на стихи Эйхендорфа «Диалог в лесу». В этом лесу мы услышим и звуковые декорации Вагнера, и блуждания Малера, как и полагалось слышать приличному человеку рубежа столетий, а в оркестровом аккомпанементе очевидны намеки на концертность в порывистой партии скрипки. Герой песни встречается с Лорелей. Сандрин не скрывает победительный кайф от обладания немецким, размягчая его, как скульптор глину, хотя в данном случае как Роден – мрамор. Вместе с оркестром, которым руководит первый кларнет Парижской оперы Жан-Франсуа Вердые, Сандрин творит алхимические чудеса, находя самые уточненные тембровые краски. Ее голос идеально выровнен во всех регистрах, как идеально настроенная скрипка. За ночью в лесу следует «Утро» Штрауса, дарящее рассвет жизни и надежду, где тоже звучит солирующая скрипка, и Пью присваивает себе этот хит, как для нее написанный. Ну а третьей песней – «Моему ребенку», которую Штраус написал, когда его жена Паулина была беременной будущим Францем, сопрано дала понять, что драматургия диска моделирует цикличность и сезонность человеческой жизни от рождения до смерти.

«Семь ранних песен» Берга, известные по многочисленным записям немецких певцов, исполняющих их очень комично, плотно, со знанием дела, Пью подает как свежежаренные шедьры-мотыльки, которым предостит большая и долгая жизнь, наделяя присущей ей мягкостью и импрессионизмом взгляда. Громдное событие и главный акцент альбома – цикл «Четыре последних песни» Штрауса, в которых Сандрин Пью являет поражающую воображение мистерию нового рождения души, оставляющей свое бременное земное тело и отправляющейся в жизнь вечную.

ТЕГИ: [ЖАН-ФРАНСУА ВЕРДЬЕ](https://muzlifemagazine.ru/tag/zhan-fransua-verde/) (<https://muzlifemagazine.ru/tag/zhan-fransua-verde/>) [ОРКЕСТР ВИКТОРА ГЮГО](https://muzlifemagazine.ru/tag/orkestr-viktora-gyugo/) (<https://muzlifemagazine.ru/tag/orkestr-viktora-gyugo/>) [САНДРИН ПЬО](https://muzlifemagazine.ru/tag/sandrini-piu/) (<https://muzlifemagazine.ru/tag/sandrini-piu/>)

ТЕКСТ: [ВЛАДИМИР ДУДИН](https://muzlifemagazine.ru/authors/vladimir-dudin/) (<https://muzlifemagazine.ru/authors/vladimir-dudin/>)

Traduction :

Si vous traduisez du français vers l'italien le titre du nouvel album solo de Sandrine Piau, vous obtenez le nom d'un terme né dans l'art de la Renaissance - d'abord étroitement technologique, mais qui en est vite venu à désigner le jeu d'ombre et de lumière dans le sens le plus vaste. La lumière et l'obscurité visuelles ont un équivalent littéral absolu en musique - majeur et mineur, bien que, comme vous le savez, le mineur peut être léger et le majeur peut être sombre. Sandrine Piau, accompagnée par l'Orchestre Victor Hugo dirigé par Jean-François Verdier, poursuit son étude singulière non seulement de l'aspect musical et esthétique du phénomène Kunstlied, mais l'amène également au niveau de généralisations anthropologiques, existentielles, psychologiques beaucoup plus profondes. Dans son article d'introduction, elle n'hésite pas à écrire : « Cette obsession est très proche de ma famille et de mes amis, qui ne me quitte jamais : la confrontation entre la lumière et l'ombre. Et comme l'une des citations de ses prédécesseurs, la chanteuse choisit non seulement les mots de son compatriote Gaston Bachelard sur le rêveur comme «le double de notre existence», mais aussi, de manière tout à fait inattendue, comme dans un élan polémique, le philosophe italien Antonio Gramsci, le théoricien du marxisme : « L'ancien monde se meurt, le nouveau ne peut pas naître. Et des monstres apparaissent dans ce clair-obscur » – quels sont les mots qui caractérisent ce qui nous arrive aujourd'hui ?

Contrairement à l'enchaînement hétéroclite de chansons de différents compositeurs dans nombre de ses albums précédents, Sandrine Piot se concentre cette fois sur trois noms de représentants de la tradition austro-allemande - Zemlinsky, Berg et Strauss. L'élément de la langue allemande pour une Française n'est-il pas un défi existentiel intrépide ? Le disque s'ouvre sur la ballade de Zemlinsky sur les poèmes d'Eichendorff «Dialogue dans la forêt». Dans cette forêt, nous entendrons à la fois les paysages sonores de Wagner et les errances de Mahler, comme il était censé être entendu par une personne honnête au tournant du siècle, et dans l'accompagnement orchestral, il y a des notes évidentes de qualité de concert dans la partie impétueuse du violon . Le héros de la chanson rencontre Lorelei. Sandrine ne cache pas le buzz victorieux du propriétaire allemand, l'adoucissant comme un sculpteur d'argile, quoique dans ce cas, comme Rodin - le marbre. En compagnie de l'orchestre dirigée par Jean-François Verdier, premier clarinettiste de l'Opéra de Paris, Sandrine accomplit des miracles alchimiques, trouvant les couleurs de timbre les plus subtiles. Sa voix est parfaitement alignée dans tous les registres, comme un violon parfaitement accordé. La nuit dans la forêt est suivie de «Morning» de Strauss, donnant l'aube de la vie et de l'espoir, où le violon solo sonne aussi, et Pio s'approprie ce tube comme écrit pour elle. Quant à la troisième chanson, «To My Child», que Strauss a écrite lorsque sa femme Paulina était enceinte du futur Franz, la soprano a précisé que la dramaturgie du disque modélise la nature cyclique et saisonnière de la vie humaine de la naissance à la mort. . donnant l'aube de la vie et de l'espoir, où le violon solo sonne aussi, et Pio s'approprie ce tube, comme écrit pour elle. Quant à la troisième chanson, «To My Child», que Strauss a écrite lorsque sa femme Paulina était enceinte du futur Franz, la soprano a précisé que la dramaturgie du disque modélise la nature cyclique et saisonnière de la vie humaine de la naissance à la mort. .

Les «Seven Early Songs» de Berg, connus grâce à de nombreux enregistrements de chanteurs allemands qui les interprètent très comme il faut, densément, avec talent, Pio présente comme des chefs-d'œuvre fraîchement nés des papillons de nuit qui ont une longue et longue vie devant eux, la dotant de sa douceur inhérente et l'impressionnisme du regard. Événement colossal et point central de l'album, le cycle des Quatre derniers chants de Strauss, dans lequel Sandrine Piot montre l'incroyable mystère de la nouvelle naissance de l'âme, quittant son corps terrestre mortel et partant pour la vie éternelle.

Sandrine Piau nous offre un disque tout en Clair-Obscur



Nicolas Blanmont

le vendredi 16 avril 2021 à 03h41



Une chanteuse française, un orchestre français, un chef français et un disque qui s'appelle Clair-Obscur ? On s'attend à un programme de mélodies françaises, d'autant que Sandrine Piau a montré, notamment dans ses récents enregistrements avec Susan Manoff, qu'elle a un art consommé de construire des programmes originaux.

Newsletter Musiq3

Restez informés chaque vendredi des événements, concours et CD de la semaine.

OK

Rien de cela ici, ou presque. Ce *Clair-Obscur* est plutôt *Helldunkel*, avec un programme allemand et autrichien : les Quatre derniers lieder de Richard Strauss (dont on entendra aussi *Morgen*, *Meinem Kinde* et *Malven*) croisent les Sept lieder de jeunesse d'Alban Berg, et c'est à Alexander von Zemlinsky qu'il revient d'ouvrir le programme avec une belle rareté : *Waldgespräch*, une conversation forestière de sept minutes pour soprano, deux cors, harpe et violon.

C'est chanté avec simplicité – ce qui n'exclut pas l'élégance – et un grand sens de la clarté des textes, et on apprécie d'avoir un accompagnement d'orchestre et pas seulement de piano. Certes, l'Orchestre Victor Hugo de Franche-Comté ne peut pas rivaliser avec le Philharmonique de Vienne ou la Staatskapelle de Dresde dans les *Vier Letzte Lieder*, mais l'accompagnement proposé par le chef Jean-François Verdier n'en est pas moins soigné et en parfaite symbiose avec l'approche de Piau. De quoi illustrer cette jolie phrase de Georges Braque placée en exergue du disque : *Le vase donne une forme au vide et la musique au silence.*

CD Alpha/Outhere

Author: Hugo Shirley

On paper this new album from French soprano Sandrine Piau looks enticing enough. Listening to it, though, one realises quite what an inspired piece of programming it is. 'Chiaroscuro ... symbolises for me the richness of music,' says Piau in a booklet adorned with carefully chosen artwork, 'which, draped in mystery, creates matchless unions.' And so it is with this juxtaposition of early Berg and late Strauss, preceded by Zemlinsky's beautiful but rarely heard setting of Eichendorff's 'Waldesgespräch' (notable for its unusual instrumentation and for featuring a more subtly seductive 'Lorelei' than in Schumann's famous Op 39 setting).

There are literary threads running through the selection (not least between the Zemlinsky and Strauss's 'Im Abendrot', also setting Eichendorff), but also an overarching engagement with the course of nature, a moving sense of the sensual potential and energy of Berg's *Early Songs* transfigured, in Strauss's *Four Last Songs*, into passion spent, hopes gently renounced, feelings recalled through a nostalgic lens. Or at least that's the sense powerfully conveyed through these probing, intimate performances.

Piau's voice is light and deftly controlled, and it's matched beautifully by dappled orchestral accompaniment from the Besançon-based Orchestre 'Victor Hugo' and conductor Jean-François Verdier – certainly more 'clair' than 'obscur'. Don't expect the full glare of autumnal sunlight in this 'Im Abendrot' or high-tensile dissonance in the Berg. Instead, against a controlled orchestral canvas, Piau imbues everything with a tender humanity.

Berg's songs quiver with anticipation – the underlying passion of 'Die Nachtigall' comes across beautifully, 'Traumgekrönt' teeters on the edge of euphoria, 'Liebesode' exudes sensuality – without Piau ever sounding pushed or taxed. And while her *Four Last Songs* is unlikely to dislodge anyone's more luxurious current favourite, it is a deeply moving and effective performance in which one hears these wonderful works anew – thanks both to the freshness of the approach and to the context of the programming, with 'Malven', at the close, tentatively bringing us back to summer.

The running time might seem a little stingy and Alpha's booklet could have been more carefully edited, but that does little to detract from another beguiling album from this superb artist. Highly recommended.



**Sandrine Piau: Clair-
Obscur**

Waldesgespräch

(4) Lieder,
Movement: No. 4,
Morgen (wds. J H
Mackay: orch 1897)

(6) Lieder,
Movement: No. 3,
Meinem Kinde
(wds. Falke: 1897,
orch 1897)

(7) Frühe Lieder

(4) Letzte Lieder,
'(4) Last Songs'

Malven

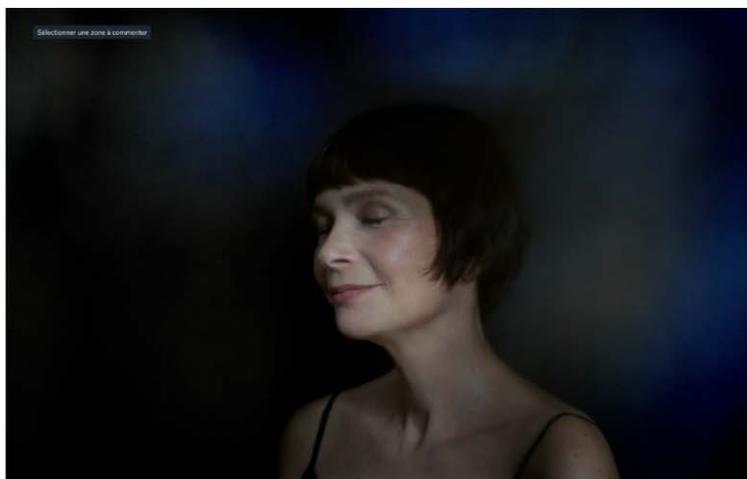
[Listen on Apple
Music](#)



Sandrine Piau, soprano multiple

Le 21 avril 2021 par Pierre Jean Tribot

La
fabuleuse
Sandrine
Piau fait
l'actualité
avec trois
nouvelles
parutions
qui
marquent
ce



printemps musical : Haendel, Haydn, Strauss, Berg et Zemlinsky sont à l'honneur avec ce même bonheur musical absolu. Crescendo Magazine rencontre l'une des très grandes artistes de notre époque.

Vous êtes au cœur de l'actualité des enregistrements avec pas moins de 3 albums dans des répertoires très différents, Haendel, Haydn, Strauss, Berg et Zemlinsky. Cet éclectisme musical est-il une ligne directrice de votre ambition artistique ?

Je ne sais pas si le mot ambition est le plus juste, mais je suis curieuse par nature. Mon parcours d'étudiante me destinait sans doute aussi à cet « entre deux » au CNSM de Paris. Côté répertoire, je jouais essentiellement des compositeurs du 19e et du 20e siècles. J'étais particulièrement fascinée par l'école de Vienne, et je ne connaissais rien à la musique baroque jusqu'à ma rencontre déterminante avec Philippe Herreweghe, comme choriste, puis William Christie au CNSM de Paris dans sa classe d'*interprétation de la musique ancienne*.

L'un et l'autre m'ont fait découvrir ce répertoire que j'aime infiniment... Si j'ai beaucoup chanté Lully, Rameau, Couperin, Haendel, à mes débuts de chanteuse en France, j'interprétais Mozart, Prokofiev, Debussy, Britten sur scène en d'autres contrées ... Aujourd'hui, avec la sortie de l'album « Clair-obscur », je renoue avec des amours de jeunesse omniprésentes tout au long de mon parcours. Il est vrai aussi que dans la tourmente sanitaire, sociale et culturelle où nous a plongés la Covid, plusieurs disques sortent presque simultanément et mettent l'accent sur cette diversité.

Avec Didier Martin (directeur d'Alpha Classics), nous avons évoqué l'idée d'une sortie simultanée de la *Brookes Passion* de Haendel et de « Clair-Obscur », d'assumer ce grand écart entre les époques et les styles. En revanche, d'autres albums comme « Magic Mozart » avec Laurence Equilbey, le [Requiem de Jommelli](#) avec Giulio Prandi et la Cantate de Bérénice de Haydn avec Giovanni Antonini devaient sortir plus tôt, ou ... plus tard, selon Mais ces aléas donnent une image assez juste de qui je suis et de ce que j'aime.

Vous avez enregistré avec Giovanni Antonini la superbe cantate Scena di Berenice de Haydn dont vous livrez une interprétation engagée et bouleversante. Qu'est-ce qui vous touche dans cette oeuvre ?

La douleur impossible face au deuil ! Je n'ai certes pas une voix très lyrique mais la souffrance est universelle et le drame n'est pas l'apanage des grandes voix. C'est la souffrance de Bérénice qui m'émeut avant tout. Cette cantate a été interprétée par des voix très différentes. Si j'ai pu y ajouter la mienne, c'est grâce à Giovanni Antonini et son orchestre magnifique « il Giardino Armonico » qui ont ciselé les nuances à l'infini. Quel cadeau !

Un autre album vous présente dans des lieder avec orchestre de Berg, Zemlinsky et Strauss, dont les légendaires quatre derniers lieder. Cette partition de Richard Strauss est l'une des œuvres vocales les plus illustres, marquée par les chanteuses les plus légendaires du XXe siècle. Est-ce que certaines interprétations de ce chef d'œuvre sont des modèles pour vous ?

Des modèles tellement inégalables que je me suis sentie autorisée à creuser mon propre sillon ... Le timbre de Margaret Price me touche intrinsèquement. Peu importe ce qu'elle chante ! J'ai évidemment adoré ses *Quatre derniers lieder* de Strauss. Renée Fleming et Lucia Popp me touchent également beaucoup. En citer une, c'est en oublier tant d'autres. Mais au final c'est la version de Soile Isokoski avec Marek Janowski qui, musicalement, me parle le plus aujourd'hui. Les tempi sont fluides, sans emphase inutile, j'aime cet élan, cette légèreté retrouvée dans l'opulence de ce cycle.

A l'écoute de cet album, il nous apparaît qu'avec Jean-François Verdier au pupitre de son orchestre Victor Hugo, vous défendez l'optique d'un dialogue chambriste entre la voix et l'orchestre. Ce parti était-il d'emblée délibéré ou s'est-il imposé lors de la préparation de la session ?

C'est justement à l'écoute de l'interprétation de Soile Isokoski que j'ai commencé à imaginer pouvoir interpréter ce cycle. C'est la référence que j'ai donnée à Jean-François Verdier, et rien n'aurait été possible s'il n'avait pas adhéré à cette approche chambriste. Ma voix reste fine pour ce répertoire et il fallait une vraie rencontre musicale avec lui et l'Orchestre Victor Hugo pour que ce rêve devienne réalité.

De Strauss, vous aviez déjà enregistré quelques lieder en version piano/chant. Qu'est-ce que l'orchestre apporte au dialogue entre la voix et le chant ?

Poser sa voix sur un orchestre est très différent. Curieusement, certaines textures orchestrales (les cordes entre autres) permettent de flotter dans des nuances infiniment élégiaques qui sont parfois difficiles à obtenir avec un instrument solo qui doit préserver son propre timbre, alors qu'un pupitre peut renoncer à son individualité pour produire un son très « neigeux ».

Vous êtes également soliste d'un nouvel enregistrement de la Brockes Passion de Händel. Depuis quelques années, cette œuvre est très régulièrement proposée au disque et au concert. Qu'est-ce qui fait son succès ?

Que l'on soit croyant ou non, le récit est d'une force inouïe. Charnel, incarné, il donne aux protagonistes une humanité qui nous touche. C'est peut-être là, le secret ? Je ressens aussi cet élan dans les Passions de Bach qui sont données chaque année.

Ce n'est que justice que la *Brockes Passion* de Haendel trouve sa place parmi celles-ci, d'autant qu'elle montre un autre visage de Haendel. On sent son attachement particulier à ce texte allemand, sa langue natale, et à son propos. A l'opéra, le livret n'est souvent pour lui qu'un prétexte pour offrir les plus beaux airs aux grands chanteurs de l'époque. Prétexte magnifique, s'il en est ! Ici, point de concession ! Dans les deux cas, le talent de Haendel triomphe.

La période actuelle est très éminemment difficile et compliquée. Dans ce cadre, quel est le sens pour vous de voir paraître ces enregistrements, concrétisation du travail artistique ?

Le disque grave un instant fugace de notre vie et prend vie lui-même, une année après. "Clair Obscur" a été enregistré en mars 2019, puis tout s'est arrêté. Le disque est un lien précieux, un peu magique... temps suspendu. Il est le reflet de ce que nous avons été, il permet d'avancer, de garder un cap dans ces moments difficiles dont on peine à définir les contours et par là même, nos propres contours, un fil d'Ariane...

CD : entre ombre et lumière, l'art de Sandrine Piau

Publié par Jean-Pierre Robert le 7 juillet 2021. Publié dans [Musique](#)



- "Clair-obscur"
- Alexander von Zemlinsky : Waldgespräch, ballade pour soprano, deux cors, harpe, violon et cordes
- Richard Strauss : Morgen, op.27/3. Meinem Kinde, op.37/3. Vier letzte Lieder. Malven
- Alban Berg : Sieben frühe Lieder
- Sandrine Piau, soprano
- Orchestre Victor Hugo, dir. Jean-François Verdier
- 1 CD Alpha : Alpha 727 (Distribution : Outhere Music France)
- Durée du CD : 50 min 44 s
- Note technique :  (5/5)

Sandrine Piau offre un album abordant un répertoire dans lequel on ne l'attendait peut-être pas. Où pourtant elle dit revenir à ses premières amours musicales d'étudiante, le romantisme allemand tardif. Dans ces pages maniant le clair-obscur d'un écran orchestral extrêmement raffiné, la voix évolue avec une évidente aisance et l'interprétation émeut par sa sincérité.

De Zemlinsky à Berg en passant par Strauss, la soprano française nous convie à une passionnante itinérance intérieure. bercée à une quinzaine d'histoires contant l'antagonisme entre lumière et obscurité. Car confie-t-elle, « le clair-obscur, choc des couleurs absentes, rencontre impossible des contraires, symbolise pour moi la richesse de la musique qui, parée de mystère, crée des unions sans pareilles ». Outre la finesse de l'analyse, voilà une superbe profession de foi. Pièce de jeunesse d'Alexander von Zemlinsky, la *Ballade Waldgespräch* (Entretien dans la forêt) pour soprano, deux cors, harpe, violon et cordes (1895) se déploie telle une vraie scena au climat envoûtant : « une chevauchée éperdue pour échapper aux griffes ensorcelantes de la Lorelei. En vain... » (ibid.). Au fil d'emportements et de répit, Sandrine Piau nous prend par la main, ne craignant pas de nous effrayer comme il en advient des contes pour enfant.

Alban Berg écrit ses *Sieben frühe Lieder* (Sept Lieder de jeunesse) pour voix et piano entre 1905 et 1908, abordant des thèmes chers aux romantiques, la nuit, le rêve angoissé, la nostalgie existentielle. Il les orchestrera vingt ans plus tard, leur apportant une parure diaphane. L'hommage ou la référence implicite aux maîtres que sont Schumann et Brahms, on les perçoit dans "Die Nachtigall" (Le rossignol) et "Traumgekrönt" (Couronné de songe), ce dernier sur un poème de Rainer Maria Rilke. D'un lyrisme plus ambigu, "Nacht" (Nuit) distille les mystères nocturnes et un climat angoissant annonçant l'opéra *Wozzeck*. Entre ombre et lumière, "Schilflied" (Chant du roseau) prolonge cet effet troublant. Alors que "Im Zimmer" (Dans la chambre) et "Liebeode" (Ode d'amour) introduisent des « parenthèses de sensualité ». La dernière pièce "Sommertage" (Jours d'été) offre une ultime exaltation. Dans ce parcours stylistique en apparence si varié, mais marqué par une réelle unité d'inspiration, Sandrine Piau est magistrale, caressant les mots et en parfaite empathie avec un univers que le chef Jean-François Verdier sculpte adroitement.

La manière intimiste adoptée par le chef caractérise tout autant les pièces de Strauss. D'abord deux Lieder des premières années créatrices : "Morgen" (Demain) op.27/4, introduit et conclu par un magique solo de violon, lequel dialogue avec la voix dans un tempo lent ici mais combien expressif. Puis "Meinem Kinde" (A mon enfant) op.37/3, berceuse où là encore le violon solo enlace tendrement la voix de la mère confiant à son enfant un bonheur simple. On tient là le prototype de la mélodie straussienne, ses inflexions dans une apparente simplicité où la paisible narration côtoie l'élan passionné au fil d'enchaînements rapides, souvent inattendus. Sandrine Piau s'y coule avec aisance. Comme il en est de sa vision des *Vier letzte Lieder*. Avec la complicité des merveilleux musiciens de l'Orchestre Victor Hugo Franche Comté, elle nous offre une approche chambriste de ce déchirant adieu au monde, loin des effluves grandioses qu'y apportent bien de ses consœurs. La voix se fait confidente et la modulation n'en est que plus ensorcelante, enveloppée dans une voilure d'orchestre volontairement allégée. La pâte orchestrale sonne étonnamment dégraissée, comme réduite à sa quintessence, dont émergent des solos instrumentaux évanescents : le cor dans "September", le violon de "Beim Schlafengehen" (Au moment de dormir). Le prélude du dernier Lied, "Im Abendrot" (Au couchant), tout en retenue, libère un impact paradoxalement réconfortant. Voilà une proposition quelque peu à part dans l'histoire interprétative de cette œuvre, ni précieuse ni grandiose, loin de la manière air de concert. Ancrée dans un clair-obscur fascinant, animée d'une articulation de la langue volontairement non heurtée, elle est parée de douces vocalises et couronnée d'aigus moelleux. Cette vie qui se fane, « l'attente apaisée de la mort », elle les offre avec un tact inspirant le respect.

La prise de son, à l'auditorium du CRR de Besançon, épouse parfaitement l'approche chambriste favorisée par les interprètes. La voix est immergée dans l'écran instrumental comme le soliste d'un concerto.

Texte de Jean-Pierre Robert



Diskotheek: Richard Strauss: Vier letzte Lieder für Sopran und Orchester op. 68

Montag, 17. Januar 2022, 20.00 - 22.00 Uhr, SRF 2 Kultur

Samstag, 22. Januar 2022, 14.00 - 16.00 Uhr, SRF 2 Kultur

Gäste im Studio: Jan Schultz und Nathalie Wappler

Gastgeberin: Eva Oertle

Favorisierte Aufnahme:



Aufnahme 3:

Sandrine Piau, Sopran
Orchestre Victor Hugo
Jean-François Verdier, Leitung

Label: Alpha (2020)

Das Resultat:

Richard Strauss hat seine *Vier letzten Lieder* am Ende seines Lebens geschrieben. Die Lieder sind üppig orchestriert und verlangen eine Stimme, die Durchsetzungskraft hat, aber gleichzeitig mit dem Orchester zu einer Einheit zusammenwächst. Am besten gelungen ist das der französischen Sopranistin Sandrine Piau und dem Orchestre Victor Hugo unter Jean-François Verdier (A3). Sandrine Piau gestaltet die Lieder mit ihrer flexiblen, warmen und gleichzeitig strahlenden Stimme, die auch nicht zu opernhafte wirkt. Man versteht den Text und die Höhe ist nie forciert. Zudem besticht sie mit einem riesigen Farbspektrum und schafft es, den Liedern auch die nötige Intimität zu verleihen und damit die Zuhörer zu berühren. Das Orchestre Victor Hugo unter Jean-François Verdier begleitet ebenfalls feinfühlig und sehr differenziert und zeigt ein überzeugendes Zusammenspiel mit der Sängerin.

Die Aufnahmen:



Aufnahme 1:

Diana Damrau, Sopran
Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks
Mariss Jansons, Leitung

Label: Erato (2020)



Aufnahme 2:

Lise Davidsen, Sopran
Philharmonia Orchestra
Esa-Pekka Salonen, Leitung

Label: Decca (2019)



Aufnahme 3:

Sandrine Piau, Sopran
Orchestre Victor Hugo
Jean-François Verdier, Leitung

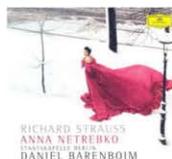
Label: Alpha (2020)



Aufnahme 4:

Gundula Janowitz, Sopran
Berliner Philharmoniker
Herbert von Karajan, Leitung

Label: Deutsche Grammophon (1974)



Aufnahme 5:

Anna Netrebko
Staatskapelle Berlin
Daniel Barenboim, Leitung

Label: Deutsche Grammophon (2014)

Traduction:

Richard Strauss a écrit ses «Vier letzten Lieder» vers la fin de sa vie. Les lieder sont richement orchestrés et nécessitent une voix qui s'affirme, mais qui grandit en même temps que l'orchestre pour former une unité. Le meilleur rendu est donné par la soprano française Sandrine Piau et l'Orchestre Victor Hugo dirigé par Jean-François Verdier. Sandrine Piau formule les lieder avec sa voix souple, à la fois chaleureuse et rayonnante, qui ne se révèle pas trop lyrique. On comprend le texte et les aigus ne sont jamais forcés. De plus, elle impressionne par un large spectre de couleurs et parvient à donner aux lieder l'intimité nécessaire pour toucher les auditeurs. L'Orchestre Victor Hugo sous la direction de Jean-François Verdier accompagne également la chanteuse de manière sensible et très nuancée dans une interaction convaincante.